



HAL
open science

Participation et représentativité: de l'idéal inclusif à des dispositifs excluant

Marine Barithel

► **To cite this version:**

Marine Barithel. Participation et représentativité: de l'idéal inclusif à des dispositifs excluant. Sciences du Vivant [q-bio]. 2023. dumas-04438083

HAL Id: dumas-04438083

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04438083>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Institut Agro Rennes-Angers

Site d'Angers Site de Rennes

Année universitaire : 2022-2023	Mémoire de fin d'études <input type="checkbox"/> d'ingénieur de l'Institut Agro Rennes-Angers (Institut national d'enseignement supérieur pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) <input type="checkbox"/> de master de l'Institut Agro Rennes-Angers (Institut national d'enseignement supérieur pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) <input type="checkbox"/> de l'Institut Agro Montpellier (étudiant arrivé en M2) <input type="checkbox"/> d'un autre établissement (étudiant arrivé en M2)
Spécialité :	
PAYSAGE	
Spécialisation (et option éventuelle) :	
PEPS	

Participation et représentativité : de l'idéal inclusif à des dispositifs excluant

Par : Marine BARITHEL

Soutenu à Angers le 22/09/23

Devant le jury composé de :

Président :

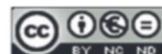
Autres membres du jury (Nom, Qualité)

Maître de stage : Aymeric SERON

Enseignant référent : Chloé JARENO

Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle de l'Institut Agro Rennes-Angers

Ce document est soumis aux conditions d'utilisation «Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France» disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>



REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon maître de stage Aymeric Seron pour son soutien et sa bienveillance. Merci également à toute l'équipe de la mairie de Lormes qui m'a accueillie comme il se doit pour ces 6 mois de stage. Aux personnes qui m'ont accordé des entretiens et sans qui ce mémoire n'aurait pas pu être écrit : Christian Paul, Justine Bouteille-Maréchal, Françoise, Bernard, Jacqueline et Fabrice.

Je tenais également à remercier Chloé Jareno, qui m'a apporté un grand soutien et a été d'une aide précieuse dans la construction de la structure de ce mémoire. Clémentine Marty et Vincent Baratin qui ont relu une partie de celui-ci.

Glossaire :

PLU : Plan Local d'Urbanisme

loi SRU : loi Solidarité et Renouvellement Urbain

Agenda 21 : programme d'action pour le développement durable au XXI^e siècle. Il a été adopté lors du Sommet de la Terre de Rio, en 1992.

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

Dispositif délibératif : un dispositif participatif qui se base exclusivement, ou presque, sur des échanges verbaux

Liste des figures :

Figure 1 : Situation géographique de Lormes, commune du Morvan à proximité de l'A6 et de Dijon (Géoportail 2023)

Figure 2 : Ancienneté d'emménagement des ménages en 2020 (Insee, 2023)

Figure 3 : Diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou plus (en %) en 2020 (Insee, 2023)

Figure 4 : Population de 15 à 64 ans par type d'activité en 2020 (Insee, 2023)

Figure 5 : Parcours de participation de Françoise, une participante régulière (production personnelle)

Figure 6 : Parcours de participation de Jacqueline, une participante régulière (production personnelle)

Figure 7 : Parcours de participation de Fabrice, un participant très ponctuel (production personnelle)

Figure 8 : Parcours de participation de Bernard, non-participant (production personnelle)

Liste des annexes :

ANNEXE I : Retranscription de l'entretien de Françoise

ANNEXE II : Retranscription de l'entretien de Bernard

ANNEXE III : Retranscription de l'entretien de Jacqueline

ANNEXE IV : Retranscription de l'entretien de Fabrice

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	0
Glossaire :.....	0
Liste des figures :.....	0
Liste des annexes :.....	0
INTRODUCTION :.....	1
I – La participation en question : pourquoi on se pose la question de la représentativité sur un dispositif qui se veut ouvert à tous.....	3
A- Faire de la participation aujourd’hui : Le constat d’une sélection des participants.....	3
B- L’origine de cette sélectivité : mise en évidence d’une injonction à participer.....	5
C- Quelles pistes pour une participation plus diverse et régulière ?.....	11
II- Lormes, un village rural aux dynamiques participatives qui n’échappe pas aux enjeux de représentativité.....	12
A- Lormes : une « petite ville du futur » du Morvan.....	12
B- Une dynamique participative amenée et portée par les institutions locales qui n’échappe pas aux enjeux de représentativité.....	17
C- Méthode utilisée pour dégager les enjeux sous- jacents : des parcours de participation pour déterminer qui participe à quoi et pour quoi.....	20
III – Analyse des entretiens et des parcours : des limites à la représentativité inhérente à la participation.....	23
A) Les motifs de participation, différents profils de participants.....	23
B) Les motifs limitant la participation, des contraintes de format.....	28
C) Institutionnalisation, contraintes de formats et injonction à faire participer : reformulation des enjeux.....	33
CONCLUSION.....	37
BIBLIOGRAPHIE.....	39
ANNEXES :.....	41

INTRODUCTION :

Dans les années 1960-1970, le concept de démocratie participative voit le jour avec les remises en question des limites de la démocratie représentative lors de divers mouvements sociaux. Celle-ci est souvent présentée comme une alternative pour impliquer les citoyens dans la politique publique plus régulièrement que par le vote. De nombreuses instances participatives ont alors été développées, prenant des formes diverses. L'idée est alors de proposer des instances et des dispositifs de participation à l'échelle locale pour toucher un large public diversifié qui serait représentatif de la population. De même à plus grande échelle, où des dispositifs de participation et d'information sont mis en place, au niveau national, pour des sujets touchant à l'environnement, à l'urbanisme et à l'aménagement du territoire (Duclos-Grisier 2020). Malgré une ouverture à tous les publics, dans les faits, une grande majorité de ceux qui prennent part aux offres institutionnelles de participation sont déjà engagés dans d'autres formes de participation (associations, syndicats, ...) et peu de nouveaux participants se présentent à ces événements. De plus, les participants semblent tous appartenir à des catégories sociales similaires. C'est notamment ce qui a été montré dans la thèse de Guillaume Petit Pouvoir et vouloir participer en démocratie dans laquelle est identifié, dans le contexte de 3 villes moyennes d'environ 20 000 habitants, une sélectivité sociale dans les dispositifs institutionnels participatifs. Sélectivité qu'il est à mettre en perspective avec le nombre de participants par rapport à la population générale (de l'ordre de 1%) et qui est d'autant plus prégnante dans un contexte d'hétérogénéité et d'inégalité sociale. Dans les villes étudiées, le profil social des participants est plutôt celui de cadres et de retraités, et les primo arrivants sont surreprésentés par rapport aux nouveaux arrivants, quelle que soit leur origine sociale. Finalement, les personnes qui répondent spontanément à une offre de participation sont souvent ceux qui s'en sentent légitime par leur position sociale (Petit 2017).

Aujourd'hui, la démocratie participative, notamment sous son modèle délibératif, est mise en avant et soutenue par les acteurs institutionnels tels que la Commission européenne et l'État. Des lois sont mises en place et des normes de participation deviennent des critères de financement pour les projets locaux. Ainsi il apparaît pour les collectivités une certaine injonction à participer pour pouvoir financer le développement local (Mazeaud, Talpin 2010).

Cet impératif est d'autant plus important dans les petites villes rurales qui composent avec un budget très limité. Sont considérées ici comme petites villes rurales les villes avec une faible densité d'habitants et qui ne sont pas sous l'influence directe de l'aire urbaine d'une grande ville. Ces dernières ont connu dans les dernières décennies un fort déclin. Celui-ci est caractérisé par la chute du nombre des commerces et un émiettement des services, accompagnés d'une chute de la population et d'un vieillissement de la population. Malgré tout, nombre d'entre elles axent leur politique sur la redynamisation de leur territoire. Ces politiques publiques impliquent souvent une composante participative, notamment sur tout ce qui concerne le cadre de vie des habitants.

C'est le cas à Lormes, la commune sur laquelle repose notre étude. C'est une petite ville rurale de 1300 habitants dans le PNR du Morvan. Elle est très dynamique, parsemée de galeries d'art, et comporte 5 tiers-lieux et plus de 55 associations. Cependant, malgré un dynamisme apparent, les événements requérant des participants peinent souvent à mobiliser et à fédérer une partie de la population.

Les métiers de l'aménagement du territoire et notamment ceux du paysage ne sont pas exempts de cette injonction à la participation et sont de plus en plus amenés à composer avec cette notion. Dans le cadre des projets de paysage, qui touchent au lieu de vie des habitants d'un territoire donné, la participation constitue une opportunité pour cerner au mieux les envies et les besoins de ces derniers et pour les impliquer dans les processus d'aménagement. Cependant les questions de représentativité lors de la participation aux projets de paysage en sont d'autant plus importantes. Comment s'assurer de répondre aux besoins des habitants si les participants qui répondent à notre offre de participation sont relativement peu nombreux et tous socialement similaires ? L'étude de la représentativité dans la participation, de ses leviers et de ses freins semble alors un sujet de choix pour outiller les futurs paysagistes car tout comme les mairies et leurs instances participatives, les projets de paysage requérant la participation du public peinent à mobiliser et à fédérer des habitants.

Dès lors, dans quelle mesure et par quel moyen peut-on arriver à faire participer plus largement et régulièrement un public représentatif ? Pourquoi cette question est-elle importante ? Quels sont les méthodes possibles, les freins et les leviers ?

En ce qui concerne la définition de la participation, deux écoles coexistent. La participation est alors tantôt définie par des cadres institutionnels et délibératifs, limitée à une dimension « démocratique » et « citoyenne », tantôt définie plus largement par le fait de « prendre part » (Charles 2012). Ce qui nous intéresse ici est d'étudier la représentativité. Cette notion pose question que l'on prenne l'une ou l'autre des définitions présentées ci-dessus. Ainsi nous ne nous attarderons pas plus sur le sujet, et nous considérerons la participation comme le fait de prendre part à un dispositif dit participatif et identifié comme tel par les institutions pour le reste du développement.

Nous ne nous attarderons pas non plus sur l'efficacité des démarches participatives pour seulement nous intéresser à la question de leur mise en place et de leur réalisation sous l'angle de la représentativité.

Nous ferons tout d'abord un état des lieux de la participation aujourd'hui et son problème de représentativité. Nous nous intéresserons ensuite à notre terrain d'étude pour voir comment notre problématique s'y applique et exposer notre méthode de recherche. Enfin, nous exploiterons nos résultats en établissant des profils de participants et de non-participants à partir des motifs de participation trouvés.

I – La participation en question : pourquoi on se pose la question de la représentativité sur un dispositif qui se veut ouvert à tous

Avant d’aller plus loin, revenons sur le sujet de la participation et de la représentativité pour voir comment ces deux notions s’articulent entre elles. Nous nous appuyons sur une étude bibliographique pour soulever les enjeux que posent le contexte de la participation aujourd’hui et les manières par lesquelles elle est réalisée.

A- Faire de la participation aujourd’hui : Le constat d’une sélection des participants

Le recours à la participation est souvent motivé par le fait de créer une réponse adaptée aux besoins des habitants tout en les impliquant dans les décisions qui les concernent. Ainsi, la participation existe en tant qu’outil pour un projet d’aménagement ou de développement d’une commune (par exemple). Elle fait également partie intégrante de la démocratie participative et leurs développements peuvent être vus comme contingents. Aujourd’hui de plus en plus de projets intégrant la participation voient le jour et cela est dû à un contexte qui lui est très favorable. Celui d’un soutien par les institutions, et ce, à différentes échelles.

Le développement de la démocratie participative et de la participation a tout d’abord été soutenu par l’État par le biais de différentes lois et dispositifs. On peut notamment citer, à l’échelle nationale, la démocratisation des enquêtes publiques par la loi Bouchardeau depuis 1983. Cette loi régit la concertation entre la population et les acteurs du territoire dans les domaines de l’environnement et de l’urbanisme. Les habitants sont alors consultés sur les projets ayant un possible impact sur l’environnement ou leur cadre de vie, différents professionnels sont recrutés par les collectivités territoriales pour animer des démarches concertées sur la gestion des ressources et des chercheurs sont mobilisés par les pouvoirs publics pour imaginer ensemble les modalités du débat public autour des grands aménagements. Concernant d’abord l’environnement, ces réglementations seront adaptées aux politiques de la ville seulement une décennie plus tard. La participation citoyenne s’installe ensuite en milieu urbain dans les années 1960 et 1970 avec les « ateliers populaires urbains » et les « groupes d’action municipale ». La consultation des habitants par le biais d’enquêtes publiques se systématisent, autour des projets, dans les années 80. Les débuts des agendas 21 dans les années 90, participent à l’avènement de nouvelles dynamiques qui faciliteront, dans la décennie suivante, un renouveau du développement de la démocratie participative par des réglementations. Arrive notamment en 2000 la loi SRU imposant la concertation dans les PLU et les schémas de cohérence territoriaux ; la loi Vaillant en 2002 avec la création des conseils de quartier ; une révision du code de l’urbanisme en 2003 créant les comités locaux d’information et de concertation et en 2005 ; et, après quelques années de pratique, apparaissent les premiers manuels méthodologiques (Guiheneuf 2021). La participation est ainsi largement encouragée par les différentes réglementations survenues ces dernières années. Ceci correspond à l’institutionnalisation des dispositifs délibératifs, caractérisée par « une inscription dans le temps long et la consolidation d’une certaine culture propre à celle-ci » (Petit

2017). De cela découle la présence d'une multitude de dispositifs participatifs proposés à la population sur des sujets divers et variés. Nous qualifierons ici les dispositifs participatifs proposés par une institution ou un professionnel d'« offre de participation ». Cette dénomination, reprise de la thèse Pouvoir et vouloir participer en démocratie, s'explique par le fait que celle-ci constitue un dispositif proposé à la population qui va ensuite pouvoir se l'approprier ou non (Petit 2017).

Ces dispositifs sont annoncés comme étant ouverts à tous. Pourtant dans les faits, comme vu dans l'introduction, seulement très peu de personnes y prennent part. Selon la thèse de Petit, Pouvoir et vouloir participer en démocratie, le nombre de participants aux offres de participation étudiées dans 3 villes moyennes, correspondait à seulement 1 % de la population totale de ces communes. De plus, les participants ont des caractéristiques sociales similaires. Les cadres et les retraités sont surreprésentés. Les personnes résidant dans la ville depuis plus longtemps étaient plus présentes, quelle que soit leur origine sociale. Le même constat d'une très faible participation et d'une non-représentativité de cette dernière est fait dans l'article Participer pour quoi faire ?, au sujet des budgets participatifs, et ce malgré les efforts des organisateurs pour en mobiliser. Dans ce contexte, le public qui participe est surtout composé de personnes de plus de 50 ans, de propriétaires, de diplômés et de militants (Mazeaud, Talpin 2010). D'après l'article Travail social communautaire et mobilisation des habitants dans les quartiers populaires en Allemagne qui étudie la création des centres SPZ (*Stadtteil-und Familienzentren*), le désir de participation serait plus élevé chez les personnes qui ont un capital social et culturel fort. Tel que défini ici, le capital social fait référence à un ensemble de ressources provenant d'un réseau de relations (Godechot, Mariot 2004). Le capital culturel d'un individu, lui, correspond à l'ensemble des ressources culturelles (maîtrise de la langue, compétences, savoir et savoir-faire) qu'il détient. Même constat également dans Des limites de la participation instituée à l'émergence de nouveaux cadres de relations politique. L'auteur remarque, dans le contexte des conseils citoyens, la surreprésentation « d'adultes actifs ou de retraités disposant à la fois d'un capital économique, culturel et/ou social » qui leur permettent à la fois d'avoir du temps et des ressources à investir dans leur participation. Une nuance est alors apportée par la thèse de Petit : ce qui semble compter dans la manière de recevoir l'offre de participation ne serait pas tant le capital social que le réseau social qui lui est souvent associé. Dans cette thèse, les recherches se sont plutôt portées sur « les liens sociaux, d'appartenance, de connaissance et de reconnaissance ». Les résultats ont rapporté que les individus sont amenés à plus ou moins participer en fonction de leurs réseaux sociaux associés ou préexistants aux dispositifs participatifs (Petit 2017). Il y a donc si on traduit cela dans la notion de capital social, une dimension de temps et de parcours antérieur à ajouter. Il y a ainsi une forte corrélation entre position sociale et participation. Les dispositifs participatifs qui se veulent ouverts à tous, donneraient finalement plus la parole à ceux qui l'ont déjà. Cette corrélation soulève de nombreuses questions au sujet de l'ancrage social, contextuel et situationnel de la participation (Petit 2017).

Cela dit, est-ce vraiment possible d'être représentatif lorsque 1 % de la population seulement participe ? Que signifie être représentatif dans un dispositif participatif ? Ce qui est cherché dans la démocratie participative avec la représentativité, c'est la possibilité de monter en généralité à partir de ce qui est dit par les participants. Cela à comme objectif que les mesures qui en découlent profitent au plus grand nombre (Petit 2017). Cette même contrainte à la représentativité existe en statistique. Cependant, il est nécessaire d'avoir un échantillon assez grand pour pouvoir généraliser un résultat. Or, il existe dans la théorisation de la démocratie participative, l'idée de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas dans la démocratie représentative et donc notamment aux minorités. Ainsi, avec le constat d'une participation sélective, on se retrouve

avec une certaine partie de la population (au capital social élevé) qui parle au nom de la population générale, et donc, au nom des absents. L'universalité des propos et des sujets abordés le sera aux dépens du but initial puisque les minorités visées par ces dispositifs en sont exclus. D'autant plus que cette population participante ne représente pas toujours la majorité de la population générale. Alors que fait-on de tout cela ? La représentativité est-elle même possible dans la participation ? Il a été choisi ici de considérer la diversité des points de vues et des situations sociales des participants comme l'idéal à atteindre. Même si cela n'est pas représentatif de la population générale au sens strict. Intégrer les personnes qui n'ont pas souvent la parole dans le débat public et avoir un panel de participants diversifié sera considéré comme relevant de la représentativité. Aussi, la recherche de la représentativité sera définie ici comme la recherche de diversification du public de la participation.

B- L'origine de cette sélectivité : mise en évidence d'une injonction à participer

Pour commencer, il existe peu d'études sur le sujet de la réception et de l'appropriation des offres de la participation. De plus, elles concernent majoritairement la démocratie participative. Nous ferons ici, au regard de notre bibliographie, l'hypothèse que les mécanismes derrière la réception des offres de participations découlant de la démocratie participative et d'un projet de paysage ont des aspects similaires. L'étude des raisons de défection des dispositifs de participation est riche et nous apporte de nombreux questionnements sur les façons de faire de la participation. Le peu d'études sur le sujet s'arrêtent souvent à deux constats : une inégale répartition des capacités politiques et des carences de l'offre. Cependant rien ne prouve que cela englobe la totalité et la diversité des formes de non-participation. En outre, il y a différentes façons d'être participant, tous les participants ne le sont pas régulièrement. Comment alors expliquer les participants intermittents ? Nous avons découvert au cours de notre lecture que l'appropriation de l'offre de participation dépendait à la fois des modalités de l'offre et des positions sociales successives des participants (Charles 2012 ; Petit 2017 ; Mazeaud, Talpin 2010). Ces deux aspects combinés pourraient également donner de nouvelles significations à l'engagement participatif et expliquer partiellement la participation intermittente (Petit 2017).

Beaucoup de recherches ont cependant mis en évidence l'absence quasi-systématique de certaines catégories de population (Mazeaud, Talpin 2010). Lors des conseils de quartier par exemple, les classes les plus précarisées participent rarement et de manière temporaire, et les jeunes, rarement présents également, se mobilisent seulement sur des projets précis (Lenouvel 2021). Ces recherches expliquent ce phénomène par l'auto-exclusion des personnes dotées un faible capital culturel. Peu de ces études sont consacrées spécialement à la compréhension de cette absence de participation, impliquant la mal-information de ce public et sa capacité à appréhender l'offre de participation (Mazeaud, Talpin 2010). D'après ce que nous avons pu récolter sur le sujet, cela revient à occulter une partie des raisons de la non-participation en en donnant aux acteurs l'entière responsabilité. L'auto mise à l'écart de ces personnes prend en réalité racine dans une relation complexe entre les acteurs et les formats des dispositifs.

Se sentir légitime à participer

Tout d'abord, répondre à une offre de participation nécessite de se sentir légitime à le faire. Petit cite Bourdieu dans sa thèse pour l'expliquer :

« Avoir compétence, c'est être en droit et en devoir de s'occuper de quelque chose. [...] La compétence politique, technique, comme toutes les compétences, est une compétence sociale. [...] Cela veut dire que la propension à acquérir ce que l'on appelle la compétence technique est **d'autant plus grande que l'on est plus compétent socialement, c'est-à-dire que l'on est reconnu socialement comme digne, donc tenu d'acquérir cette compétence. [...] [Ce] mécanisme [...] fait qu'un certain nombre de gens s'éliminent du jeu politique ; et que ceux qui s'éliminent spontanément sont à peu près ceux que les dominants élimineraient s'ils en avaient le pouvoir. »**
(1981, cité dans Petit 2017)

Ainsi, les catégories populaires s'auto-excluraient par un sentiment d'incompétence. Lorsqu'ils estiment qu'ils ne disposent pas des compétences nécessaires, certains préfèrent ne pas prendre part à un dispositif participatif. Ce constat est celui des résultats de l'article Participer pour quoi faire ? (Mazeaud, Talpin 2010). L'équipe technique d'un collège préfère ne pas participer aux réunions sur le budget participatif de l'établissement, par crainte de ne pas être capable de participer. Les motifs de ces ouvriers de service apportent une autre dimension de compréhension : le rapport des catégories populaires à l'offre de participation dépendrait de la valeur symbolique prêtée à la discussion collective. L'équipe technique révélait que, dans ces réunions, elle avait l'impression de perdre du temps par rapport à ce qu'elle était tenue de faire. De plus, ces agents ont exprimé plusieurs fois leurs doutes de pouvoir et de devoir participer. Cela est aussi du aux canaux de diffusion de l'information : elle a eu lieu sous forme d'affiches, de panneaux et de courriers destinés à tous plutôt que sous la forme habituelle (mail du syndicat ou de la direction). Ils ont interprété cela comme une absence d'invitation, en précisant : « quand ils ont besoin de nous, ils savent où nous trouver, là c'est qu'ils devaient pas vraiment vouloir qu'on vienne » (Mazeaud, Talpin 2010). Les classes populaires pourraient donc s'auto-exclure par le fait de ne pas s'en sentir légitime, associé au fait de ne pas avoir l'habitude d'être conviées à de tels formats délibératifs. De plus, elles verraient moins d'intérêt à participer aux débats qui ont peu de valeur à leurs yeux.

Dans le cas du budget participatif du collège mentionné ci-dessus, l'équipe technique a par la suite participé lorsqu'on leur a proposé directement de le faire. Ainsi, le fait d'être contacté personnellement, et non par le biais d'affiches destinées à tous, changerait la donne (Mazeaud, Talpin 2010). En effet, c'est aussi le constat posé dans l'article Travail social communautaire et mobilisation des habitants dans les quartiers populaires en Allemagne. Il énonce que des mesures d'activation et d'encouragement à la participation dans les quartiers populaires d'Allemagne apportent des résultats positifs sur la participation des classes populaires. On ne peut donc pas dire que l'absence de participation de certaines catégories de la population soit seulement liée au fait de ne pas se sentir légitime ou capable.

Les attendus de la participation

Si l'on s'intéresse aux formats et à leurs caractéristiques, on peut en percevoir des limites à l'ouverture tout public. En effet, les conditions de réalisation et les contraintes de format conditionnent la participation dans un phénomène « d'attendus de la participation ». Ainsi la mise à l'écart de la participation se fait lorsqu'on ne correspond pas à ces attendus (Charles 2012). En outre, une certaine rigidité est induite par la délibération et son institutionnalisation. Elle est caractérisée par la présence d'un cadre et d'une certaine hiérarchie (des participants entre eux, des sujets abordés...) souvent appuyée selon les outils utilisés. Un PowerPoint sera par exemple très directif par rapport aux sujets abordés et au déroulé de la réunion, une carte sera plus mobilisable par ceux qui ont la capacité de la lire (Langer-Sautière 2021).

Les approches contemporaines de la participation privilégient le format délibératif. Cependant c'est aussi le format qui est le plus demandant. Les dispositifs participatifs ont tendance à symétriser trop radicalement les participants sans que les capacités qu'ils nécessitent soient prises en compte par les organisateurs (Charles 2012). Ce phénomène est décrit dans Le genre de la participation à Sevrans. La discussion dans les conseils citoyens se doit d'être déconnectée des intérêts privés. L'auteur cite la critique qu'en fait Sylvie Tissot : « Le citoyen ordinaire s'y voit interdit d'égoïsme mais aussi d'idéologie ». Pour Tissot cela euphémise la parole publique et évacue la conflictualité. Ce qui permet le maintien du dispositif, sans remise en question sur le fond ou la forme de sa réalisation. La capacité différente à formuler « pour le bien commun » instaure par la même occasion des rapports de forces. Avec d'un côté, ceux qui en ont la capacité, vus comme de bons participants, et de l'autre, les autres vus comme des participants intéressés (Jarry-Omarova 2017). Or, la discussion sur le bien commun est fortement discriminante socialement. Les personnes ayant un capital social et culturel grand la voient comme une source d'enrichissement alors qu'elle représente une épreuve pour d'autres. Et cela peut conduire à un désengagement (Mazeaud, Talpin 2010). Apparaît ainsi la notion de « clôture capacitaire », limitant la participation (Charles 2012). Cette limite capacitaire concerne aussi la prise de parole en public. En effet, dans Le genre de la participation citoyenne à Sevrans, l'auteur cite plusieurs études en science politique qui montrent que la prise de parole en public apparaît comme une pratique très genrée. De plus, elle cite Bourdieu pour décrire que les trois critères du genre, de la classe sociale et du niveau de diplôme définissent la compétence de cette prise de parole. Prendre la parole constitue donc un premier obstacle pour ces catégories sociales qui s'ajoute à la maîtrise des codes du débat public (Jarry-Omarova 2017).

La professionnalisation des participants

Cette formulation dans le sens du « bien commun », est cependant une capacité qui peut être assimilée. On voit, chez ceux qui participent souvent, une forme de professionnalisation. Selon l'article Décréter l'implication des citoyens ne suffit pas, il faut pouvoir l'organiser, ce type de participant sort alors de la posture de consommateur et s'implique pleinement dans le travail démocratique (Perdrigeat 2021). Cette professionnalisation est décrite comme une formation dans Ethnographie de la participation. L'engagement du public par le biais de la participation, et cela est aussi vrai pour les projets de paysages, permet à des profanes d'acquérir des savoirs d'experts. Cependant, cet apprentissage peut avoir comme effet de creuser l'écart entre les participants

(Cefaï et al. 2012). Une autre critique sur la formation et la professionnalisation des participants décrit qu'elle n'apprend en réalité qu'à suivre les règles du jeu institutionnel. Cela canaliserait leur potentiel d'action dans le dispositif et formaterait les idées proposées (Cefaï et al. 2012).

La violence au sein des dispositifs

La combinaison de l'impératif de parler de l'intérêt général et de la distance entre les participants professionnels et les autres, mène parfois à une certaine violence. Dans les budgets participatifs étudiés dans Participer pour quoi faire ?, la formulation d'un intérêt personnel est « lourdement sanctionnée ». Elle est jugée comme « immorale » par certains et aboutit à la fois à une exclusion symbolique et à une autocensure de ceux qui ne maîtrisent pas ces codes. En découle un désengagement de la personne symboliquement exclue (Mazeaud, Talpin 2010). Ces codes cristallisent une contrainte d'universalisation qui fait que l'expérience personnelle est dévaluée au profit d'un propos généralisable. La contrainte d'universalisation impose alors également de parler au nom des absents. Celle-ci existe aussi dans les projets participatifs de paysage. Elle s'explique par le besoin des professionnels de mettre en forme la participation pour qu'elle soit exploitable dans le projet (Charles 2012). Ainsi, il existe des normes qui régulent les interactions dans les dispositifs participatifs. Lorsqu'elles sont enfreintes, quand on parle d'intérêts personnels, ces normes implicites deviennent visibles (Mazeaud, Talpin 2010).

Le « coût » de la participation

La participation a donc un « coût ». Participer demande de répondre à certaines exigences. C'est un investissement en temps et en énergie qui est d'autant plus grand lorsqu'on est marginalisé et non conforme au cadre imposé. Cela constitue la dimension éprouvante de la participation décrite dans la thèse Une participation éprouvante (Charles 2012). Dans Ethnographie de la participation, l'auteur évoque trois axes selon lesquels la participation est contraignante selon Berger :

- « La justesse de la participation » : il existe une difficulté à trouver sa place lors d'une intervention. Le risque étant de « viser trop haut ou de tomber trop bas » dans la balance des attentes entre l'omnicompétence ou le déni de compétences profanes.
- « La pertinence topique » : caractérisant les opérations de triage, de censure, de discrédit, de reformulation ou de critique sur les sujets proposés pour les convertir ensuite en mesures praticables pour les experts, professionnels ou élus.
- « La correction de l'expression » : la façon dont les prises de parole sont rejetées ou ignorées lorsqu'elles ne sont pas conformes au débat public, ou que le ton utilisé n'est pas le bon.

Ainsi, la participation dans sa recherche d'universalité, tend à reproduire des inégalités sociales. Et ce malgré une ouverture et une horizontalité théorique de ses dispositifs (Petit 2017). En ce sens, il existe également en son sein des rapports de pouvoir. Cela explique en partie la participation intermittente. La volonté de défendre certains intérêts et de s'engager se heurte aux

mécanismes d'exclusion symbolique, résultant en une frustration de l'individu (Mazeaud, Talpin 2010).

S'approprier de sa participation

L'empêchement de la participation par les limites capacitaires n'est pas le seul que nous avons pu trouver. L'article *Are rural development programmes socially inclusive ?* nous met en garde de prendre en compte le contexte global de la non participation. L'absence de participation n'est pas systématiquement égal à une exclusion sociale et elle ne veut pas non plus dire ne participer nulle part ailleurs. Il prend l'exemple d'agriculteurs protestants faisant le choix, par conviction, de ne pas participer à un programme de développement impliquant un financement par l'équivalent de la française des jeux en Irlande. Il développe ensuite en quoi cette partie de la population n'est pas socialement exclue puisqu'elle possède un système social interne et un réseau d'entraide très développés (Shortall 2008). Le constat d'une participation qui peut dépasser les cadres institutionnels accompagnée d'une non-participation à ceux-ci est aussi fait dans *Le genre de la participation citoyenne à Sevrans* (Jarry-Omarova 2017). Les dispositifs participatifs donnent un cadre temporel et situationnel à la participation. Sur cette « scène de participation » les rôles sont définis. Cependant, le temps de la participation ne se superpose pas sur celui des habitants. Dans l'article *Accompagner la participation sans l'imposer*, le constat de la possibilité d'une participation « à bas bruit » hors de ces cadres a pu être établi. Dans le cadre d'un projet d'abattoirs mobiles, porté à l'origine par des agriculteurs et aidé par des professionnels de l'animation de dispositifs participatifs, une difficulté pour les réunir s'est fait sentir. Peu d'agriculteurs étaient présents aux réunions et les accompagnants à la participation ont d'abord interprété cela par une défiance ou une indifférence. Pourtant, après un long moment d'incertitude, lorsqu'ils ont enfin pu se réunir, la recherche de financement n'a pris qu'un mois. Les agriculteurs ayant chacun de leur côté développé leur idée du projet pour proposer une participation qui leur semblait juste. D'après l'autrice :

*« Cette absence relevait du cheminement personnel **nécessaire pour élaborer leur imaginaire de cet abattoir mobile** et prendre la parole pour **porter une voix juste et non conformiste**. Ce faisant, les éleveur·euse·s n'ont pas répondu aux appels pressants de leurs partenaires à une **participation formelle et organisée**, ce qui n'a pas empêché **l'établissement de liens de confiance et de solidarité** ainsi qu'une **progression itérative du projet**. En temps voulu, une participation à un faire ensemble s'est donnée à voir et à entendre dans l'espace public. »* (Riegel 2021)

Ainsi, le temps des habitants, ou dans ce cas des agriculteurs, n'est pas le même que celui des élus et de leur agenda électoral, ni que celui des professionnels et leurs phases de projet (Blanc, Eberhardt 2011). Le récit du projet des abattoirs mobiles en témoigne, ainsi que de la pluralité des manières de prendre part, de s'engager et de contribuer à un projet commun (Riegel 2021). Si on résume ce qui vient d'être dit, la participation dépend de la disponibilité et de la disposition des acteurs à participer, en un temps et dans un cadre donné.

Temporalité et cadre de la participation

Pour revenir sur la question du temps et en donner une autre dimension, la thèse *Une participation éprouvante* nous dit que « la constitution d'une communauté de pair facilite la prise en

compte de ce qui importe aux personnes » (Charles 2012). Or comme nous venons de le voir, cela nécessite un temps et une dimension qui échappe aux dispositifs participatifs. De plus, d'après Pouvoir et vouloir participer en démocratie, la délibération devrait prendre différentes formes en fonction du problème considéré et de la composition du groupe de participants. Les liens sociaux et d'intérêts communs de ce groupe sont, selon lui, une condition importante des effets de la participation. Cependant les dispositifs n'ont pas la capacité de produire ces liens lorsqu'ils ne lui préexistent pas (Petit 2017). Cela pose problème dans notre recherche de diversité au sein des groupes de participants. D'autant plus que, comme expliqué dans Le genre de la participation citoyenne à Sevrans, un public en chasse un autre. La solution partielle apportée par cet article est un encadrement professionnel ciblé, interculturel et intergénérationnel (Jarry-Omarova 2017). On peut ajouter à cela que, si l'objectif est de faire participer un groupe sur un sujet donné, la temporalité est très importante dans la construction du collectif de participants (Riegel 2021).

Une injonction à participer

Après avoir rappelé sa sélectivité sociale, nous avons rendu compte de l'hétérogénéité de la participation et de son absence. Seulement, les dispositions à participer ne constituent pas, à elles-seules, une explication exhaustive de la non-participation. Elles sont nécessaires mais pas suffisantes puisqu'en réalité : la majorité de la population ne participe pas (Petit 2017). Cela s'ajoute à toutes les limites à la participations que nous avons citées plus haut et confirme que la participation n'a rien de naturel, dans le sens où elle n'est en aucun cas la position par défaut (Shortall 2008). La participation effective relève d'une série d'épreuves : savoir que l'offre de participation existe, être disponible et disposé à y participer et voir un intérêt à y prendre part dans ces conditions (Petit 2017). Nous mettons ici en lumière une injonction à participer. Elle se résume au postulat de l'existence d'une demande de participation à laquelle répondrait l'offre. Pourtant cela est en décalage total avec la participation effective dans les dispositifs. Sans valider l'idée selon laquelle les citoyens préfèrent laisser à leurs représentants le soucis du commun pour s'occuper de leurs affaires privées, il serait intéressant de se demander pourquoi certains participent et d'autres pas ou moins. L'injonction à participer repose en réalité sur un impensé des théories de la démocratie participative : « Tout se passe comme si l'intérêt des citoyens pour ces nouvelles arènes publiques [de la démocratie participative] allait de soi » (Mazeaud, Talpin 2010). Pourtant le public rêvé des théories délibératives est loin de correspondre au public réel des dispositifs. Il n'est pas représentatif, ni même égalitaire. C'est de cet impensé que provient le manque de données sur les raisons et la variété des engagements des individus aux dispositifs participatifs (Mazeaud, Talpin 2010). Les étudier revient à renverser ce postulat pour en interroger la validité.

À la lumière de cette injonction à participer, l'existence d'une participation intermittente n'est plus énigmatique. Dans l'article Participer pour quoi faire ?, les participants évoquent le poids des contraintes de la participation comme explication de leur intermittence. Cette justification et le malaise induit par le fait de ne pas pouvoir participer plus appuie la force de l'injonction à prendre part (Mazeaud, Talpin 2010).

C- Quelles pistes pour une participation plus diverse et régulière ?

Au regard de tout ce que nous avons exposé dans la sous-partie précédente, nous allons tirer les points qui nous semblent les plus pertinents pour activer la diversité des participants et la garder sur le long terme.

Tout d'abord, notons la nécessité absolue de sortir de l'argumentaire de l'injonction participative. Cela permet de pouvoir s'interroger sur l'intérêt pour la population d'y participer et d'ainsi s'intéresser aux raisons de la participation et de son absence. Cela peut également permettre d'appréhender les différentes formes d'engagement (Mazeaud, Talpin 2010). De plus, partir du principe que la participation est naturelle revient à nier qu'elle exige certaines capacités (Charles 2012). En reconnaître les limites capacitaires c'est être dans la capacité de les appréhender et de tenter d'améliorer les dispositifs.

À partir de là, nous avons retenu trois aspects de la participation sur lesquels s'appuyer pour tenter de rendre les dispositifs participatifs plus représentatifs et attractifs sur la durée.

Premièrement, le format constitue un premier obstacle potentiel à la représentativité dans la participation. Nous avons vu que le format de la participation, notamment de la délibération, nécessite des capacités particulières. Celles-ci, lorsque les participants ne les ont pas acquises, se révèlent être limitantes d'une participation future, pour cause d'une exclusion symbolique violente. De plus, du format découle des questionnements sur quand on fait participer, comment on le fait et pour quoi on le fait. Ces aspects répondent respectivement aux disponibilités différenciées des participants, aux contraintes données à la participation et à l'intérêt que celle-ci aura aux yeux des participants. Comme le rappelle Pouvoir et vouloir participer en démocratie, il ne s'agit pas de valoriser un format par rapport aux autres. L'intérêt est d'étudier les effets de chacun pour que le choix des formats de la participation soit éclairé. Cela permettrait de mieux cerner qui participe à quoi et pourquoi (Petit 2017). Pour le paysagiste, cette réflexion permettrait de mieux saisir ce qu'implique chaque format pour mieux choisir celui qui convient à tel ou tel projet, sur telle ou telle phase et sur tel ou tel aspect. En outre, dans le cas d'une commande cela éviterait de placer des standards inatteignables et diminuerait le décalage entre attendus et résultats (de l'équipe et du commanditaire). Aussi, il existe un potentiel de cumul des formes selon leurs attraits respectifs (Petit 2017).

S'ajoute au format de la participation en elle-même, la forme de la communication et de l'accompagnement à la participation. En effet, une réflexion sur les manières de mobiliser le public pour qu'il soit plus représentatif serait intéressante. Comme nous l'avons vu la mise en place d'un accompagnement à la participation fonctionne et une communication ciblée mobilise mieux les acteurs qu'une communication générale (Blanc, Eberhardt 2011 ; Mazeaud, Talpin 2010).

Deuxièmement, l'étude des motifs de la participation, de l'absence de participation et de ceux de l'engagement participatif s'avèreraient très informative. De plus, l'intégration de l'inscription de ces motifs dans le temps révélerait les relations entre l'engagement et le

désengagement participatif et les différentes formes d'engagement. Tout cela ajouterait une dimension explicative au caractère éprouvant et excluant de la participation.

Enfin, l'institutionnalisation et ce qu'elle engendre est un autre point auquel nous ferons attention. Elle participe au cadre normatif qui pèse sur les formats et assoie un biais délibératif qui, entre autres, participe à une exclusion partielle par la limite capacitaire. De plus, elle ne permet pas une appropriation concrète et complète des projets par la population. Le cadre institué est trop rigide, les rôles y sont trop asymétriques et ce, malgré la volonté de rendre chaque participant l'égal des autres. Les élus ont une place privilégiée qui leur confèrent une certaine légitimité déséquilibrant les débats. Il en va de même pour le professionnel qui maîtrise son sujet et prendra un rôle d'expert (du moins aux yeux des autres participants). En outre, les agendas politiques et les échéances liées à un projet peuvent contraindre la participation dans sa réalisation, et cela dans le temps et la marge de manœuvre qui lui seront accordés. En général, cette dernière est très limitée dans la délibération instituée comme dans celle intervenant dans les phases avancées d'un projet.

Finalement, il est important de rappeler qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de technique miracle pour faire participer un public diversifié et garder un engagement fort dans le temps. De plus, l'idée d'une telle technique qui marcherait sur tous les terrains de manière efficace relève de l'impossible. Nous ne prétendons d'ailleurs pas pouvoir en proposer une à la fin de cette étude. En outre, à chaque terrain correspond un contexte socio-culturel différent, un rapport à la participation différent et une population caractéristique. Ainsi, bien connaître ces aspects semble être un bon point de départ pour l'étude plus approfondie des aspects de la participation identifiés comme centraux dans la recherche d'une diversification des profils participatifs.

II- Lormes, un village rural aux dynamiques participatives qui n'échappe pas aux enjeux de représentativité

Le sujet de l'étude étant explicité, nous allons dès à présent revenir sur notre terrain d'étude pour en déceler les spécificités avant de décrire la méthode de recherche. Le territoire dans lequel se situe Lormes peut être considéré comme dynamique à bien des égards, mais est-ce que cela rend la participation plus fluide ? Quelles sont les caractéristiques du territoire et comment se passe la participation en milieu rural ? La participation y est-elle plus représentative qu'en milieu périurbain ? Nous ferons ici un descriptif du contexte du territoire et de la population lormoise, avant de revenir sur la participation à Lormes. Comment le recours à la participation s'est-il installé, qu'est-ce qui est proposé aujourd'hui en terme de participation et quels en sont les enjeux ? Nous finirons par détailler le choix de méthode retenue pour répondre à ces enjeux.

A- Lormes : une « petite ville du futur » du Morvan

Notre zone d'étude est une petite ville située au Nord-Est de la Nièvre, en Bourgogne Franche Comté et au Nord du Morvan. Le Morvan est un espace rural très peu dense en habitants dont les pôles d'emplois sont trop petits pour former une aire urbaine. Le massif du Morvan est une zone de moyenne montagne, désignée comme un « poumon vert » par la prédominance de forêts. Elle confère à la Nièvre un attrait touristique majeur. Par ailleurs le Nord du Morvan bénéficie également de la présence de nombreux lacs et d'une proximité directe avec les départements de l'Yonne et de la Côte-d'Or accessibles par l'autoroute 6 reliant le Sud-Est à Paris (INSEE 2014). Son attractivité séduit également des urbains qui décident encore aujourd'hui de s'installer dans la région.

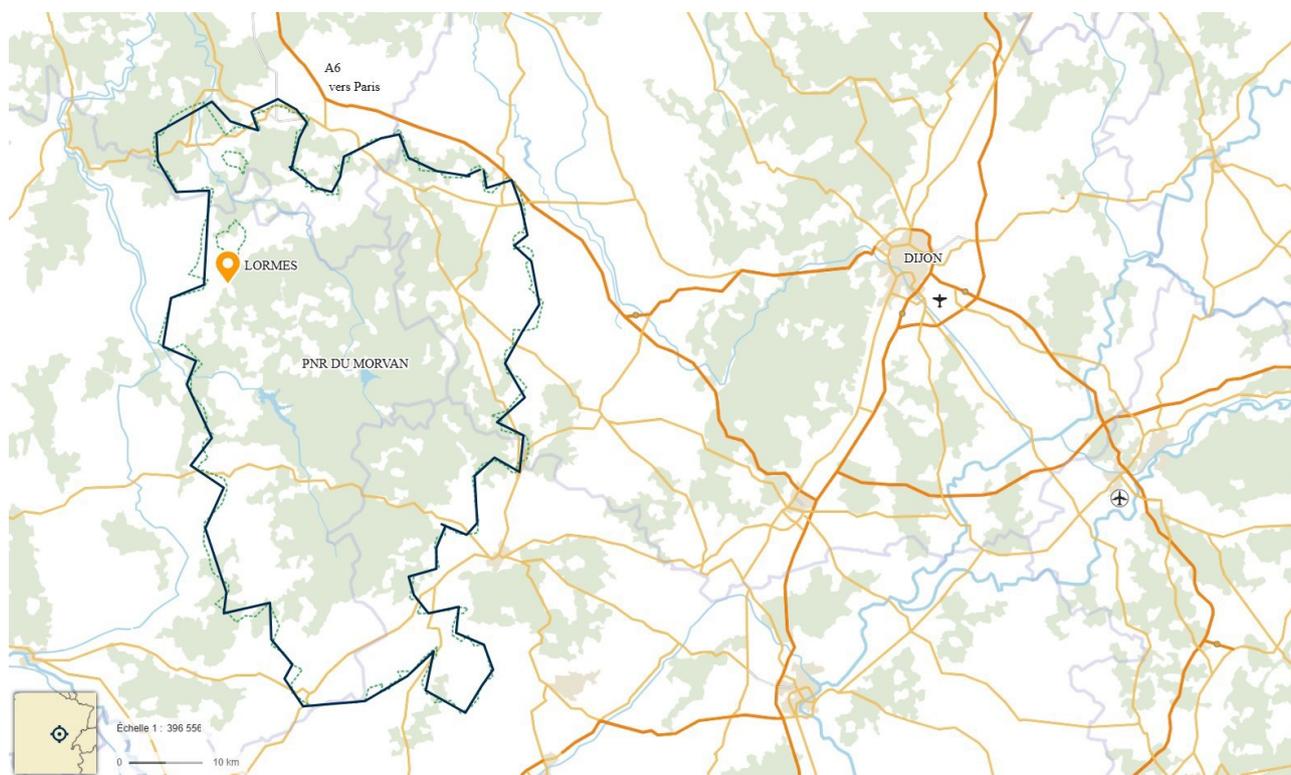


Fig. 1 : Situation géographique de Lormes, commune du Morvan à proximité de l'A6 et de Dijon (Géoportail 2023)

Lormes fait partie de la communauté de communes Morvan Sommets et Grands Lacs. Les sols du territoire lormois sont largement occupés par des terres agricoles (50 %), les forêts et la végétation arbustive (45 %) (Lormes 2023). Lormes comptait autour de 1300 habitants en 2020 (date du dernier recensement de l'INSEE) (INSEE 2023). Concentrant de nombreux services, cette commune constitue un pôle majeur pour les hameaux et autres villages alentours. Tout comme une partie du Morvan, elle attire également de nombreux touristes estivaux grâce à l'étang du Goulot, aux gorges de Narvau et à ses nombreuses galeries et ateliers d'artistes. L'été à Lormes est par ailleurs très animé avec un catalogue d'évènements assez conséquent, rassemblant des

ateliers artistiques, des manifestations culturelles (concerts, festivals, spectacles) et autres festivités. Une partie de ses événements sont subventionnés par la DRAC avec le dispositif de l'été culturel.

Dans l'optique de mieux comprendre les dynamiques d'auto-sélection à l'œuvre dans les dispositifs participatifs, une brève étude de la population de notre terrain d'étude nous semble appropriée pour comprendre les caractéristiques de la population générale. D'après ce que nous avons lu dans la thèse Pouvoir et vouloir participer en démocratie sur la sociologie de l'engagement participatif, les caractères déterminants dans l'appréhension de l'offre de participation dans leur contexte d'étude étaient : l'âge, l'ancienneté de résidence, le niveau d'étude et la catégorie professionnelle (Petit 2017). Nous ferons ici l'hypothèse que ces caractères discriminants, décelés dans la participation citoyenne de villes moyennes, sont les mêmes dans un milieu rural.

Toutes les données chiffrées de cette partie sont celles du dernier recensement fait par l'INSEE en 2020. Ce sont les plus récentes. Cependant, la démographie ayant beaucoup évolué ces trois dernières années, il se peut qu'elles ne soient plus représentatives de la population lormoise actuelle (2023).

La population générale de Lormes est plutôt âgée. L'ensemble des plus de 45 ans représente 68.4% de la population tandis que les plus jeunes représentent seulement 31.6%. On remarque également sur les figures ci-dessous que la part de la population âgée de 60 à 74 ans a largement augmentée entre 2014 et 2020 (+ 28.3%), représentant aujourd'hui la tranche d'âge la plus représentée à Lormes tandis que les tranches d'âges plus jeunes ont vu leur part diminuer. De plus, le nombre d'habitants est en baisse. Nous observons une diminution de 22 % depuis 1968 à Lormes contre -18 % dans la Nièvre et +31 % en France métropolitaine sur la même période. Sur la période 2009-2020 elle est d'environ -7 % contre -8 % et +4 % respectivement à Lormes, dans la Nièvre et en France métropolitaine. La variation annuelle moyenne de la population baisse toujours, avec un fort taux de mortalité. La baisse de la population est donc majoritairement due au solde naturel. De plus, depuis les années 90 le solde apparent des entrées/sorties est positif. Cela montre que malgré la baisse démographique (essentiellement due au vieillissement de la population) Lormes reste une commune attractive pour de nouveaux ménages. C'est ce que nous confirme la figure ci-dessous représentant l'ancienneté d'emménagement des ménages en 2020 et son tableau associé. Une bonne partie de la population lormoise, environ 40 %, est arrivée entre 2000 et 2020, ce qui confirme l'attractivité de la commune. On compte parmi elle des néoruraux, des ruraux d'autres régions et des ménages venant de la région. Il n'existe pas encore de sondage permettant d'évaluer la proportion de ces catégories au sein de la population lormoise, ni par ailleurs pour déterminer si le Covid a eu un effet sur les migrations d'agrément (que représentent les déménagements de la ville vers la campagne) à Lormes. Les ménages arrivés en 2010 ou avant représentent quant à eux près de 60 % du total des ménages de la commune. L'ancienneté de résidence à Lormes est donc très variable en fonction des ménages. La proportion des ménages habitant la commune depuis 30 ans ou plus est relativement faible par rapport aux autres catégories ce qui montre une fois de plus que beaucoup de nouveaux arrivants se sont installés entre temps. De plus, ces données ne prennent pas en compte les ménages ayant une résidence secondaire ou semi-secondaire à Lormes. Les résidences secondaires et semi-secondaires représentent tout de même 27,3 % des logements à Lormes ce qui montre que la population de Lormes varie au cours de l'année (INSEE 2023). En

outre, cette population transitoire correspond sûrement à des personnes aisées, disposant d'un capital social et culturel élevé.

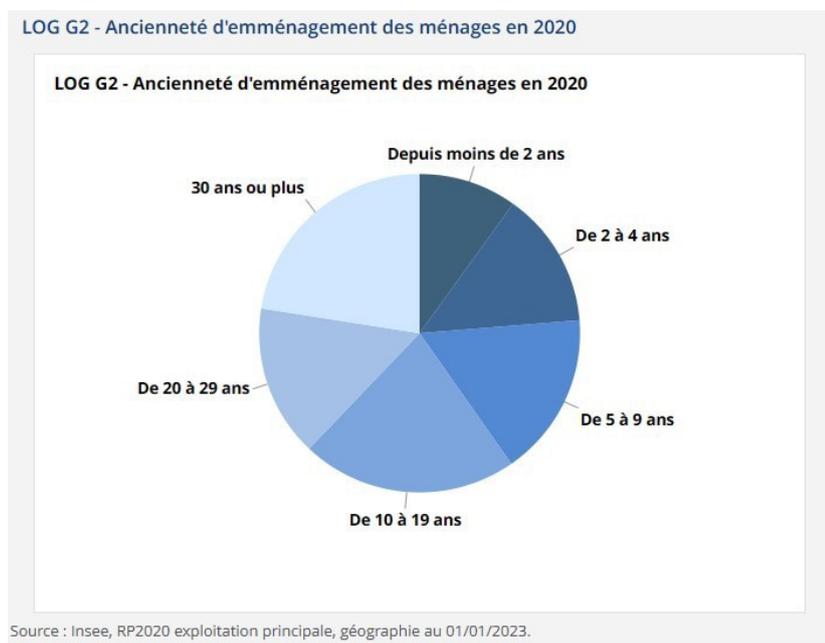


Fig. 2 : Ancienneté d'emménagement des ménages en 2020 (Insee, 2023)

Le graphique ci-après représente le diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou plus en %. Le tableau associé nous donne un pourcentage de 28,6 % de personnes n'ayant ni diplôme ni certificat d'étude primaire, ce qui sera à prendre en compte dans l'étude du sentiment de légitimité à participer. Ce nombre est aussi supérieur à celui du pourcentage de non-diplômés pour la France métropolitaine (20,7 %). Avec un pourcentage légèrement plus important (29,4 %) on retrouve les personnes ayant obtenu un CAP, BEP ou équivalent ce qui est plus élevé que pour la France métropolitaine. Le pourcentage des personnes ayant obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur, quant à lui, correspond à 18,4 %, ce qui est bien inférieur au pourcentage national. On a donc une population dont les niveaux sans diplôme et CAP sont surreprésentés par rapport à l'échelle nationale tandis que celui des études supérieures est sous-représentés.

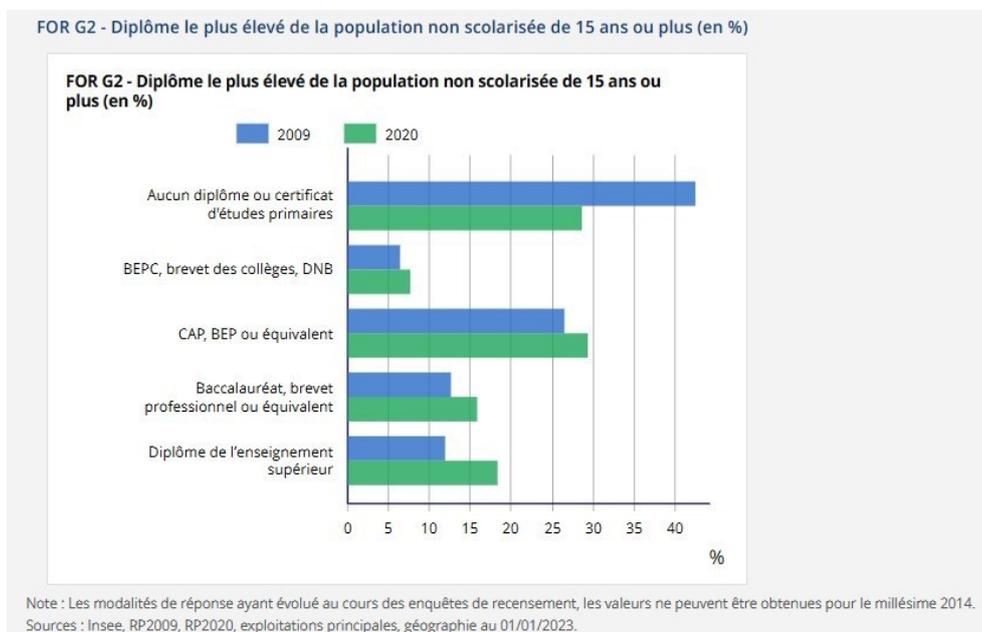


Fig. 3 : Diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou plus (en %) en 2020 (Insee, 2023)

La figure suivante représente la population de 15 à 64 ans par type d'activité en 2020. Il nous apprend que la population de Lormes comprend 71,1 % d'actifs comprenant 6,2 % de chômeurs. Les inactifs en représentent 28,9 % dont 13,5 % de retraités ou préretraités et 5,6 % d'élèves ou d'étudiants (contre 10,6 % en France). On a donc une population de retraités surreprésentée par rapport au pourcentage sur la France métropolitaine (6,3 %) et celle des élèves ou étudiants sous-représentée. Cela peut s'expliquer par l'âge moyen de la population et par l'éloignement des universités.

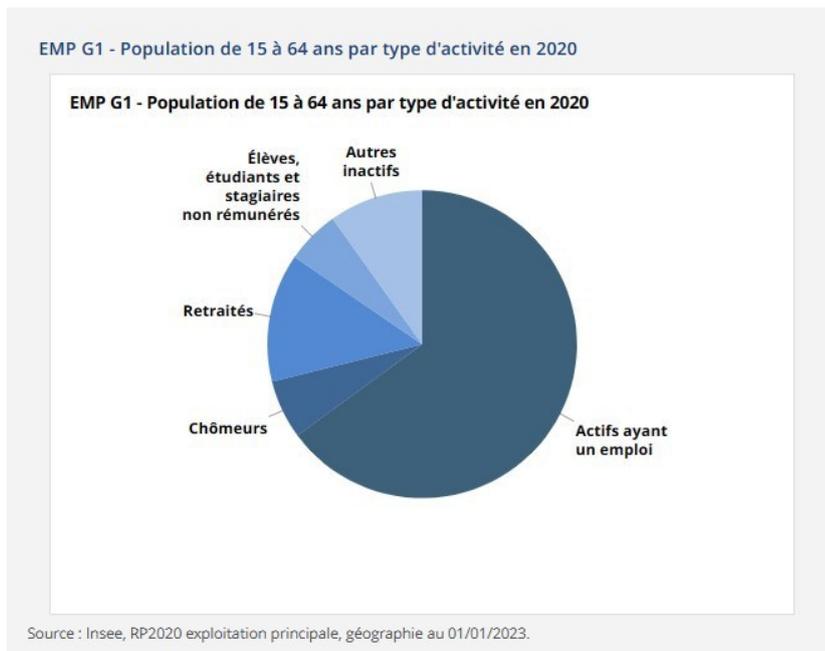


Fig. 4 : Population de 15 à 64 ans par type d'activité en 2020 (Insee, 2023)

Pour résumer, nous avons à Lormes une population pour laquelle l'ancienneté de résidence est variée et répartie, avec relativement peu de résidents depuis plus de 30 ans. Les non diplômés, les diplômés d'un CAP et les retraités sont surreprésentés tandis que les élèves et étudiants et les diplômés de l'enseignement supérieur sont sous représentés par rapport à la population française globale. Cela est à mettre en perspective avec l'âge moyen de la population qui est plus élevé que celui de la population globale française.

Sur place, le constat d'une population hétérogène constituée de différents groupes sociaux nous est revenu à plusieurs reprises. Il nous est relayé dans l'article du Monde Le village aux sept tiers-lieux, dans lequel l'auteur raconte la rencontre de ces deux groupes qui forment les anciens lormois et les néoruraux venus de Paris, au sein de l'un des tiers-lieu de Lormes (Bordenet 2023). Nous avons également pu constater différents groupes sociaux à Lormes mais ceux-ci ne pourraient se résumer aux néoruraux anciennement parisiens et aux « lormois de souche ». L'une des personnes avec qui nous nous sommes entretenues nous a exposé cela comme différents mondes qui se côtoient rarement : « Il y a le monde des agriculteurs, il y a le monde des anciens lormois, il y a le monde artistique » (Bernard, 58 ans). Il ne nous a précisé que malgré cette division « ça vit quand même bien » et certaines associations permettent un mélange relatif. Par

ailleurs, le tissu associatif local est très développé, Lormes héberge près de 55 associations différentes et 5 structures à « l'esprit tiers lieux ». Au sein des différents mondes que Bernard a identifié, une catégorie est relativement nouvelle : « les artistes ». Selon ses mots, mais sans animosité, ils ont « ont foutu un coup de pied dans la fourmilière », décrivant le renouveau qu'ils ont insufflé. Nous n'avons pas encore accès aux chiffres comptabilisant les migrations d'agrément post-Covid pour en mesurer les proportions. Cependant le constat de l'arrivée d'une population nouvelle, souvent urbaine et ayant un lien avec le monde artistique est aussi partagé par Justine, directrice générale de la commune, que nous avons interviewée au sujet de la participation à Lormes. De plus, quelques galeries d'art ont ouvert ces dernières années.

B- Une dynamique participative amenée et portée par les institutions locales qui n'échappe pas aux enjeux de représentativité

Lormes, en plus d'avoir un tissu associatif très développé, est une petite ville dans laquelle la démocratie participative est mise en avant. Des dispositifs participatifs tels que des réunions publiques (sous format d'ateliers) et des chantiers participatifs, sont régulièrement proposés aux habitants. Mais ce n'a pas toujours été le cas. L'instauration d'une tradition participative est le fruit d'une longue histoire de développement soutenu par différentes instances. Nous avons réalisé un entretien avec le maire de Lormes et avec la secrétaire générale de la mairie pour en savoir plus sur l'histoire de la participation à Lormes et ce à quoi elle ressemble aujourd'hui.

Le premier évènement participatif qui a marqué la commune est la mise en place d'un comité de développement en 1995. Ce comité est une association cantonale qui s'est formée sur un appel à participation auprès des élus, des associations locales, des entreprises, des commerçants et artisans et de tous les habitants qui souhaitaient y participer. Son but est d'élaborer, en collaboration, un projet de développement du canton. Il s'est déroulé sous la forme de plusieurs réunions thématiques, ouvertes aux habitants, avec un consultant en appui. S'en est suivi la création en 1997 d'une communauté de communes regroupant les dix communes du canton. Elle est alors chargée, entre autre, de mettre en œuvre le projet de développement qui avait été élaboré par le comité de développement. Le comité de développement a continué son activité pendant une dizaine d'années avec un local attitré au centre de Lormes et des rendez-vous réguliers, les « vendredi du canton ». Le projet de développement cantonal était ainsi retravaillé tous les quatre ou cinq ans avec des temps forts de participation et ceux de réalisation qui les suivent.

Dans les années 2000, une nouvelle instance actrice dans le développement de la participation est créée. Il s'agit de la fédération d'intercommunalités du Pays Nivernais Morvan. C'est une instance d'innovation publique, qui réplique ce qui marche à l'échelle communale à l'échelle du Nord Est du département de la Nièvre. Il est à l'origine de l'opération « village du futur ». Ce programme, pensé au niveau du Conseil Départemental, a été repris et retravaillé par le Pays Nivernais Morvan, pour en faire une aide au développement de la participation citoyenne et de l'innovation locale. Ainsi, il lance en 2015 un appel aux communes pour les aider à financer une initiative « village du futur ». Lormes et quinze autres communes du département sont

retenues et bénéficient d'une enveloppe financière pour financer à hauteur de 80 % une équipe pluridisciplinaire en résidence longue durée pour faire de la participation habitante. De cette participation résulte un plan guide, un programme communal sur dix ans. À Lormes la conception de ce plan guide s'est étalé sur 3 ans de 2016 à 2019. D'après Justine, la secrétaire générale de la commune, près de 50 % de la population a participé sur cet intervalle de temps. Cette participation a été organisée sur des périodes successives de réunions publiques pour présenter le projet et a été intégrée aux phases successives du projet. Elle a pris la forme de chantiers participatifs, de réunions de quartiers et de hameaux et d'un questionnaire final qui a cumulé 400 réponses. Pour l'animation de ces événements la commune a été accompagnée par un bureau d'étude. Depuis le début de ce projet en 2016, les agents de la mairie ont remarqué une plus grande compréhension de la population du projet général de la mairie et le développement d'une certaine fierté d'être lormois.

Le Covid est arrivé après la rédaction du plan guide et a coupé court à toute forme de rassemblement incluant les réunions participatives. Ainsi une pause de quelques temps s'est imposée dans le développement des dispositifs de participation à Lormes (comme partout).

La participation à Lormes s'est donc installée par un travail d'accoutumance réalisé par différentes instances de la région, à différentes échelles. L'échelle du canton, celui du Pays Nivernais Morvan (couvrant le Nord Est du département) et celui de la commune. À cela vient s'ajouter le soutien de l'État, avec le programme Fabrique de territoire. Il consiste en une aide financière au développement des tiers-lieux. À Lormes, la Tisserie (sa Fabrique de territoire) supporte les 5 tiers-lieux de la commune et crée du lien entre eux, avec la mairie et les associations de la commune. Elle participe donc au développement du « faire ensemble » et de la participation à l'échelle de la commune.

Dans ce contexte où une tradition participative a été construite au fil du temps, la participation est revenue de plus belle après la période Covid. Nous allons maintenant voir quels formats sont proposés aujourd'hui à Lormes. Depuis la fin du programme « village du futur » en 2019, la mairie n'a plus fait appel à un bureau d'étude pour ses ateliers participatifs. Ils sont maintenant gérés en interne en prêtant une attention particulière à ce que les formats soient dynamiques. Les formats en question proposés présentement sont les suivants :

- Des réunions publiques : avec un temps d'explication de ce qu'on attend de la réunion, un temps de mise en atelier sur différentes problématiques, une réflexion en petits groupes puis une restitution globale. Ces réunions durent 1h30 à 2h et finissent presque systématiquement par un moment festif.
- Des chantiers participatifs : qui consistent par exemple à repeindre les volets d'une rue, le fleurissement d'une place, la construction de la cabane du maître nageur, etc.
- Des sondages numériques : qui reçoivent en général peu de réponses.

Les agents de la commune ont également tenté de faire s'exprimer les habitants à l'écrit, avec une urne à disposition après les vœux municipaux.

Le recours à la participation vient d'une volonté politique d'essayer d'amener le plus grand nombre à participer pour mobiliser une intelligence collective et réaliser des projets et des services utiles à la population. Cependant différents enjeux autour de la participation et de sa réception par les habitants ont été identifiés par Justine, nous allons maintenant les passer en revue.

Tout d'abord, les agents de la mairie font le constat d'une participation qui fluctue. Certains sujets mobilisent plus que d'autres. Lorsque les réunions concernent l'aménagement des rues principales de la commune, de nombreux lormois se mobilisent et de tout horizon social. D'autres sujets plus pointus n'ont attiré que très peu de participants. C'est le cas par exemple des réunions sur la forêt et la mobilité durable. De même que le sujet, les moyens mis en place pour la communication des événements déterminent le nombre de participants. En effet, les agents de la mairie ont remarqué une participation plus importante lorsqu'ils avaient recours à une communication ciblée en appelant ou en allant voir directement les habitants que lorsqu'ils publiait des affiches ou des publications Facebook. Le problème étant que ceci prend du temps, même dans le contexte de proximité du milieu rural.

L'hétérogénéité de la population constitue un autre enjeu. Elle entraîne et explique une appropriation différente de l'offre de participation en fonction de caractéristiques sociales. Les plus représentées parmi les participants, de manière générale, sont les retraités et les nouveaux arrivants. Ce n'est pas étonnant pour les retraités puisque, nous l'avons vu précédemment, ils sont surreprésentés dans la population générale. Ce qui l'est plus en revanche, c'est la forte présence de nouveaux arrivants et l'absence relative des « anciens », évoquées par Justine lors de notre entretien. Alors que nous avons vu dans les résultats de Pouvoir et vouloir participer en démocratie que l'ancienneté de résidence était un facteur déterminant de la participation dans les 3 villes moyennes étudiées, ici c'est l'inverse, les nouveaux habitants participent davantage. Cela peut sûrement s'expliquer par les caractéristiques sociales de ces nouveaux arrivants. En effet, ceux-ci sont d'anciens urbains, ayant eu une vie culturelle riche, souvent artistes ou en lien avec le monde artistique (Justine, secrétaire générale). On peut alors supposer que leur « capital social et culturel » est le facteur déterminant leur participation. Cette nouvelle population participe plus régulièrement. Cependant, étant donné que l'ancienne population et la nouvelle se mélangent peu (selon Bernard), cela renforce l'éloignement de certains des instances participatives. Le phénomène qui énonce qu'un « un public en chasse un autre », comme vu dans un autre contexte dans Le genre de la participation citoyenne à Sevrans, est observé (Jarry-Omarova 2017). Cependant, les sujets qui mobilisent plus de participants mobilisent autant les anciens que les nouveaux : par exemple, lors de la réunion sur l'aménagement de la rue Paul Barreau (rue commerçante centrale de Lormes). Pendant cette réunion, le clivage entre nouveaux et anciens était tout de même présent et se ressentait au travers de sensibilités et avis différents sur des problématiques communes.

Un autre point qui découle indirectement du précédent est celui de la volonté d'intégrer des personnes qui ne sont pas habituées à participer. Cela peut être possible en sortant du cadre de la mairie en en déplaçant les dispositifs vers la population comme cela a été fait lors de la démarche « village du futur ». Vers la fin du projet, Justine a fait un tour des hameaux pour exposer les avancements du plan guide et récolter des potentielles idées ou remarques. Ce tour a eu lieu en hiver, et la restitution prenait place chez l'un des habitants de chaque hameau. Cette restitution dans un cadre informel a eu beaucoup de succès et a donné lieu à des propositions intéressantes.

Les agents de la mairie voudraient en refaire mais cela prend du temps et est techniquement compliqué.

Lors de son entretien, Justine a également évoqué une limite dans la réalisation de la participation à Lormes : celle de ce qu'on fait de la participation et des retours qu'on en fait. Depuis la rédaction du plan guide il n'y a plus eu de livrable clair qui récapitulait ce qui a été fait. Elle soulève le manque de compte rendus sur ce qui se passait en réunion ce qui est dommageable puisqu'ils comptent souvent sur une deuxième participation à la lecture de celui-ci. Justine insiste sur la nécessité d'explicitier les règles du jeu pour qu'elles soient claires pour tout le monde et que le participant n'ait pas d'attentes que le dispositif ne pourrait pas combler. Ainsi il y a un enjeu autour de ce qu'on fait de la participation et du moment du projet où on la fait intervenir.

Nous redéfinirons, suite à l'analyse de nos résultats, d'où viennent et ce qu'impliquent les enjeux discernés par Justine lors de notre entretien.

C- Méthode utilisée pour dégager les enjeux sous-jacents : des parcours de participation pour déterminer qui participe à quoi et pour quoi

Dans les études disponibles sur le sujet, la question de la participation n'est presque jamais abordée du point de vue du participant. Dans celles que nous avons pu trouver, une méthode a retenu notre attention : celle de l'étude des parcours de participation. Elle consiste à faire des entretiens particuliers avec des personnes qui ont été qualifiées de participants à un moment donné, de retracer avec eux le parcours qui les a mené à participer et d'explorer les raisons de leur participation. Le but est de déceler les dispositions sociales et les activités extérieures qui font que certains participent et d'autres non. Les raisons de participer que nous récolterons sont ce qu'en disent les participants, d'où l'utilisation de la terminologie « motif ». Les motifs sont les raisons identifiées par les personnes interrogées comme suffisantes pour participer.

Afin de déterminer les conditions ou événements qui mènent quelqu'un à participer et ses motifs dans le contexte de Lormes, nous avons donc décidé de réaliser des parcours de participation inspirés de la thèse Pouvoir et vouloir participer en démocratie. Nous avons donc décidé de reprendre l'idée en faisant des entretiens semi-directifs et en ajoutant des questions sur l'engagement associatif. La grille d'entretien utilisée et la retranscription des entretiens sont disponibles en annexe. Nous ferons le rapprochement entre les motifs qui poussent les personnes à participer à des dispositifs institutionnels et ceux qui les poussent à prendre des responsabilités dans des associations. Nous justifions ce choix par le fait que l'engagement participatif et l'engagement associatif semblent reposer, au regard de notre bibliographie et des dires des participants, sur les mêmes régimes de justification et vont souvent de pair (Charles 2012).

Un panel de cinq personnes identifiées comme ayant des habitudes de participation différentes ont été contactées suite à une discussion avec l'équipe d'agents de développement de la commune qui connaissent ceux qui participent plus ou moins. Quatre sur les cinq étaient disponible pour un entretien en août. Nous avons abordé avec eux les sujets suivants :

- Leur participation aux réunions publiques ou aux chantiers participatifs et ce qui la motive
- Leur relation au monde associatif ou militant
- Ce qui pouvait limiter leur participation

Nous sommes arrivés à une idée plus claire de leurs motifs de participation, de la relation entre monde associatif et participation citoyenne et de la temporalité de ces éléments. Nous avons résumé ci-dessous les profils tirés de nos quatre entretiens. Une analyse plus poussée de leur parcours accompagnée de leur représentation graphique seront exposés dans la partie III.

Portrait de Françoise :

Nous avons rencontré Françoise dans le cadre professionnel, dans le local de l'association Lormes en fête, où nous avons pu découvrir les innombrables costumes réalisés par les adhérentes. C'est après consultation des agents de développement de la mairie au sujet des personnes qu'il serait intéressant d'interroger que nous lui avons proposé un entretien. Celui-ci a eu lieu dans la salle de réunion de la mairie de Lormes vendredi 4 août matin.

Nous apprenons qu'à 71 ans elle est la présidente de Lormes en fête, elle précise ne l'être que pour les papiers, qu'elle est également responsable des resto du cœur et secrétaire de l'association d'aide-à-domicile. Assistante sociale à la retraite, elle a également fait partie du conseil d'administration du centre social en tant que conseillère technique. Arrivée à Lormes en 1976 pour son premier poste, elle y a fait quasiment toute sa carrière. Françoise participe très régulièrement aux chantiers participatifs de la commune, aimant s'impliquer concrètement dans la vie de la commune et rendre service.

Elle participe aussi aux réunions publiques mais ne les considère pas comme de la participation. Elle participe, notamment, en tant que représentante d'association, aux réunions de préparation de la fête des associations et des tiers-lieux.

Les conditions de sa participation sont d'avoir le temps, l'intérêt pour le sujet et que cette participation soit concrète.

Portrait de Fabrice :

L'entretien s'est déroulé dans la salle de réunion de la mairie dans laquelle ses œuvres étaient exposées. Fabrice à 72 ans, né à Lormes, il est parti à Paris à 14 ans pour y travailler. Sa carrière professionnelle est très riche. Il a commencé en tant que boulanger pâtissier, est entré dans une grande entreprise de luxe, y a passé 20 ans et en est sorti en tant que directeur de développement. Il est ensuite passé dans d'autres entreprises et a fini par créer la sienne en tant que scénographe. Aujourd'hui à la retraite, il souligne que « quand on a vécu une vie riche on ne peut pas s'arrêter du jour au lendemain ». Et en effet, il participe maintenant activement à la vie de la commune. Il a entre autres créé et installé des branches peintes dans les rues de Lormes (qui

soulignent le dynamisme artistique de la ville), propose chaque année des décors de Noël et a réalisé un spectacle pour mettre en valeur les costumes de Lormes en fête. Cependant, sa participation ne rentre pas dans le cadre des réunions publiques ou des chantiers participatifs de la mairie. La raison en est son aversion pour les réunions qu'il ne trouve pas efficace par rapport au travail sur le terrain. Il a déjà participé à un chantier participatif il y a deux ans pour travailler avec l'équipe technique de la mairie à qui il avait prêté du matériel.

Portrait de Jacqueline :

Nous avons rencontré Jacqueline le mercredi 16 août matin. Elle nous a accueillies dans son jardin. Après une petite visite de ce dernier nous nous sommes installées sur sa terrasse pour commencer l'entretien. Jacqueline a 71 ans, institutrice à la retraite elle est arrivée à Lormes pour s'installer avec son mari fin 2007. Ils ont construit leur maison en chantier participatif avec des personnes rencontrées dans un évènement comparable en Isère puis avec de nouvelles personnes venues apprendre à leur tour une écoconstruction. Qualifiée de « botaniste mais avec les plantes sauvages » par un autre interrogé, elle porte une attention particulière à la faune et la flore locale et à l'environnement. Elle participe volontiers aux réunions publiques sur ces sujets (la gestion de l'eau, de la forêt, ...). Elle prend part à de nombreuses activités hebdomadaires (yoga, danse, randonnée) qui ont parfois lieu en même temps que des évènements participatifs ce qui l'empêche d'y participer. Elle reconnaît également oublier parfois d'aller à des réunions qui pourtant l'auraient intéressée tant elle est impliquée dans ses activités personnelles (jardin, broyage, taillage, ...).

Elle et son mari soutiennent de nombreuses associations de protection de l'environnement et à vocation sociale, ils sont notamment actionnaires du Chat sauvage, une association luttant pour une gestion raisonnée la forêt. Elle a participé à quelques manifestations comme celle au parc du Morvan contre l'enrésinement ou aux évènements organisés par le Chat sauvage (manifestations et réunions publiques).

D'autant plus qu'elle est également membre d'associations lormoises : Danse passion et Ruisseaux et collines que son mari a créé et dont elle occupe le poste de trésorière. À Danse passion, elle prend part aux activités qui impliquent de temps à autre des sorties pour animer les fêtes ou brocantes de villages alentours. Elle a déjà participé à l'organisation d'une fête des associations pour Ruisseaux et collines en proposant des petites expositions, des jeux de reconnaissance de plantes, etc.

Elle participe aux évènements selon son intérêt au sujet, ses disponibilités aux dates et horaires proposées, et à condition que le bruit soit tolérable.

Portrait de Bernard :

Nous avons retrouvé Bernard chez lui le mercredi 21 août matin. La discussion était détendue du fait qu'on se connaissait déjà du club d'escalade. Il a été désigné par les agents de développement de la mairie comme un non-participant qu'il serait intéressant d'interroger pour découvrir les motifs de cette non-participation.

Bernard à 58 ans, il est né à Lormes et y a toujours vécu. Il a fait un BEP horticole à Orléans avant de reprendre le terrain de son père et de devenir horticulteur. Il confirme ne pas participer aux dispositifs participatifs proposés par la commune précisant qu'il était exploitant et que par

conséquent il n'avait « absolument pas le temps ». A 45 ans, pour cause de problèmes de dos, il affirme avoir « levé la tête du guidon ». C'est à ce moment là qu'il a commencé à faire de l'escalade avec son fils et de la danse avec son épouse. Il a, par la même occasion, découvert le monde associatif. Il a ensuite pris un rôle décisif dans l'association TOP escalade lorsque les deux seuls membres actifs à l'époque avaient besoin de support. Il est rentré dans le bureau pour les seconder et les a aidé à encadrer les jeunes lors des séances. Par la suite d'autres membres sont arrivés, ce qui a sauvé le club. Il explique son implication dans le club comme une réponse à un besoin qui s'est faite naturellement de par les relations humaines d'association. Dans l'association Danse passion, dans laquelle il pratique la danse avec sa compagne, il prend simplement part aux activités proposées. Il ajoute qu'il a également un lien avec la FOL de la Nièvre (Fédération des Œuvres Laïques) à qui il a vendu son exploitation horticole. De plus, il participe de temps en temps aux randonnées proposées par Ruisseaux et collines avec sa compagne. Il est très attaché au monde associatif et affirme que celui-ci lui a beaucoup apporté. Entre temps, son fils est devenu président de TOP escalade, tandis que Bernard est toujours dans le bureau pour le seconder.

Lorsque j'évoque le fait de participer aux dispositifs de la mairie il répond être prêt à participer si on le lui demande mais se questionne immédiatement sur le sujet : « sur la nature, sur le fleurissement du village pourquoi pas ». Il n'a pas forcément le temps dans l'immédiat mais projette d'en avoir plus dans le futur.

Les entretiens complets ont été retranscrits et sont disponibles en annexe.

III – Analyse des entretiens et des parcours : des limites à la représentativité inhérente à la participation

Nous allons maintenant nous plonger dans ces entretiens afin d'en tirer les éléments importants de ce qui fait un participant et un non participant. Nous nous intéresserons à ce qui les motive et ce qui les meut dans la participation. N'ayant à disposition que ce qu'en disent les répondants, nous n'aurons qu'une partie de l'information. Ainsi nous nous appuierons sur leurs motifs de participation, soit sur ce qu'ils et elles disent de leur participation et comment ils la justifient, pour discerner ce qui distingue un participant d'un non-participant. Ces motifs peuvent également être vus comme « des raisons satisfaisantes d'agir d'une certaine façon dans une certaine situation », c'est la définition des motifs décrite dans Pouvoir et vouloir participer en démocratie participative, que nous retiendrons dans cette partie (Petit 2017). Nous verrons ensuite que les motifs de non-participation sont tout aussi intéressants si ce n'est plus, car ils nous renseignent des aspects rébarbatifs de la participation. Enfin nous questionnerons l'institutionnalisation de cette dernière dans ce qu'elle a de standardisant et ce qu'elle impose aux participants et à ceux qui font participer.

A) Les motifs de participation, différents profils de participants

Intérêt pour le sujet

Le premier motif évoqué par nos quatre interrogés, justifiant leur participation ou annoncé comme condition de leur possible participation, est avant tout l'intérêt qu'ils et elles portent au sujet abordé. Françoise par exemple, lorsque la question des conditions qui ferait qu'elle participe ou non a été posée, a répondu « il faut que ça m'intéresse » (Françoise, 71 ans). À Lormes, un des sujets qui a beaucoup mobilisé, notamment des habitants qui n'avaient pas l'habitude de participer, est l'aménagement de la rue Paul Barreau. Cette rue est la rue commerçante de Lormes et beaucoup de lormois l'empruntent tous les jours, à pied, à vélo ou en voiture. Cela n'est pas étonnant, c'est face à des problèmes de la vie quotidienne ou un projet à porter que les habitants qui n'ont pas l'habitude de participer se mobilisent (Mazeaud, Talpin 2010). Les sujets concernant le cadre de vie, ou plutôt les sujets qui touchent directement la vie de tous les jours, mobilisent plus facilement et plus largement que des sujets plus pointus. En outre, l'intérêt des potentiels participants sont très divers, certains sont très disposés à participer sur des sujets environnementaux alors que les réunions publiques sur ce sujet ou les questionnaires en ligne sur la forêt, par exemple, n'attirent que peu de participants. L'une de nos interrogés, Jacqueline, participe quant à elle presque exclusivement aux événements participatifs concernant l'eau, la forêt et leur gestion : « Réunion publique oui on est allé pour l'eau, au sujet de la maison intergénérationnelle et autre, on est allé quand ça concernait la forêt puisque tout ça c'est, sur l'eau, la forêt c'est des choses qui nous intéressent beaucoup. » (Jacqueline, 71 ans). Elle est par ailleurs très engagée sur ces sujets dans différentes associations ou organisations. Elle participe financièrement en faisant des dons à des fondations et investit de son temps lors de manifestations (contre l'enrésinement des forêts par exemple), de conférences ou encore de réunions publiques organisées par le Chat Sauvage, association orienté sur une gestion responsable des forêts et dont son mari et elle sont actionnaires. D'autres personnes rencontrées, Fabrice et Bernard, soulignent respectivement leur attrait pour les défis personnels et les nouvelles choses qui « bousculent [sa] façon de penser » (Bernard, 58 ans). On peut alors faire l'hypothèse que l'intérêt pour le sujet est important mais pas totalement limitant, dans le sens où il n'empêche pas la participation même s'il la conditionne. Un même sujet peut également plus ou moins plaire en fonction de la forme sous laquelle il est présenté. Pour reprendre l'exemple de Jacqueline, elle est très intéressée par la gestion de la forêt, pourtant nous ayant parlé de son regard critique sur le numérique elle n'a sûrement pas dû participer au questionnaire en ligne sur le sujet.

Intérêt à participer

Au delà de l'intérêt pour le sujet, le participant doit aussi trouver de l'intérêt dans le fait de participer. Cet intérêt peut être de différentes natures, comme par exemple le renforcement de liens sociaux ou le sentiment d'être utile. Ces deux motifs sont ceux apportés par nos entretiens. Avant de les détailler, un autre intérêt peut être soulevé, celui de l'enrichissement personnel qui transparaît en partie dans l'entretien de Bernard. En effet, ce dernier rappelle régulièrement qu'il ne regrette pas du tout son parcours et notamment son entrée et ses prises de responsabilités dans l'association d'escalade de Lormes. Il souligne que cela lui a beaucoup apporté et que les deux personnes qui étaient dans le bureaux de l'association et qu'il a aidé lui « ont rendu » : « Ils

avaient besoin d'aide et ces deux personnes me l'ont rendu. Je regrette pas quoi. Après ça s'est fait naturellement, il y a pas d'argent, c'est donnant donnant, gagnant gagnant. » (Bernard, 58 ans). Le même constat d'un enrichissement par la participation développée comme motif par les participants est réalisé dans l'article Participer pour quoi faire ? (Mazeaud, Talpin 2010). Cet article étudie les motifs de participation à différents budgets participatifs. Les auteurs racontent que quasiment tous les participants à un budget participatif interviewés abordent l'enrichissement qu'à représenté leur participation à ce dispositif. Ils précisent cependant que ce motif constitue rarement la raison première de leur participation. C'est aussi le cas pour Bernard qui a décidé d'entrer dans le bureau de TOP escalade pour aider ses camarades. Cela dit l'enrichissement qu'apporte la participation « constitue un bon motif pour continuer à participer », encore faut-il qu'il soit perceptible et notable (Mazeaud, Talpin 2010). En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les personnes disposant d'un fort capital social et culturel valorisent plus facilement la délibération et soulignent qu'elle représente une source d'enrichissement personnel (Mazeaud, Talpin 2010). Ici l'enrichissement personnel perçu par Bernard est d'une autre nature puisqu'il concerne le monde associatif et la prise de responsabilité au sein d'une association. Cependant nous pouvons nous interroger sur les liens et différences entre l'enrichissement personnel perçu dans ce cas et dans la délibération. Dans des dispositifs de participation délibératifs, le résultat de la participation ne sont pas immédiats et peu visibles des participants. Dans le cas de Bernard, qui ne prend pas part à ce genre de dispositifs et nous en verrons plus loin les raisons, l'enrichissement évoqué correspond aux liens créés et au fait d'avoir aidé.

Lien social

Dans nos entretiens le lien social semble souvent être la principale porte d'entrée dans les associations, qui constituent elles mêmes une passerelle vers la participation institutionnelle (c'est en tout cas ce que semble montrer le parcours de participation de Françoise, Jacqueline et Bernard mais nous y reviendrons plus tard). L'entrée de Bernard dans le monde associatif s'est fait tout d'abord par une volonté de partager des moments privilégiés avec sa compagne et son fils. Il soulignera d'ailleurs dans l'entretien qu'il s'est beaucoup rapproché d'eux et qu'il a créé des liens avec d'autres membres de ses associations. Françoise quant à elle a intégré Lormes en fête et le festival C à leur début, ce qui lui a valu des moments conviviaux lors des organisations de festivals et une amitié forte avec la coprésidente honorifique de Lormes en fête. Elle confirme d'ailleurs que les associations dont elle fait partie lui offre un réseau social large. Le lien social n'a pas été la condition de sa participation aux chantiers participatifs mais il a été le premier motif à lui venir en tête : « Je sais pas. Parce que je vais dire voir du monde ? Non, parce que c'est vrai que quand on est dans beaucoup d'associations, on connaît pas mal de monde. » (Françoise, 71 ans). Pour Fabrice la raison pour laquelle il a participé au chantier participatif de 2021 est qu'il avait prêté du matériel aux agents techniques de la mairie et qu'il aime travailler avec Thierry, l'un d'entre eux.

Le lien social et le fait de connaître des personnes déjà engagées est parfois également la justification de prises de responsabilités dans des associations. C'est le cas de Jacqueline qui a pris le poste de secrétaire de l'association créée par son mari. Cette raison est souvent couplée au fait de rendre service ou d'apporter son aide. C'est ce qui s'est passé pour l'entrée dans le bureau de Bernard à TOP escalade comme vu précédemment. Fabrice lui, a proposé son aide à Lormes en fête après la visite de leur locaux. Cela a été le point de départ d'un projet de spectacle qu'il a réalisé pour que les costumes de l'association soient montrés au plus grand nombre. C'est aussi le

motif que Françoise a évoqué comme raison de participer aux chantiers participatifs : « c'est chantier participatif, c'est rendre service » (Françoise, 71 ans).

Ces motifs de participations accompagnés du reste des entretiens nous permettent d'un peu mieux cerner les profils participatifs de ces personnes. Nous tenterons ici de catégoriser, au regard des entretiens, les manières de participer des participants afin de reconnaître ce qui fait de certains des participants réguliers ou intermittents.

Le citoyen participatif

Tout d'abord nous distinguons le « citoyen participatif » comme décrit dans Pouvoir et vouloir participer en démocratie. Représentant des personnes très souvent issues du milieu associatif, ce profil correspond à une participation très régulière, à des personnes qui connaissent et comprennent les codes de la participation citoyenne. Elles se sont formées par leur participation aux dispositifs et sont très facilement mobilisables pour un projet requérant une participation d'habitante. Ce comportement est plus induit par des « actions et expériences de participation précédentes des individus » que par « leurs propriétés sociales identifiables » (Petit 2017). C'est le cas de Françoise, dont le parcours participatif est illustré ci-dessous.



Fig. 5 : Parcours de participation de Françoise, une participante régulière (production personnelle)

Françoise est une personne dont l'engagement participatif et l'engagement associatif sont très importants. Aujourd'hui à la retraite, Françoise a commencé sa « carrière associative » alors qu'elle était encore en poste en tant qu'assistante sociale. Elle a intégré son premier CA en tant que conseillère technique et prenait des jours de congé pour aider à organiser les festivals. Depuis sa retraite, elle a pris la responsabilité du resto du cœur et participe d'autant plus aux chantiers participatifs et aux réunions publiques de la ville. Pour elle, sa participation est naturelle, comme répondant à un devoir civique, de rendre service. Elle se désole de voir qu'il n'y a que très peu de gens qui veulent prendre des responsabilités dans les associations, et donc de personnes à qui passer la main. Elle constate également que ce sont toujours les mêmes personnes qui se

mobilisent pour les chantiers participatifs qu'elle qualifie comme « se [sentant] intéressés par la vie de la commune » (Françoise, 71 ans). Elle comprend que les actifs n'aient pas le temps de participer mais déplore qu'il n'y ai pas plus de retraités impliqués (vu la majorité de cette catégorie de la population). Sous entendus, ils ne s'intéressent pas à la vie de la commune. On ressent alors, dans ces justifications données à la non-participation par une participante, l'injonction à participer décrite dans la partie I. Les professionnels de la participation et ceux qui ont l'habitude de prendre part la trouvent normale, dans le sens « valeur par défaut ». Ce qui comme nous l'avons vu dans le I et comme nous le confirmerons plus loin, est un postulat de départ faux qui nous évite de chercher du côté de ce qui empêche la participation.

Le citoyen civique militant

Un deuxième profil que nous identifions est celui du « citoyen civique militant » décrit dans Participer pour quoi faire ? (Mazeud, Talpin 2010). Tout comme le profil précédent, il est le fruit d'une expérience participative antérieure à sa participation institutionnelle et d'une position sociale particulière. Ce qui les différencie est que cette expérience est ici une expérience militante. Ce qui est illustré par le parcours de Jacqueline. Elle ne participe pas systématiquement mais très régulièrement sur des sujets qui l'intéressent particulièrement, l'environnement et le projet de maison intergénérationnelle. Avant d'être participante elle a une carrière militante et associative riche. Nous avons illustré son parcours dans la figure ci-après.

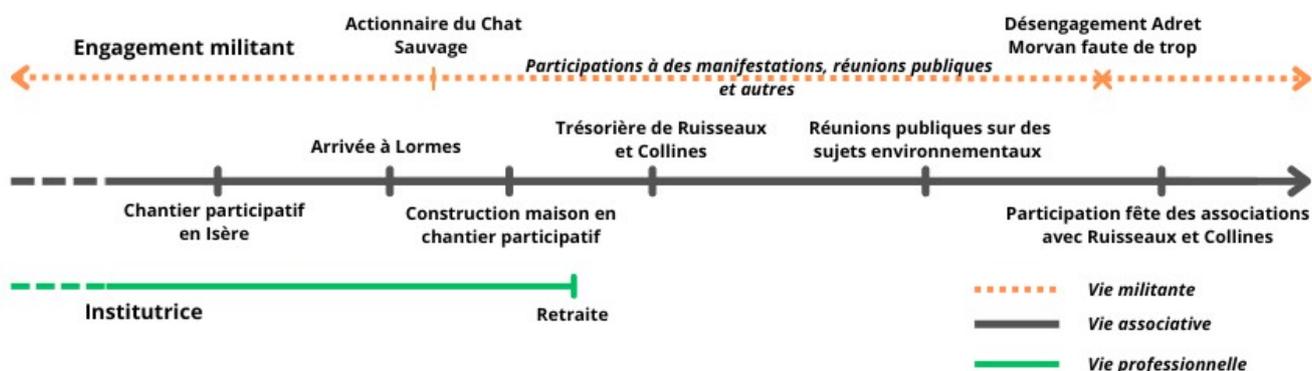


Fig. 6 : Parcours de participation de Jacqueline, une participante régulière (production personnelle)

Jacqueline a de nombreuses activités sportives et militantes, elle ne prend part aux événements participatifs institutionnels que lorsque ceux-ci l'intéressent et qu'ils ne se superposent pas à ses autres activités.

Ces deux profils nous montre la proximité qu'il existe entre le monde associatif, militant et celui du monde de la participation, les uns pouvant mener à l'autre. En effet, la première entrée dans les dispositifs de participation est souvent une passerelle depuis un engagement associatif comme pour Françoise, ou militant comme pour Jacqueline. Ils nous montrent également une

diversité dans les façons de participer et de vivre sa participation. Ce sont les plus présents dans les études sociologiques de la participation, lorsque celles-ci se focalisent sur les motifs de participation comme dans la thèse et l'article cités plus haut.

Les deux autres personnes que nous avons interviewer ne sont pas considérés stricto sensu comme des participants, puisqu'ils ne participent pas aux dispositifs proposés par la mairie. Nous allons donc maintenant nous intéresser aux motifs qui limitent leur participation à de tels dispositifs et proposer une description détaillée du parcours de nos non-participants.

B) Les motifs limitant la participation, des contraintes de format

Avoir le temps et l'envie de l'investir dans la participation

Parmi les différents motifs de défection des dispositifs participatifs de la mairie, celui du temps est celui qui nous a semblé le plus déterminant. En effet, tous nos interviewés ou presque l'ont mentionné comme limitant une participation potentielle. On l'a vu, Jacqueline est prise par différentes activités et ne participe que quand son temps le lui permet. Françoise, elle, excuse les actifs de ne pas participer par le temps que cela prendrait et le fait que « tout le monde n'a pas forcément le temps à, et puis je comprends les gens hein c'est vrai que quand on a du temps on aime bien faire autre chose » (Françoise, 71 ans). C'est en effet ce que l'entretien avec Bernard nous confirme. C'est lorsqu'il a « levé la tête du guidon » au travail qu'il a pu investir plus de temps dans la découverte du monde associatif. Lorsqu'il était exploitant il n'avait « absolument pas le temps » de l'investir dans une quelconque participation. Il projette d'avoir plus de temps, à sa retraite dans 5 ans, pour « en faire plus » dans les associations. Cela explique en partie pourquoi la population la plus représentée dans les dispositifs participatifs, à Lormes comme ailleurs, sont les retraités. C'est aussi ce que nous rapportent les résultats de la thèse Pouvoir et vouloir participer en démocratie et l'article Participer pour quoi faire ? (Petit 2017 ; Mazeaud, Talpin 2010). Ainsi pour pouvoir espérer faire participer des actifs il faudrait adapter le moment où l'on fait la participation. En fonction de l'heure et du jour auquel on inscrit le moment participatif la population qui pourrait effectivement participer n'est pas la même. D'autres facteurs que l'activité professionnelle entrent en compte : les enfants à charge et les autres activités associatives par exemple. Ce sont les motifs d'accaparement professionnel et de vie personnelle avec des enfants qui sont évoqués dans les résultats de la thèse de Petit en tant que facteurs limitant la disponibilité des potentiels participants (Petit 2017).

En outre, avoir le temps ne suffit pas, comme nous l'a dit Françoise dans son entretien, il faut avoir envie de l'investir dans un dispositif participatif. D'autant plus qu'à Lormes, les événements culturels, associatifs et participatifs ne manquent pas, en tout cas en été. Cette profusion d'évènement, évoquée d'ailleurs par Jacqueline en « off » juste après l'entretien, entraîne une plus grande sélectivité des habitants sur ce à quoi ils participent. Il y a beaucoup de choses différentes, une impossibilité de tout faire, les habitants et touristes s'orientent alors sur ce qui les intéresse le plus ou ce qui colle le mieux avec leur agenda personnel. En découle une disponibilité plus faible d'un grand nombre de personnes. De plus, les personnes qui sont souvent

participantes, à l'image de Françoise, le sont dans beaucoup de dispositifs différents et ne peuvent être présents partout en tout temps. On a alors une répartition des participants réguliers sur les différentes activités associatives et institutionnelles, ce qui peut poser problème lors de superposition d'évènements. Jacqueline nous a d'ailleurs confié ne plus se rendre aux évènements d'Adret Morvan (l'ancienne ZAD locale) par surplus d'évènements : « ça fait trop de choses, nous ça nous disperse, on n'arrive plus à suivre » (Jacqueline, 71 ans). Dans la situation de Lormes, il est donc important d'avoir connaissance de l'agenda évènementiel pour maximiser les chances d'avoir des participants disponibles et disposés à participer. Cette sélection des évènements auxquels on choisit de participer peut aussi se faire au profit de projets personnels. Bernard nous a expliqué quitter momentanément la danse pour avoir le temps de retaper une maison. De plus, comme les résultats de l'article Participer pour quoi faire ? le montrent, « à défaut de vouloir participer partout et tout le temps, les citoyens valorisent l'opportunité de pouvoir participer quand ils en ressentent le besoin et dans les formes qui leur correspondent. » (Mazeaud, Talpin 2010).

La forme de la participation

En ce qui concerne la forme de la participation évoquée dans la partie I, elle a été amenée par nos entretiens comme l'un des motifs de non-participation à certains évènements. Chez deux de nos interrogés, le format réunion n'est pas le plus apprécié. Bien qu'elle participe aux réunions publiques, Françoise ne les considère pas comme relevant de la participation. Elle évoque également une tendance à trop les intellectualiser. Fabrice est encore plus virulent à ce sujet. Pour lui, les réunions ne sont pas efficaces et, ayant dû en faire lors de son parcours professionnel, il préfère ne pas y prendre part. Ainsi, ce rejet des réunions peut s'interpréter comme un besoin de concret. En effet, Fabrice énonce que les problèmes se règlent sur le terrain, pas dans un bureau : « En réunion on peut tout dire, ce qu'il faut faire oui très bien il faut le faire oui, mais bon, et après... » (Fabrice, 72 ans). Le choix du format par lequel on veut faire participer a donc son importance. Là encore on ne touchera pas le même public en fonction de ce dernier. Mais un autre enjeu peut en être dégagé : le besoin de concret et de voir que sa participation est utile. Ce qui n'est pas tout le temps évident en réunion puisque les effets de la participation ont un temps de réalisation plus long que lors d'un chantier participatif où on a sous les yeux le fruit de son travail. De plus, rien ne garantit que ce qui est dit en réunion sera pris en compte dans un projet ultérieur ou dans le projet qui a initié à la réunion. L'utilité apportée par la participation serait alors une condition de la régularité de l'engagement participatif. Effectivement, Le genre de la participation à Sevrans nous le montre, dans le contexte des conseils de quartier à Sevrans « c'est [...] une impression « d'arriver à faire avancer les choses » que l'on entendra souvent et qui favorise la fidélisation des habitantes aux conseils de quartier. » (Jarry-Omarova 2017). Ce qui implique, si on veut éviter un désengagement, de faire attention à la visibilité des apports de la participation effectuée. C'est aussi un point d'attention relevé par Justine lors de notre entretien. En outre, cela permet d'éviter de faire des « déçus de la participation » en définissant et communiquant à l'avance ce qu'elle va effectivement apporter.

La forme que prend la participation est aussi conditionnée par le lieu dans lequel elle prend place. L'une des particularités du milieu rural, et c'est le cas à Lormes, est la présence de hameaux. Ceux-ci sont physiquement éloignés du centre bourg où les évènements participatifs ont

lieu. Pour impliquer cette population, la motivation à participer doit être d'autant plus grande puisque le trajet allonge le temps à investir. Lors de l'élaboration du plan guide du développement de la commune, Justine, la secrétaire générale de la mairie, a initié un tour des hameaux pour les informer, et récolter leurs remarques, sur le travail participatif effectué en amont à Lormes. L'accueil a été très apprécié et les résultats positifs. Le format était plus convivial que le format habituel dans un bâtiment officiel. Les habitants se réunissaient dans le salon d'un voisin pour discuter avec les agents de la mairie autour d'un apéritif. D'après Justine, les discussions étaient plus fluides et ont laissé place à des idées et remarques intéressantes. Peut être que le cadre plus intimiste que d'habitude (dans la salle de réunion de la mairie) rendait plus léger le cadre des échanges. Un questionnement sur l'institutionnalisation plus approfondi sera abordé dans la sous partie suivante.

Se sentir concerné par l'offre

Un autre élément est revenu lors des entretiens : le fait de se sentir concerné par l'offre. Nos non-participants ne semblaient pas contre le fait de participer, ils ont tous deux dit être prêts à participer si on le leur demandait. Cela pose question puisque les différents dispositifs participatifs proposés à Lormes sont ouverts à tous. Une réflexion sur la façon de communiquer sur les événements et sur la façon d'impliquer les habitants pourrait être une première piste de résolution. En effet, nous avons vu le même phénomène dans l'article Participer pour quoi faire ? (Mazeaud, Talpin 2010). En outre, c'est une piste qui a déjà été étudiée par les agents de la mairie qui sont conscients qu'une adresse directe et ciblée fonctionne mieux qu'une affiche. De plus, dans plusieurs sources bibliographiques nous avons lu que les « mesures d'activation et d'encouragements à la participation donnent des résultats » (Blanc, Eberhardt 2011). Cette citation concerne le travail social communautaire (traduit de l'Allemand *Gemeinwesenarbeit*) effectué par des professionnels de l'accompagnement à la participation dans des quartiers populaires d'Allemagne. En France aussi, la question de l'accompagnement à la participation a créé de nouveaux métiers. Ces enjeux de savoir comment on implique les participants pour avoir accès à des publics plus représentatifs nécessitent de bien comprendre à quoi nous faisons face. La formation des paysagistes à ces questions pourrait être intéressante dans ce cadre là. Elle permettrait une meilleure connaissance de l'outil participatif ou de pouvoir s'associer avec des professionnels de l'accompagnement à la participation pour mobiliser les habitants. Si on s'en tient aux dires de nos interviewés, il suffirait de leur demander pour qu'il participent. Ainsi on pourrait conseiller aux collectivités locales ou aux paysagistes voulant impliquer les citoyens dans leur projet, de contacter directement un panel de participants trié sur le volet. Cela dit, cette méthode est très chronophage. De plus, elle ne garantit pas d'avoir un public représentatif puisque pour avoir accès à une liste de contact, le plus simple reste de passer par les associations. Ce qui est le moyen le plus rapide d'obtenir une liste de participants qui sont déjà impliqués dans la participation, et donc qui ont l'habitude de ces dispositifs.

Il nous semblait important de revenir sur le fait que certains ne se sentaient pas concernés par l'offre de participation pour le voir sous un autre angle. L'hypothèse est la suivante, se sentir concerner implique de sentir qu'on a quelque chose à apporter avec sa participation et donc, en quelques sortes de se sentir légitime à participer. C'est en tout cas l'impression que nous a laissé la façon dont Bernard nous a exprimé une potentielle participation quand il aura plus de temps après son départ à la retraite : « Dans l'immédiat j'ai, que la mairie me demande quelque chose je

serais prêt à participer mais bon sur quel sujet ? Sur la nature sur le fleurissement du village pourquoi pas. Dans l'immédiat j'ai pas trop de temps mais dans l'avenir si j'en aurais plus, après les sujets sont vastes. » (Bernard, 58 ans). Il se demande sur quels sujets il pourrait participer. Ceux qu'il donne comme exemple correspondent sûrement à des sujets qui l'intéressent mais nous remarquons que ce sont très certainement des sujets qu'il maîtrise assez bien et sur lesquelles il sait qu'il a des choses à apporter en tant qu'expert. Cela va dans le sens de l'hypothèse mais ne permet pas de la valider. Cependant la question de la légitimité reste importante puisqu'elle recoupe et s'ajoute à celle de la capacité à participer comme nous l'avons vu dans la partie I.

Ainsi, nous avons fait l'état des lieux des motifs empêchant la participation de nos interrogés. Les profils de Bernard et Fabrice, tous deux non-participants ou participant très occasionnel des dispositifs participatifs portés par la mairie, sont très différents l'un de l'autre. Ils témoignent de la diversité des non-participants et de comment s'articulent les motifs de non-participation. Nous allons maintenant exposer les grands traits de ces profils afin d'en tirer les similitudes et les différences.

Un participant extérieur aux dispositifs

Tout d'abord, nous avons le professionnel participant à la vie de la commune mais en dehors des cadres prévus pour la participation. Ce profil assez original est celui de Fabrice. En effet, ce retraité, qui a fini sa vie professionnelle comme scénographe, participe activement aux installations décoratives de la ville en proposant entre autres des décors de rues. Lorsqu'il était encore actif professionnellement, il donnait à la commune des structures qu'il avait auparavant utilisées dans son métier de scénographe. Une fois à la retraite, la mairie l'a sollicité pour réaliser des décors de Noël. Il a continué à proposer des projets de décors de rues, comme par exemples des branches peintes symbolisant le dynamisme artistique de Lormes. Cette idée lui est venue après un atelier participatif pour penser la décoration de la ville, il l'a proposé à la mairie puis s'est entouré de personnes qu'il connaissait pour le réaliser. Nous avons eu ces informations après l'entretien avec Fabrice, par des agents de développement de la mairie. D'après les informations que lui nous a livrées pendant son entretien, le seul chantier auquel il a participé était celui lors duquel il avait prêté du matériel. Il a qualifié le résultat du fleurissement de la rue Paul Barreau de cette année de « monstrueux », précisant qu'il l'aurait fait d'une autre manière si on le lui avait demandé. En bref, il n'a pas participé au dispositif ouvert à tous mais aurait été ravi de contribuer si on lui avait demandé de faire un projet à cet endroit. Nous interprétons cela comme une conscience professionnelle qui fait que ce genre de réalisations lui tient à cœur et qui fait qu'il souhaite réaliser cela de manière professionnelle, comme il l'aurait fait s'il était au commandes... En résulte une participation très ponctuelle dans les dispositifs participatifs et une aide régulière à la ville en cas de demande ou de projet spécifique qu'il apporte. Nous avons illustré son parcours dans la figure ci-dessous.

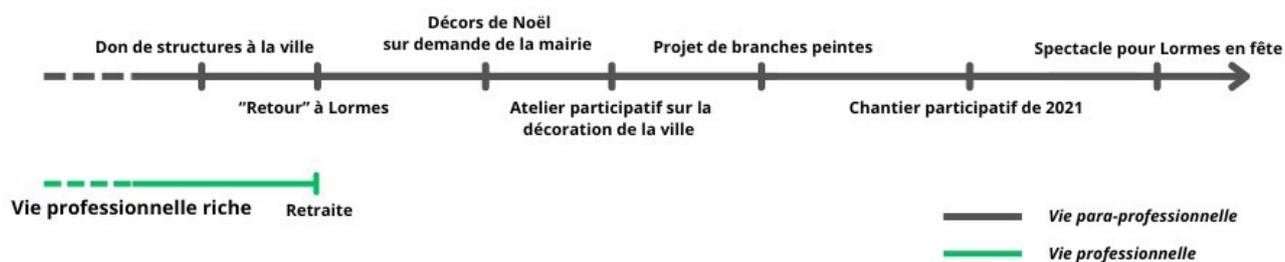


Fig. 7 : Parcours de participation de Fabrice, un participant très ponctuel (production personnelle)

Nous pourrions qualifier ses projets successifs à Lormes comme un parcours para-professionnel qui l'a amené à participer très ponctuellement dans le cadre de dispositifs participatifs.

Un non-participant engagé dans une association

Le deuxième cas que nous avons à disposition est celui de Bernard, un actif non-participant impliqué dans une association. Celui-ci n'a pas le temps de participer. Il a longtemps été exploitant ce qui ne lui permettait pas non plus une vie associative. Suite à des problèmes de santé, il a été obligé de ralentir la cadence. Cela lui a permis de découvrir deux associations et même d'entrer dans le bureau de l'une d'elle, ce qui correspond à un certain engagement. Il voit sa retraite future comme une occasion de s'investir plus dans d'autres associations et pourquoi pas, si on le lui demande, de participer aux dispositifs proposés par la commune.

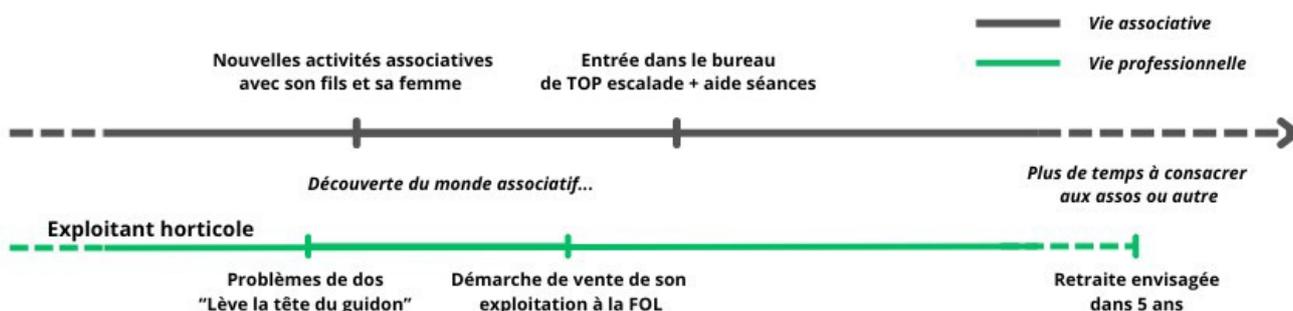


Fig. 8 : Parcours de participation de Bernard, non-participant (production personnelle)

Son parcours nous confirme que le monde associatif peut constituer une porte d'entrée aux autres formes d'engagements et que le temps est bien un élément déterminant de la participation.

Si on compare ces deux parcours on peut voir que ne pas participer aux dispositifs de participation citoyenne ne veut pas dire ne participer à rien. Le temps des habitants, comme l'explique l'article Travail social communautaire et mobilisation des habitants dans les quartiers populaires en Allemagne, « n'est ni celui des élus, rythmé par les échéances électorales, ni celui des techniciens, à plus long terme » (Blanc, Eberhardt 2011). La participation institutionnelle pose un cadre temporel et spatial comme scène d'échange entre les participants et organisateurs. Or ce cadre-là ne correspond pas toujours au temps disponible des habitants et notamment de celui des actifs qui ont d'autres contraintes de temps à gérer. Ce cadre peut aussi être rejeté, c'est le cas avec Fabrice qui trouve que ce cadre est « très lourd » mais nous aurons l'occasion d'y revenir. En découle, pour des raisons différentes, une prise de distance avec l'offre de participation. Distance qui est relative puisque tous deux disent qu'ils participeraient si on leur demandait.

Ainsi, voir l'engagement participatif comme un processus conditionné par les expériences le précédant nous permet de rendre compte de la fluidité entre le fait d'être participant ou non. Cela nous éclaire sur les raisons de la défection et celles du maintien dans le temps de la participation. Il est possible et même probable de passer de l'un à l'autre au cours d'un parcours. C'est aussi la conclusion de l'analyse des parcours de participation de Pouvoir et vouloir participer en démocratie, pour la majorité de leur cas il est difficile de différencier irrémédiablement un participant d'un non-participant (Petit 2017). Les passages de l'un à l'autre sont courants et ce de différentes manières : progressive ou non, mise en retrait, apprentissage, reconversion... L'auteur en conclue que les catégories découlant du « vouloir » et du « pouvoir » participer ne sont pas figées. Bien que la majorité de la population ne prend pas part aux dispositifs participatifs, cela ne veut pas dire qu'elle restera non-participante à jamais. Les habitants peuvent passer de l'un à l'autre en fonction de leur disponibilité et leur dispositions (Petit 2017). C'est un constat également partagé dans l'article Participer pour quoi faire ? dans le contexte des budgets participatifs, il n'y a « [pas de] continuité nécessaire entre les trajectoires d'engagement et de désengagement » (Mazeaud, Talpin 2010). Les individus pouvant, avec l'expérience, changer de motif de participation, de poursuite ou de renforcement de celle-ci (Mazeaud, Talpin 2010). La thèse de Petit apporte également, sur un échantillon de parcours plus grand et dans le contexte de villes moyennes, que les participants entre eux sont plus situables par rapport à leurs autres engagements et liens sociaux que par rapport à leur position sociale. Constat que l'on retrouve avec nos deux participantes, ce qui définit leur participation différenciée est leur parcours antérieur. La thèse apporte également des informations sur ce qui distingue dans l'ensemble, les participants des non participants : la position sociale. Dans les villes moyennes étudiés les variables de l'ancienneté de résidence et l'engagement associatif sont plus les plus significatives. Dans une certaine mesure, c'est partiellement le cas de nos interviewés. On voit que le poids de l'ancienneté de résidence n'est pas déterminant sur notre échantillon. Celui de l'engagement associatif, quant à lui, est essentiel dans la différenciation entre nos deux participantes et nos non-participants.

C) Institutionnalisation, contraintes de formats et injonction à faire participer : reformulation des enjeux

Pour compléter les contraintes de format, il nous semblait important de revenir sur l'institutionnalisation de la participation et ce qu'elle induit dans les pratiques.

Un impératif participatif

Tout d'abord, nous avons vu que la participation est largement encouragée par les institutions. Cela s'inscrit dans une réglementation favorable mais également dans la valorisation de la délibération dans les appels à projets et les subventions accordées. On a alors un impératif délibératif sur les différentes institutions. Il se traduit par la suite, dans sa réalisation dans les dispositifs mis en place, en une injonction à participer. Elle provient d'acteurs institutionnels tels que la commission européenne ou l'État, ceux qui financent justement ces projets. Pour pouvoir recevoir des financements et faire avancer les projets locaux de développement (par exemple), « faire de la participation » apparaît comme un impératif pour les collectivités locales et territoriales (Mazeaud, Talpin 2010).

À Lormes, les pouvoirs publics locaux font de la participation citoyenne une forte volonté politique. Le « faire ensemble » et l'intelligence collective sont très valorisés par la commune et il y a une volonté de montrer aux habitants qu'ils ont les cartes en main. Mais de cette valorisation, découle un réflexe de recours à la participation sans que les questions de ce qu'on en fait ne soient systématiquement posées en amont. Comme si l'important était de **faire participer**. Cet enjeu de savoir quelles sont les règles du jeu pour pouvoir en informer les participants, dans le sens de ce qui est attendu et de l'impact que peut avoir ce qui sera dit, est bien connu des agents de la mairie. Ils en sont conscients et sont en réflexion pour changer cela. Cet enjeu est en réalité central parmi ceux évoqués dans la partie II. Effectivement, savoir à quoi on participe, pour quoi et quelle utilité on va avoir, conditionne la réception de l'offre de participation et l'engagement participatif qui en découle ; d'autant plus si on veut qu'il soit régulier.

Ces paramètres et les enjeux qui en découlent sont également à prendre en compte lors d'un projet paysager participatif. Le paysagiste en fonction de la phase à laquelle il veut faire participer, a besoin de plus ou moins d'engagement de la part des participants. De plus, la parole habitante n'aura pas le même rôle en fonction de la phase dans laquelle elle intervient. Ainsi, il est essentiel de se poser la question de ce qu'on attend de la participation pour pouvoir définir dans quelle phase on fait de la participation puis quelle forme elle prendra. Il y a quatre manières de faire participer les habitants dans un projet de paysage : en concertation, en consultation, en coconception lors de la phase d'esquisse ou en coconstruction sous forme de chantier participatif lors de la réalisation. Dans chacun des cas, le degré d'implication nécessaire des habitants n'est pas le même et la prise en compte de ce qui est dit non plus. En concertation on se sert de ce qui est dit pour alimenter le projet, on en déduit des besoins et des enjeux liés à l'expertise d'usage apportée par les habitants. Sur ce mode de participation, le format d'entretiens collectifs et/ou individuels et le format atelier sont les plus utilisés. Lors de consultation, l'avis de l'habitant sur le projet peut ne pas être pris en compte dans sa réalisation. Le fruit de sa participation ne sera alors pris qu'à titre indicatif si le projet en est à une phase trop avancée pour qu'il soit possible de le modifier totalement. Pour ce type de participation le format de sondage ou de réunion publiques (présentation suivie de questions – réponses) suffisent. La coconception nécessite un investissement régulier des participants, ce n'est pas chose aisée et peu d'exemples de projets de paysage coconçus avec des habitants existent. Elle nécessite de vulgariser aux participants une méthode de travail et des concepts techniques qui ne sont pas évidents. Cela rejoint la limite capacitaire évoquée précédemment concernant la capacité à prendre la parole en public et à

formater le propos pour qu'il soit orienté vers un bien commun ou ici, des concepts abstraits. Là aussi, la compréhension de concepts nouveaux et pointus n'est pas simple et peu décourager une partie des participants. En résultera une participation non représentative de l'ensemble des habitants concernés par un nouveau projet. Pour ce qui est de la coconstruction, les chantiers participatifs classiques sont un format intéressant. Pour chacun de ces différents formats, si on veut faire participer largement un public représentatif, il est important de faire attention à la communication et au moment choisi pour l'évènement. Comme nous l'avons vu précédemment, le moment détermine la disponibilité des participants et la communication joue sur le degré d'implication de ces derniers.

L'utilité de la participation

Le fait de savoir à quoi et pour quoi on fait participer les habitants soulève aussi la question de l'utilité, ou plutôt de la plus value qu'apporte la participation à ceux qui la font faire. En effet, faire un projet en faisant que les habitants y prennent part constitue un effort non négligeable et prend plus de temps. Pourquoi fait-on de la participation alors ? Les raisons les plus souvent évoquées l'ont été au cours de ce développement : le fait de répartir le pouvoir, celui d'impliquer les habitants dans la vie de la commune, d'améliorer leur cadre de vie en montant des projets adaptés à leurs besoins etc. Mais ce qu'en retirent les professionnels qui font de la participation, qu'ils soient paysagistes, urbanistes ou agents de développement, est beaucoup moins visible. Le plus grand avantage de la participation pour ceux qui la mettent en place est qu'elle favorise l'acceptabilité d'un projet. Celle-ci peut être décomposée en 3 aspects. Tout d'abord faire participer à un projet permet aux participants de se l'approprier. De plus, le fait que les habitants aient participé au projet le rend d'une certaine façon plus légitime (d'où l'importance par ailleurs que les participants représentent bien la population concernée) et, de ce fait, désamorce les potentiels conflits. Ces raisons sont tout aussi légitimes que celles évoquées plus haut. Seulement, pour éviter que les participants ne se sentent pas trahis par rapport à ce qu'ils ont apporté dans la participation, il est important qu'ils soient au courant des tenants et aboutissants de leur participation. Il est crucial de réfléchir à la manière de retranscrire et de valoriser celle-ci par la suite.

Institutionnalisation et contraintes de format

Un autre enjeu, qui a été évoqué dans la partie II par la secrétaire générale de la mairie de Lormes, était la réponse différenciée en fonction du sujet et une présence plus soutenue des nouveaux arrivants au capital socio-culturel fort. Cela est dû, comme nous l'avons vu précédemment, au fait que certains se sentent plus concernés par l'offre que d'autres. Cette appréhension de l'offre de participation différenciée nous semble venir du cadre imposé par l'institutionnalisation. En effet, l'institutionnalisation des dispositifs impose aux participants un cadre lourd à porter. Participer à des événements participatifs ouverts à tous nécessite par extension, de se sentir légitime à participer. Or, se sentir légitime à participer revient à penser pouvoir apporter une plus value par sa participation. Ce que les personnes ayant une position sociale privilégiée sont plus disposées à penser. Pourtant, lorsqu'il s'agit, par exemple, de recueillir l'expertise d'usage des habitants chacun pourrait avoir quelque chose à dire. Mais les échanges, dans les dispositifs participatifs institutionnalisés sont régis, eux aussi, par un cadre de participation. En effet, comme vu précédemment, dans l'article Participer pour quoi faire ? l'auteur exprime que lors des réunions de budgets participatifs la parole des participants doivent

implicitement être orientée vers un « intérêt général » (Mazeaud, Talpin 2010). Un défaut de communication promouvant un quelconque intérêt personnel est presque systématiquement repris, rendant alors explicite cette règle tacite du « bien commun ». Cette mise en avant du « bien commun » se retrouve par ailleurs dans les théories de la démocratie délibérative (Cefaï et al. 2012). Dans une moindre mesure, le constat d'un dispositif codé est présent dans les réunions publiques de Lormes. Dans son entretien, Françoise évoque l'aspect rébarbatif que peut avoir les réunions participatives pour les nouveaux. Ceux-ci seraient intimidés par le fait de devoir d'emblée prendre la parole dans de petits groupes de travail. Ainsi, sans même parler de la capacité à s'exprimer dans le sens d'un intérêt collectif, la capacité à s'exprimer en public peut être, on l'a vu précédemment, en elle-même limitante. De plus, le lieu dans lequel ces événements prennent place peuvent eux-mêmes intimider. Par exemple par les symboles qui y sont associés ou par les codes qui y prennent place. Ce poids des attentes de la participation qui pèse sur les participants est également décrit dans d'autres contextes dans la thèse Une participation éprouvante (Charles 2012). Tous ces éléments complètent l'explication du fait qu'une large partie de la population prennent de la distance par rapport à l'offre de participation. Et confirment que participer ne va pas de soi.

Dans le cas du paysagiste, l'institutionnalisation peut devenir un problème lorsqu'un projet prend place dans un contexte public. Le choix des lieux et des formats utilisés seront alors déterminants dans la façon dont la participation sera vécue. Il le sera également dans sa reconduction possible. Une participation hors des murs d'une mairie peut donc être préférable. Pour ce qui concerne le format et les attendus de formalisation des idées, une réflexion sur la manière dont on veut faire participer peut être nécessaire. D'autant plus que la professionnalisation du domaine, en concert avec l'institutionnalisation, produisent une certaine standardisation des formats. Cette standardisation se cale sur les dispositifs institutionnels sans prendre en compte l'injonction à la participation, les limites capacitaires qu'elle implique ou les caractéristiques du terrain.

Ainsi, l'étude de la sociologie de la participation et de sa réception par la population révèle de nombreux enjeux. Former ceux qui font faire la participation à ces enjeux semble une solution intéressante pour rendre les dispositifs plus ouverts à une participation représentative.

CONCLUSION

Pour cette étude, nous avons tout d'abord exploré ce qui questionnait la participation telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui sous l'angle de la représentativité. En spécifiant pourquoi la question de la représentativité, dans la participation était importante. Nous avons ensuite détaillé comment ce sujet se prêtait à notre terrain d'étude : Lormes. Nous avons fini par analyser les entretiens et les parcours participatifs qu'on en a tiré afin d'apporter une nouvelle perspective sur le sujet. Ainsi, nous avons répondu à la problématique en découvrant les enjeux qu'elle soulevait. Pour rappel, celle-ci interrogeait la possibilité de faire participer un public représentatif, largement et régulièrement.

Nous allons maintenant la décortiquer au fil des réponses apportées ici. Premièrement, nous questionnions l'ouverture supposée des dispositifs participatifs. Nous avons constaté que malgré une ouverture théorique et un soutien des institutions, les dispositifs participatifs ne présentaient que peu de participants, ayant des caractéristiques sociales similaires. Nous avons expliqué cela par le fait que la participation représente une succession d'épreuves, qui sont plus complexes à dépasser pour les classes populaires notamment. De plus, le cadre imposé par l'institutionnalisation ajoute une couche à ces épreuves. Nous avons par ailleurs souligné l'existence d'une injonction à participer qui occulte le fait qu'on puisse ne pas trouver d'utilité à participer.

Deuxièmement, nous avons vu que notre terrain d'étude n'échappait pas à tous ces enjeux. Nous avons vu que la population de Lormes était assez hétérogène avec une surreprésentation des retraités ; que la participation y était portée par les instances locales ; et qu'ici aussi, on retrouvait une certaine sélection des participants. En effet, les retraités et les personnes ayant un capital social et culturels élevé sont les plus présents régulièrement dans les dispositifs participatifs. Enfin, avec l'étude des motifs et des parcours de participation de quatre lormois, nous avons pu dresser des profils de participants et de non-participants. Les profils des participants à Lormes sont assez similaires que dans les études que nous avons pu lire : des personnes très engagées dans la vie associative le sont aussi souvent dans la participation institutionnelle. Il en va de même pour les motifs de participation : ceux du « rendre service » et du « lien social » ressortant particulièrement. Au sujet de la non-participation également, les motifs sont assez similaires à ceux trouvés en bibliographie. Les non-participants ne se sentent pas concernés par l'offre ou n'y répondent pas à cause d'un cadre ressenti comme lourd. Nous avons donc tiré de cela les trois aspects à réviser pour rendre la participation plus inclusive, et ce, sur des temps plus longs.

Avant de mettre en évidence les limites du travail effectué nous allons tenter d'apporter des idées concrètes pour pallier à la sélection des dispositifs participatifs. La première chose à laquelle faire attention est de bien sortir de l'idée que la participation est naturelle et accessible à tous en l'état. Cela permet de remettre en question ce qui est proposé et de ne pas remettre directement la faute sur les non-participants. Ensuite, redéfinir pourquoi et à quoi on fait participer est essentiel. Cela permet de choisir un format adapté. Une fois le format choisi, il est important de savoir ce qu'il implique et ce qu'il fait peser sur les participants en matière de cadre et de capacités. Considérer l'inégale appréhension des capacités demandées pour participer, c'est pouvoir la prendre en compte et mettre en place des solutions. « Ne peuvent être apprises que les capacités dont le défaut est reconnu » (Charles 2012). À ce jour, aucune solution satisfaisante n'a été testée. L'idée d'une formation à la participation est ce qui s'en approche le plus. Cela a été testé dans le

cadre moins institutionnel d'une maison de santé associative et rapporté dans la thèse Une participation éprouvante. Cependant, les conclusions en étaient que cette formation exigeait d'être disposé à apprendre et à vouloir prendre part. Cette disposition à l'apprentissage était toute aussi lourde à porter pour les apprenants que la charge initiale de participation (Charles 2012). Même constat dans le monde associatif à Lormes : Françoise nous a parlé des formations obligatoires des resto du cœur pour pouvoir prendre des responsabilités. Elle souligne que les gens trouvent cela trop demandant, expliquant le faible taux d'engagement lorsqu'il s'agit de prendre des responsabilités.

Peut être serait-il plus efficace de repenser le cadre imposé et les formats au regard des difficultés énoncées. Nous avons vu que le facteur temps était très important dans la composition d'un groupe de participants. En outre, les formats actuels ne permettent pas de créer réellement un groupe soudé lorsque celui-ci n'existe pas préalablement. Développer plus de formats informels pourrait être une idée. Encore faut-il que le sujet s'y prête. De plus, cela demande du temps de préparation supplémentaire. On pourrait aussi essayer de développer des formats plus divertissants pour que le temps passé à participer ne soit plus vu comme rébarbatif.

Dans le contexte de Lormes, mais cela peut s'appliquer à d'autres villes où l'offre culturelle est développée, la profusion d'évènement et la superposition de ceux-ci sont un point de vigilance. En effet, l'été à Lormes, les habitants sont très sollicités. Il s'agit de ne pas proposer des dispositifs participatifs qui se superposent aux différents évènements. La population qui participe le plus souvent étant d'ailleurs très investie sur d'autres plans (militant, associatif, etc.), le nombre de participants en serait réduit. En outre, cela pose également problème dans la communication. Il y a plus d'affiches et les canaux de communication sont saturés. Il est donc plus difficile de mobiliser de nouvelles personnes dans ces périodes riches en animations.

Pour mobiliser, nous avons vu qu'une invitation directe était plus efficace. Une idée serait de sonder la population sur les sujets sur lesquels ils veulent être sollicités pour en faire des listes de contact. Pour chaque sujet on aurait alors un panel auquel envoyer des mails ciblés. Quelques limites cependant : cela peut tout de même prendre du temps. Nous avons également vu que peu de personnes répondent aux sondages et que le phénomène de sélection des participants s'appliquait aussi à ce format.

Concernant enfin la régularité de la participation dans les dispositifs, une réflexion sur la façon de valoriser la participation avant et après sa réalisation pourrait apporter un début de réponse.

Pour finir, le travail ici exposé présente quelques limites méthodologiques. Le temps imparti ne le permettait pas, mais une plus large enquête sur les motifs et les parcours de participation aurait été idéale. Sur un plus large échantillon, nous aurions pu dessiner plus finement les contours des motifs de la participation et de son absence. Des statistiques sur la participation à Lormes auraient pu apporter une autre dimension à l'étude. Nous aurions pu confirmer ou infirmer les dires des participants et des professionnels sur les caractéristiques des participants. Les réponses apportées sont préliminaires face à l'ampleur du besoin. Le sujet nécessite plus d'études menées sur les raisons de participer et les limites des dispositifs existants. Nous avons, ce faisant, débroussaillé les contours de la problématique et esquissé les pistes potentielles pour régler le problème posé.

BIBLIOGRAPHIE

BLANC, Maurice et EBERHARDT, Axel, 2011. Travail social communautaire et mobilisation des habitants dans les quartiers populaires en Allemagne. *Informations sociales*. 2011. Vol. 163, n° 1, pp. 106-114. DOI 10.3917/inso.163.0106.

BORDENET, Camille, 2023. Le village aux 7 tiers-lieux. *Le Monde*. 19 février 2023.

CEFAÏ, Daniel, CARREL, Marion, TALPIN, Julien, ELIASOPH, Nina et LICHTERMAN, Paul, 2012. Ethnographies de la participation: *Participations*. 30 novembre 2012. Vol. N° 4, n° 3, pp. 7-48. DOI 10.3917/parti.004.0005.

CHARLES, Julien, 2012. *Une participation éprouvante Enquêtes sur l'autogestion, le management participatif, la participation citoyenne et l'empowerment*. . Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (France) Université Catholique de Louvain (Belgique).

DUCLOS-GRISIER, Anne, 2020. Les premiers dispositifs de démocratie participative. *vie-publique.fr*. [en ligne]. 15 juin 2020. [Consulté le 20 juillet 2023]. Disponible à l'adresse: <http://www.vie-publique.fr/eclairage/272715-democratie-participative-les-premiers-dispositifs>

GODECHOT, Olivier et MARIOT, Nicolas, 2004. Les deux formes du capital social. Structure relationnelle des jurys de thèses et recrutement en science politique. *Revue française de sociologie*. 2004. Vol. 45, n° 2, pp. 243-282. DOI 10.3917/rfs.452.0243.

GUIHENEUF, Pierre-Yves, 2021. Faire de l'accompagnement à la participation un métier: *Cahiers de l'action*. 19 mai 2021. Vol. N° 57, n° 1, pp. 17-26. DOI 10.3917/cact.057.0017.

INSEE, [sans date]. Dossier complet – Commune de Lormes (58145) | Insee. [en ligne]. [Consulté le 20 juillet 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-58145#chiffre-cle-1>

INSEE, 2014. Trois territoires aux dynamiques contrastées composent la Nièvre. . 2014.

JARRY-OMAROVA, Anna, 2017. Le genre de la participation citoyenne à Sevran (Seine-Saint-Denis): *Participations*. 22 décembre 2017. Vol. N° 18, n° 2, pp. 177-204. DOI 10.3917/parti.018.0177.

LANGER-SAUTIÈRE, Laurence, 2021. L'exploration interactive de données au service d'une démarche de participation: *Cahiers de l'action*. 19 mai 2021. Vol. N° 57, n° 1, pp. 52-60. DOI 10.3917/cact.057.0052.

LENOUVEL, Damien, 2021. Des limites de la participation instituée à l'émergence de nouveaux cadres de relations politiques: *Cahiers de l'action*. 19 mai 2021. Vol. N° 57, n° 1, pp. 71-79. DOI 10.3917/cact.057.0071.

Lormes, 2023. *Wikipédia*. [en ligne]. [Consulté le 20 juillet 2023]. Disponible à l'adresse: <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Lormes&oldid=206095347>

MAZEAUD, Alice et TALPIN, Julien, 2010. Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs. *Sociologie*. 2010. Vol. 1, n° 3, pp. 357. DOI 10.3917/socio.003.0357

PERDRIGEAT, Julian, 2021. Décréter l'implication des citoyens ne suffit pas, il faut pouvoir l'organiser: *Cahiers de l'action*. 19 mai 2021. Vol. N° 57, n° 1, pp. 61-67. DOI 10.3917/cact.057.0061.

PETIT, Guillaume, 2017. *POUVOIR ET VOULOIR PARTICIPER EN DÉMOCRATIE Sociologie de l'engagement participatif : la production et la réception des offres institutionnelles de participation à l'échelle municipale*. . UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE ÉCOLE DOCTORALE DE SCIENCE POLITIQUE.

RIEGEL, Julie, 2021. Accompagner la participation sans l'imposer: *Cahiers de l'action*. 19 mai 2021. Vol. N° 57, n° 1, pp. 45-51. DOI 10.3917/cact.057.0045.

SHORTALL, Sally, 2008. Are rural development programmes socially inclusive? Social inclusion, civic engagement, participation, and social capital: Exploring the differences. *Journal of Rural Studies*. octobre 2008. Vol. 24, n° 4, pp. 450-457. DOI 10.1016/j.jrurstud.2008.01.001.

ANNEXES :

Annexe I :

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN FRANÇOISE

Entretien n°1

Contexte : dans la grande salle de la mairie, vendredi 4/08 matin, 25 minutes d'enregistrement
Dit qu'elle n'est pas très à l'aise à l'oral

Question sur le lien avec la mairie

Petite introduction sur mon mémoire le contexte

Questions préalables :

71 ans, est arrivée à Lormes en 76 (il y a 46 ans), région d'origine : région parisienne, venue ici pcq 1^{er} poste assistante sociale et quasi toute sa carrière ici, retraitée anciennement assistante sociale au conseil départemental, diplôme : formation de base

As-tu déjà participé à des dispositifs participatifs (réu publique ou chantier participatif par exemple), ou par le pays nivernais Morvan ou par la comcom ? Et si oui lesquels ?

Bah je participe en général régulièrement aux chantiers participatifs de la commune, ça je le fais depuis plusieurs années. Sinon après je n'en vois pas d'autres.

Réunion publique jamais ? bah bien sûr mais ça c'est pas, c'est pas de la participation... c'est plus informatif.

Et selon toi qu'est-ce qui t'a fait participé à ce genre de choses ? Qu'est-ce qui t'a menée à avoir envie de participer au chantier participatif et tout ça ?

Je sais pas parce que je vais dire voir du monde non parce que c'est vrai que quand on est dans beaucoup d'associations, on connaît pas mal de monde. Donc c'est pas, non, c'est chantier participatif, c'est rendre service. Parce que je vois les deux derniers chantier participatifs on n'étaient pas nombreux hein fin on est tu vois, les gens je crois qu'ils sont pas très concernés par. [en plus il faisait pas très beau au dernier] oui mais quand même il y a des fois on étaient plus nombreux mais c'est toujours les mêmes hein, le même noyau de personne qui se sentent intéressés par la vie de la commune je pense hein, faut le sentir. Quand tu vis bien dans ton lieu de vie t'as envie effectivement de participer.

Est-ce qu'il y a d'autres évènements auxquels tu n'as pas participé, et qu'est-ce qui fait qu'à certains évènements tu participe ou d'autres moins ?

(interruption d'une élue petite discussion sur vacances, reprise, échange des nouvelles finit sur la réunion fête des assos et tl)

ouais la réunion des tiers lieu finalement on y participe en tant que oui dans la mesure où tu es en, j'y vais par rapport, en tant que présidente d'une association hein.

Et bien justement ça fait une belle transition, es-tu membre d'une asso ? Et plusieurs j' imagine ?

Oui

Est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours associatif et tout ça, comment t'es rentrée dans l'asso, comment tu vis ton association et tout ça ?

Disons que déjà de part ma profession, je travaillais donc comme mon bureau était au centre social. Donc j'ai commencé à être intégrée au niveau du conseil d'administration mais pas en tant

que membre purement puisque j'étais professionnelle en tant que ce qu'on appelle conseiller technique. Et puis après ben le centre social il y a plein de choses qui débouchent, à l'époque bah c'était le départ de Lormes en fête, du festival de tout ça donc bien-sûr je fais partie depuis leur début de lormes en fête, du festival. Et puis après j'ai fait des choses plus ponctuelles parce que une fois que j'étais en retraite parce que j'avais du temps quoi. Depuis que je suis en retraite je suis responsable des resto du cœur et j'aimerais bien passer un peu la main mais il y a pas beaucoup de monde. On trouve pas de bénévoles donc c'est compliqué. C'est pareil je suis responsable de Lormes en fête et tu vois notre moyenne d'âge. Sinon je suis une bénévole, je suis secrétaire de l'association d'aide à domicile, où est-ce que je suis aussi ? C'est déjà pas mal (rire). J'ai laissé le centre social parce que bon effectivement comme Claude était président bah tu vois c'est, on ne peut pas être un couple donc j'ai laissé pour voilà. Donc voilà ça prend du temps. Les resto un peu plus parce que là c'est régulier, c'est toutes les semaines. Bon après les autres associations c'est quand il y a des périodes de festival. Mais en général j'essaye d'être, enfin quand je fais quelque chose, enfin je vois par rapport au festival de la chanson jusqu'il y a, j'ai fait ça pendant presque 20 ans on avait on avait une salle de musique sous le marché couvert. Donc c'était moi qui était responsable de cette salle même pendant que je travaillais mais à l'époque tu vois je prenais 4 jours de congés pour pouvoir être opérationnelle tu vois. Bon en général je prenais à cœur ce que je faisais quoi. Et ça demande du temps. Enfin c'est du temps oui mais, le problème c'est qu'on trouve pas des gens qui veulent assumer des responsabilités quoi. On arrive à trouver des bénévoles qui veulent bien participer deux heures par ci, deux heures par là mais de là leur dire attention mais. Mais il y aura peut être des formations à faire.

Ouais, parce que c'est pas facile non plus peut être de se mettre dedans et d'être ok je prends le lead tout ça. Comment tu l'as vécu toi par exemple de devenir présidente de Lormes en fête et ? Oh présidente enfin j'aime pas être, j'aime pas le mot présidente donc. [oui enfin avoir des responsabilités dans les différentes assos et tout ça ?]

Disons que par rapport à Lormes en fête je l'ai fait parce que je connais bien une autre bénévole avec qui on s'entend très bien. Bon je pense que elle aurait du être présidente mais elle le souhaite pas compte tenu de son âge etc. et on a dit bon bah c'est pas grave on fait un bi, il faut un nom, on le donne mais on travaille en binôme on, enfin on travaille en binôme, oui même plus que ça, on travaille à 3-4 et voilà en fait d'être président c'est, moi c'est voilà c'est pour les papiers. J'ai pas à être. Par contre les resto du cœur là c'est une formation tellement structurée que de toute manière on va pas y échapper. Là il nous manque beaucoup beaucoup, au début il y a 10 ans c'était moins compliqué, maintenant avec l'informatisation et tout ça c'est... on est obligé de faire des stages, des formations, et voilà les gens ont beaucoup de mal à ce dire ah non non ça fait beaucoup pour moi, c'est trop. Mais bon c'est ça qui est dommage parce que bon, si les gens s'investissent pas plus, dans quelques années il y aura plus, une fois qu'il y aura plus les retraités. Personnellement j'ai encore, je me dis que j'ai encore du temps devant moi mais bon... [après peut être qu'il y aura d'autres personnes qui y seront à la retraite à ce moment là] non non faut motiver les plus jeunes, moi je sais que mes enfants étaient, ma fille a été présidente du festival avant Louisia donc je crois qu'il faut aussi motiver nos enfants à participer hein.

Parce que du coup, comment tu le vois par exemple faire participer les plus jeunes et tout ça ? Est-ce que dans les assos vous avez du mal aussi ?

On n'a pas beaucoup de jeunes hein. Après comme je te disais c'est une histoire de culture familiale, moi je sais que mes enfants et mes petits enfants quand ils peuvent participer, l'autre fois il y a eu le défilé corot, mon fils a fait les spectacles il y a, ça s'est arrêté en 2000 donc en tout cas

ça fait 20 ans que c'est fini mais il y a participé en étant ado ou en étant jeune adulte et je lui ai dit ah il y a un défilé, et pourquoi pas maman et puis voilà et puis au défilé corot il y avait mes enfants, mes petits enfants donc tu vois, c'est comme ça qu'on amène des gens à participer hein. [de proche en proche du coup ?] De proche en proche. Et je vois mon petit fils ça fait des années qu'il vient au festival donc un jour je serai président du festival mamie, mais oh il a 10 ans enfin 12 ans donc mais on sent qu'il, ça l'intéresse quoi. Et je crois que c'est à nous d'essayer de motiver les plus jeunes mais bon. (Rires) [c'est compliqué, après c'est pas une grande partie de la population donc, enfin c'est normal de, qu'il y en ai moins aussi et en proportion c'est pas si déconnant mais ouais] je crois que les gens en plus ils aiment pas trop, on est bénévole dans une association mais on le sera pas, ah non bah je suis déjà, bah non mais tu peux être là et puis là, ça a pas de, eh bah non les gens ils ont, c'est compliqué moi j'aime bien quand on multiplie. Je vois pour Corot c'était bien parce qu'il y a eu Lormes en fête, danse passion, les gens de la mairie et les gens, enfin bon là c'est bien je trouve que si il faut, si on arrivait comme ça à faire, à multiplier les associations ça serait bien, mais on n'y est pas encore.

J'imagine que tu participe aussi à des choses qui sont organisées dans le cadre des assos par la mairie, ou d'autres structures je ne sais pas trop. Mais justement où on collabore pour faire des choses comme pour la fête des assos et tout ça, est-ce qu'il y a d'autres réunions comme ça qui te viennent en tête ou pas ?

Non pas vraiment hein. Pas vraiment là, ou si quand il y a les comis, les choses comme ça, les grosses manifestations bah forcément ça réunit tout le monde quoi. [les comis c'est bien les fêtes] agricoles ouais, mais là il faut du monde, du monde, du monde donc il y a forcément toutes les, toutes les associations sont représentées.

[oui ça arrive quand même pas mal ici que les assos travaillent ensemble quand même ?]

bah il faut regarde pour la fête des associations, on est bien obligés (rires) non non il faut des mouvements enfin il faut, moi je trouve que c'est très important de faire cette manifestation en plus ça permet aux associations de se connaître et puis de faire des choses ensemble hein.

Par rapport aux évènements culturels est-ce que ça t'arrive souvent de participer, est-ce que tu es souvent dans l'orga ou en aide dans ce genre de choses ? Ça peut être justement les festivals les spectacles et tout ça. Et quand tu y vas c'est en tant qu'asso ou de personne, enfin comment ça se passe quand tu vas à ces évènements.

Bah non parce que le festival j'y vais en tant que personne pas en tant qu'association, bah à Lormes en fête c'est des normal, les évènements culturels, si quand il y a des concerts des trucs comme ça, si je participe en tant que personne pas forcément au titre de, [et du coup plus pour en profiter ou pour aider et tout ça] et bien tout dépend de ce que c'est parce que festival on y va pour les deux, mais on essaye de donner un coup de main parce qu'il y a besoin quand même de ... [de mains] ouais puis il y a beaucoup de travail en amont et après mais c'est vrai que c'est bien d'être au milieu, enfin le festival on voit les artistes, on est au milieu d'eux on déjeune avec eux enfin bon il y a une ambiance particulière quoi donc c'est bien.

Quelle condition tu identifierais comme des conditions à participer pour toi ? Enfin qu'est-ce qui, enfin par exemple est-ce que le temps ça fait partie de, enfin le temps que ça pourrait prendre de participer à un évènement par exemple de la mairie ou tout ça, s'il y avait des ateliers qui étaient organisés ou des trucs comme ça. Qu'est-ce qui serait limitant en fait dans ta participation ? Ou qui t'encouragerais à participer et tout ça ?

Bah si j'ai le temps, bah oui j'essaye de donner, après il faut que ça m'intéresse et je vois pas, enfin, je vois bien avec l'association du patrimoine si il y a besoin de donner un coup de main pour aller nettoyer un lavoir, un machin et bah je veux bien le faire mais j'arrive pas à, parce que bon il y a tous les gens qui, mais bon c'est le travail municipal aussi c'est autre chose. Et par contre ça j'aurai pas aimé, enfin je l'avais dit à Fabien à l'époque, il m'avait mis sur une liste mais j'ai pas, j'ai dit tu me met en dernière sur la liste pour être sûre de, mais c'est pas le genre de choses qui me... [une liste pour quoi du coup ?] pour le conseil municipal. Mais c'était pas celle-ci, c'était celle précédemment donc. Et je préfère participer sur le terrain que participer derrière un bureau, des choses comme ça. [ouais que ça soit concret ?] voilà. Et je trouve qu'on a tendance au niveau des réunions à faire, à intellectualiser trop les réunions. Il y a des gens qui viennent et finalement je pense qu'on les, ils se sentent un peu... on se dit ah, je pense pas qu'elle reviendra parce que, enfin, il y a des gens qui aiment pas forcément prendre la parole et bah je pense que quelques fois on les met en difficulté, en faisait trop de réunions aussi quoi, des fois c'est peut être mieux de faire, d'être sur le terrain enfin, je sais pas comment le dire mais, faut pas rebuter les bonnes volontés quoi. C'est vrai que quand on organise des choses comme ça et qu'on voit un grand... [c'est intimidant quoi] c'est intimidant, il y a des gens et il y a des gens qui sont pas prêts à ce genre de choses, c'est, je trouve que peut être faire ça par je ne sais pas, mais je trouve que y a des gens qui ont certainement envie de participer mais qui reviendront pas parce que pour eux c'est. Quand on leur fait faire dès la première réunion des petits groupes de travail, tu vois des trucs comme ça, ça c'est... je crois que c'est, enfin personnellement je crois que c'est pas la bonne solution pour les gens enfin c'est mon avis personnel. Voilà.

Est-ce que tu vois d'autres limites comme ça à des réunions ou des choses ou justement on demande leur avis au gens est-ce que tu en vois d'autres des limites comme ça où en fait bah ça semble directement rebutant pour les personnes qui justement n'ont pas l'habitude de formaliser des idées dans ce cadre là et tout ça, est-ce que tu en vois d'autres ou pas ?

Je sais pas je, comme ça il aurait fallu que j'y réfléchisse avant on va dire. [c'est normal mais si jamais tu as une idée comme ça qui te viens n'hésites pas]

Si jamais tu avais d'autres choses si tu voulais revenir sur des questions d'avant et tout ?

(quinte de toux) excuses moi le matin c'est difficile.

Tu vois entre participation et bénévolat, tu fais quelle différence toi ? [bah ouais c'est ça, c'est vrai] parce que nous on dit on est bénévole mais c'est tout mais c'est de la participation. Tu vois c'est pas déjà. [ce que je pourrais mettre comme différence c'est que c'est le cadre dans lequel c'est fait qui est peut être plus institutionnel et il y a un but derrière qui est à destination de quelque chose, enfin non en fait c'est pareil, enfin je vois la ressemblance], parce que moi effectivement, moi je suis bénévole, je donne mon temps, j'attends rien en contrepartie, c'est vrai que c'est de la participation. Peut être qu'il faudrait changer ce mot bénévolat parce que effectivement. [ou alors dire que la participation c'est du bénévolat] ouais ouais non mais tout à fait. Enfin bon, faut pousser les gens à participer mais c'est pas facile. [c'est sûr ouais, c'est tout l'enjeu]. Parce que tu sais si on essaye de chercher du monde, [c'est compliqué à mobiliser ouais] bah surtout qu'effectivement quand on leur demande quelques responsabilités, [c'est pas évident non plus] puis en plus des choses qui sont très régulières quoi, [ouais c'est compliqué] des retraités pourtant il y en a plein, parce que bon c'est vrai qu'au niveau des actifs c'est plus compliqué à, tout le monde n'a pas forcément le temps à, et puis je comprend les gens hein c'est vrai que quand on a du temps on aime bien faire autre chose hein. Il y a la vie, il y a le sport il y a je sais pas hein.

Avais-tu d'autres choses à ajouter ? Non
Ok et bien merci beaucoup
je ne sais pas si tu vas te retrouver dans tout ce que...

Annexe II :

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN FABRICE

Entretien n°2

Contexte : dans la grande salle de la mairie, lieu où sont exposés ses dernières œuvres, vendredi 11/08 matin, 56 minutes d'enregistrement

Explication du contexte de l'entretien

Questions préliminaires :

72 ans, né à Lormes parti à 14 ans à Paris pour travailler

Profession : commencé comme boulanger pâtissier, aujourd'hui fin de carrière comme scénographe, d'autres métiers entre, volonté de faire plein de choses différentes.

20 ans dans une grande boîte de luxe, gastronomie into directeur de développement dans la même entreprise (à l'international) puis autres boîtes, puis création de sa boîte. Bcp d'expérience.
« Ma carrière professionnelle est très difficile à expliquer, et même à comprendre parce que quelques fois quand j'en parle à des gens, ils pensent que je me la pète ou que je raconte des conneries donc c'est très difficile. Alors que bon je la raconte rarement. » défis personnels, opportunités provoquées, se prouver à soi même.

Pour répondre à une question qu'est-ce que je fais à Lormes ? Quand vous avez travaillé toute votre vie à 400 à l'heure et que d'un seul coup vous arrivez à la retraite, bah j'ai pris la retraite y a pas longtemps hein, j'ai pris la retraite réellement il y a 3 ans juste avant le covid. J'ai vendu ma boîte en 2010, mais après j'en ai recréé une autre de conseil et si vous voulez j'ai arrêté de travailler réellement il y a, au moment du covid. Mais qu'est-ce que je fais à Lormes, bah moi à Lormes je vais pas rester le cul dans mon canapé à bouquiner ou à regarder la télé encore moins, alors oui j'ai toujours quelque chose à faire et tant que j'aurai des choses à faire, c'est bien. Le jour ou je pourrais plus, là (rire) la vie va changer mais la vie est faite pour bouger hein. Bon après on peut avoir, il y a des gens qui se contentent de leur jardin et de leur douleur. Moi je fais des douleurs, j'ai pas de jardin donc c'est autre chose voilà, donc j'ai participé à plein de choses à Lormes. Que ce soit des décors que ça soit bah ça (en pointant son exposition), il y a un mois on a fait un très beau spectacle dans Lormes qui a attiré beaucoup de monde. Bon j'ai fait les branches (branches peintes disposées dans la ville) j'ai fait les décors de Noël, je sais pas j'ai fait des décors dans la rue Paul Barreau qui ont disparu je sais pas pourquoi mais enfin ça c'est autre chose. Mais bon voilà je fais beaucoup de choses et d'autres choses qui sont moins visibles, toujours pour la

commune et pas que la commune d'autres projets mais voilà. Donc pourquoi je fais ça, c'est parce que quand on a vécu une vie riche on peut pas s'arrêter du jour au lendemain.

Est-ce que vous avez déjà participé à des réunions publiques, ou des dispositifs participatifs proposés par la mairie ?

Oui j'ai déjà participé à une réunion à la mairie, très peu finalement, très peu.

Et du coup lesquelles vous intéressaient plus, enfin qu'est-ce qui a fait qu'à certaines vous êtes allé et d'autres peut-être pas ?

Bah pourquoi j'y participe pas trop ? Parce que d'abord dans toute ma carrière j'ai détesté la réunion. Pour moi, la réunion, pour l'avoir pratiquée parce que j'étais obligé, pour en avoir faites quelques unes mais très rarement, mais pour en avoir subit des milliers. Bah au bout du compte la réunion il en ressort maximum 10 % de l'efficacité et 2 % du travail parce qu'une fois que vous avez fait la réunion et bien tout est à faire, après c'est toute l'énergie qu'il faut pour mettre en place ce qui a été décrété en réunion, ou alors très souvent que les problèmes. Enfin moi je vais vous donner un exemple, j'ai géré une boîte pour un gros groupe pendant 6 ans, qui m'avait dit en m'embauchant, parce qu'ils étaient passés par une agence de enfin je sais plus le nom mais de recherche d'emploi et ils m'avaient dit « il nous faudra une réunion par semaine pour le compte rendu de ce que vous faites pendant la semaine » j'ai dit non. Vous me prenez, il n'y aura pas de réunion par semaine à la fin au bout de 6 mois vous allez voir si je suis bon ou si je suis pas bon, et sans faire de réunion. Et puis c'est moi qui ai démissionné au bout de 6 ans, c'est pas eux qui m'ont viré. Donc j'ai du faire le boulot qu'il fallait mais je n'ai jamais fait une seule réunion. Parce que j'allais rencontrer les gens, je parlais avec eux, des fois même je travaillais avec eux, pour voir un peu les problèmes et finalement ça a été très très efficace, pour la boîte. Je suis rentré dans cette boîte il y a longtemps bon il y a 45 million de chiffre d'affaire quand j'en suis parti en en laissant 80. Voilà, donc ils avaient pas grand-chose à dire.

Donc réunion par contre pas,

Bah je suis, je dis pas qu'il en faut pas, pour certains, moi c'était ma façon de travailler parce que derrière je trouvais qu'il était plus efficace d'être avec les gens pour régler le problème plutôt que de faire une réunion puis de leur dire bon il y a un problème bah maintenant il faut faire ça. Bon je trouve que c'est pas toujours efficace, je dis pas que dans certaines circonstances mais il y a des gens qui font que ça. Qui je sais pas, pour moi c'est quelque part une espèce de facilité. Oui une réunion on a dit le problème maintenant bah non, ça ne marche pas comme ça, parce que les gens une fois qu'ils sont sortis de réunion eh bien ils en sont sortis. C'est après, c'est là qu'il faut qu'ils s'y mettent. Bah souvent ils retournent dans leur bureau et puis, je dis pas qu'il font pas leur boulot c'est pas ça mais il y a pour moi il y a une autre efficacité que ça.

Ok donc plutôt sur le format vous n'êtes pas vraiment adepte de ce genre de format ?

Non puis j'ai assisté à deux trois réunions ici, bon je retrouvais le phénomène qui m'a toujours un peu dépassé. Voilà.

Et est-ce que vous pensez à d'autres dispositifs participatifs qui sont mis en place par la mairie ou le pays nivernais morvan ou la com com ?

Bah c'est à dire que, c'est pareil là vous me parlez de trois dispositifs, je les connais pas suffisamment pour pouvoir critiquer. Bon la com com ça me paraît être quelque chose de très compliqué, où là c'est pareil on est plus efficace assis derrière son bureau que sur le terrain même.

Il y a des gens qui sont dans les bureaux bah ils vont pas forcément sur le terrain, ça me paraît être un espèce de mille feuilles un petit peu compliqué. Je crois qu'à une époque ça a été une décision politique qui était dans le but de diminuer l'administration puis finalement on s'est aperçut au bout de quelques années que ça avait pas diminué et ça l'avait fait augmenté donc, je dis pas que c'est pas efficace hein mais je connais pas suffisamment la com com. Par contre vous avez parlé d'un autre... [oui du pays nivernais morvan, apparemment à une époque il y a eu des comités de développement ou des choses comme ça, est-ce que vous en avez entendu parlé ? Participé peut-être ?] bah je sais pas, oui j'en ai vaguement entendu parlé mais très vaguement, maintenant si vous parlez développement, bah je le cherche encore le développement, voilà. Et je suis sur un projet avec quelqu'un, je peux pas en parler hein mais en fait il s'agit de développement puisque c'était aussi en partie mon métier et là c'est pareil, c'est de l'action qu'il faut sur le terrain, ça se passe sur le terrain le développement, ça se passe pas en réunion. En réunion on peut tout dire, ce qu'il faut faire oui très bien il faut le faire oui, mais bon, et après. Il suffit pas d'en parler, voilà donc je sais pas de quel développement si, parce que bon c'est quand même pas très développé le morvan. Alors qu'il y a un vrai potentiel, qui est sous les yeux de tous le monde mais il suffit de le voir ou de le comprendre mais il y a un vrai potentiel. Mais bon je suis pas apte aujourd'hui à dire aux gens ce qu'il faut faire, puis entre nous je n'ai pas non plus la prétention de tout savoir. Il y a une structure, il y a un maire ici, j'ai voté pour lui et je regrette pas. Même si on est rarement d'accord mais ça c'est autre chose mais je regrette pas puis d'abord moi je saurai pas le faire alors c'est très bien qu'il le fasse hein. Parce que il suffit pas d'être critique, il faut quand vous êtes critique il faut apporter une solution sinon ça ne sert à rien. Ça c'est important quand vous, je ne sais pas ce que vous allez faire mais ici ça m'est arrivé parce que je fais partie de l'association des commerçants je vais vous donner un exemple. Quand ils ont choisi un nom d'association qui me branche pas du tout moi, mais j'avais pas de solution à leur apporter dans la réunion donc j'ai fermé ma gueule et ils ont décidé le truc et puis j'aime toujours pas, mais bon j'avais pas de solution donc. J'allais dire ouais ça me plaît pas bah ouais bah propose. Bah non j'avais rien à proposer donc (rire). Donc voilà.

Du coup quand vous dites que vous participez beaucoup à tout ce qui est à la mairie et tout ça, ça prend quelle forme ? Est-ce que c'est sur les chantiers participatifs ou est-ce que c'est plus, pas forcément dans des trucs concrets fin dans des dispositifs qui sont ouverts à tout le monde et tout ça ?

Bah non, pas dans des dispositifs ouverts à tout le monde parce que là aussi on retrouve ce phénomène de réunion. Alors moi je suis, je vais vous raconter l'histoire un peu, je suis, et c'est dommage je le regrette mais je suis en désaccord très souvent avec Justine qui est une personne extrêmement compétente et indispensable à la ville mais on a du mal à se comprendre parce que Justine a du mal à supporter de ne pas être concernée ou ne pas savoir. Ça c'est son truc à elle. Tout le monde a des défauts, moi j'en ai pleins. Bah elle elle en a aussi quelques uns. Alors qu'elle est incontestablement quelqu'un de très compétent à la mairie de Lormes et indispensable mais elle est comme ça, elle est comme ça hein et moi je suis comme je suis aussi mais je préfère quand j'ai fait les branches peintes, c'est moi qui les ai faites, je l'ai fait avec 4-5 personnes que j'ai été chercher sans passé par une structure. Et justement sans passer par Justine qui est, bah Justine, on n'allait pas, j'insiste hein c'est quelqu'un d'extrêmement compétent incontestablement mais c'est quelqu'un qui est dans ce système là mais donc tous les trucs que j'ai fait, que ça soit, bon le spectacle qu'on a fait il y a un mois, c'est juste par, je suis passé par une association qui était Lormes en fête et puis l'association de madame Grosjean dont j'ai perdu le nom, j'ai un problème de mémoire, je sais plus comment elle s'appelle. Alors si vous voulez pour répondre à votre

question je suis plus, je m'implique complètement dans le projet, personnellement, et mon choix de construire une structure est faite essentiellement sur les gens, sans passer par une structure de la ville ou autrement. Je m'appuie oui, la réponse est, je suis peut être un peu égoïste mais, un petit peu personnel mais je me fais d'avantage confiance, et ça ça vient tout à vous, un tas d'expérience que j'ai eu, ça vient de mon métier, parce que j'ai eu plein d'expérience que personne n'a eu ici et ça aussi c'est très difficile à expliquer, c'est très difficile à dire aux gens moi je sais. À Lormes c'est difficile à dire moi je sais. Je ne sais pas tout hein, pour en revenir je sais pas faire le boulot de Justine, je ne sais pas faire le boulot du maire mais quand j'entreprends quelque chose c'est que je sais que je vais le faire, que je sais que je vais y arriver. Et ça c'est la conséquence de mon expérience professionnelle. Qui peut être intéressante si vous voulez, je ne sais pas ce que vous allez faire mais, si vous voulez on en parlera. Bon est-ce que j'ai répondu à votre question ?

Chantier participatif vous y prenez pas forcément part ?

J'ai pris part comme ça, une fois, si ça m'est arrivé parce que j'étais là, parce que je suis pas tout le temps là non plus. Si quand on a fait, quand ils ont fait les toilettes sèches, avec l'équipe de la ville, parce que je m'entends très bien avec Thierry et ses collaborateurs avec qui j'ai un grand plaisir à travailler, puis je crois que c'est...

(interruption de monsieur Iacroix)

oui alors. [oui chantier participatif et c'était sur] bah c'est quand on a fait les toilettes sèches il y a deux ans, [et du coup c'était pour travailler un peu avec Thierry et l'équipe de la mairie ?] oui oui l'équipe de la ville oui, parce que j'avais du matériel qu'ils n'avaient pas et que c'était facile pour eux. Et là aussi il y a un problème, parce que quand je vois ce qu'ils ont fait dans la rue Paul Barreau, en chantier participatif c'est monstrueux mais là c'est pareil pas de danger ils allaient pas me poser la question, c'est nul. [pour] bah ce qu'ils ont fait dans, là où il y a l'immeuble qui a été détruit là, bon, c'est n'importe quoi, ça pourrait être mille, fin cent fois mieux mais bon. C'est pas grave. Bon bah voilà.

Et du coup la raison de cette participation à certains chantiers participatif c'est plutôt quand il y a des chantiers qui vous intéressent ou ?

Oh bah oui bien-sûr, mais je pourrais participer à des projets amenés par d'autres personnes sans problème hein. Ce qui m'est arrivé quelques fois aussi mais j'ai pas la prétention d'être unique au point de penser d'être le seul capable de faire les choses. Non il y a plein de choses que je ne sais pas faire et il y a plein de choses que je continue à apprendre, c'est bien, même à 72 ans continuer à apprendre c'est très bien.

Sur d'autres aspects de l'engagement participatif et de cette chose là de prendre part aux choses. Est-ce que vous êtes membre d'une association ou de plusieurs ? Et comment vous voyez votre engagement participatif dans ces assos si vous en avez ?

Je suis membre de Lormes en fête, parce que c'est des petites mamies qui ont fait un travail fantastique, enfin un travail extraordinaire et puis elles étaient un petit peu déçues qu'on n'utilise pas leur travail. C'est pour ça que j'ai fait le spectacle il y a un mois, c'est pour mettre en valeur et en scène leur travail de costumières qui est fantastique, elles sont 4 mamies là à travailler, les moyennes d'âges à mon avis 70 ans et plus donc bon c'est plutôt, j'ai fait ça pour rendre hommage à leur travail. Et puis on refera un spectacle l'année prochaine toujours avec elles donc oui je participe à cette association puis celle de Mme Grosjean, je suis en train de chercher le nom, qui est [famille lormoise ? ACLD ?] oui je crois que c'est ça [celle où il y a beaucoup d'activité dedans] oui c'est ça. Mais, les décors de rue, je vais retravailler sur les décors de Noël, il y a pas

d'association. Et ça y a pas d'association parce qu'il y a un gros travail à faire et que je ne peux pas être contraint par les gens (recoupure de Mr Lacroix) Un homme d'exception... qui a eu pas mal de détracteur aussi ici forcément. Bon enfin bref, aller je vous écoute [du coup on était sur les assos, du coup ce qui vous a mené à entrer dans l'ACLD par exemple c'était ?] bah parce que j'ai eu... Mme Grosjean organise des voyages et probablement qu'un jour, moi qui ai voyagé beaucoup et qui voyage plus, ça me manque donc je me dis que probablement un jour je vais voyager un petit peu avec elle, voilà.

Du coup pour ces deux assos là vous êtes adhérent ? Comment vous qualifieriez votre participation à la vie de l'asso ?

Ah bah pour la première, Lormes en fête, comment je la qualifierais, ces gens là ont fait des costumes, vous connaissez [oui oui j'ai déjà vu les costumes oui] vous avez été voir ? Bon bah moi quand je rentre dans ce bâtiment puis que je vois tous les costumes qui ne servent pas, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose voilà, c'est, comment je participe bah j'ai fait un spectacle, qui a eu quand même pas mal de succès. [oui j'en ai entendu du bien] voilà, ma participation elle est là. Et l'année prochaine on fera un autre spectacle toujours avec ces gens là parce que je trouve qu'il faut rendre hommage au travail que font ces gens là. Parce que c'est, sinon ça ne sert à rien, donc il faut le faire.

Et pour ACLD du coup vous profitez des activités proposées ?

Bah ACLD c'est aussi parce que c'est une association qui regroupe beaucoup de gens et à prendre dans le cadre du spectacle, j'ai demandé à Mme Grosjean qu'elle fasse appel à des volontaires comme il y a plein de gens et qu'on l'a eu. Donc c'est la rencontre, j'irai pas dire de deux outils mais c'est presque un peu ça quoi.

Autre question qui a déjà été un peu répondue au fil de l'entretien : vous avez déjà participé à des évènements culturels, du coup pour le spectacle à la mise en place de tout ça, est-ce que vous êtes aussi « consommateur de certains évènements culturels, est-ce que ça vous arrive beaucoup d'aider sur d'autres projets sur lesquels vous n'avez pas forcément la main etc. ?

Bah si on me le demande pas, je sais pas pourquoi, si je sais un peu pourquoi, mais on me le demande pas mais si on me le demandais bien évidemment que j'aiderai hein. Mais, ce n'est pas le cas, je parlais de ce qui s'est fait dans la rue là le jour de la journée participative bon fin bref mais si on me l'avais demandé je l'aurai fait volontiers mais on ne me le demande pas. C'est justement le problème, il faut pas trop lui demander à lui parce qu'il est tellement chiant qu'on peut pas lui demander. Donc voilà si je répond à votre question, mais c'est dommage.

Mais du coup vous participez plutôt en mode, enfin vous allez voir des spectacles qui sont pas forcément...

bah pas suffisamment, je devrais le faire plus souvent mais je le fais pas suffisamment. Parce que c'est vrai que quand je rentre à la maison, comme en général j'ai beaucoup donné, parce que quand je suis dans Lormes c'est parce qu'il y a une raison, c'est pas pour aller parler de mes douleurs hein, donc c'est vrai que quand je rentre à la maison, bon, je participe pas suffisamment, je devrait le faire. [c'était pas une question pour dire il faut ou pas c'est informatif] oui mais oui, bah hier on est allé voir un spectacle avec ma femme qui était au camping bah c'était très agréable. Il y avait un spectacle musical à l'église, je ne sais pas pourquoi on n'a pas été le voir parce qu'il paraît que c'était génial, on a faillit aller le voir, bon bah voilà. C'est vrai que c'est pas quelque chose que je fais suffisamment, voilà.

Ça me pose juste une question par rapport à du coup vous habitez à Lormes mais en même temps vous avez

On a une maison en région parisienne.

Ok et du coup niveau temps vous êtes plus souvent à Lormes ?

Bah plus souvent à Lormes parce que on a une maison en région parisienne mais bon il y a un terrain qui est pas comme en région parisienne hein. Surtout qu'on est à 2km de Paris donc le terrain est plus limité. Et quand ma femme s'en occupe je vois pas ce que pourrais faire parce que y a pas tant que ça. Et puis c'est vrai qu'à Paris bon c'est bien mais pour le moment je préfère être à Lormes. Mais demain je pourrais partir aussi hein, ça c'est ça ne me perturberait pas du tout, parce que je suis comme ça. Vous avez fini les questions ?

J'en ai juste une dernière et après ce sera bon

alors moi après je vous en poserai quelques unes

Du coup dernière question, quelles conditions vous identifiez, comme étant nécessaire à votre participation à quelque chose ou, je sais qu'on y a un peu répondu le long des...

Quelles conditions ? [ouais qu'est-ce qui fait que vraiment vous participiez et qu'elles sont justement les choses limitantes à cette participation] bah toute façon participer, je pense pas qu'il y ait beaucoup de citoyen à Lormes qui participe comme MOI JE participe, voilà. Mais c'est pas les gens de la mairie qui m'ont, comment dirai-je, qui m'ont, je vais pas dire qu'ils ne m'ont pas aidé, c'est pas le mot, mais c'est pas eux qui m'ont donné envie de le faire ça je peux vous le confirmer hein. Pour plein de raisons, alors je pourrais vous donner des exemples que j'ai pris dans la gueule, bon, moi qui ai eu l'occasion de, bon je travaillais dans un monde où je dirai le protocole était quelque chose, obligée, comme le monsieur qui vient de partir qui était un grand préfet de la république. Mais la personnalité des gens ici, la forte personnalité des gens ici est quelques fois interprétée comme : on s'en méfie. Celui là ne fait pas partie du système, parce qu'il y a un vrai système établi à Lormes. Bon là on rentre dans, vous pourrez le mettre ou pas mais on rentre un peu dans, pour rentrer dans cette espèce de monde établi, alors par qui ça je vous le dirais pas, vous pouvez bien le deviner il faut remplir des cases, si vous ne remplissez pas ces cases, qui n'ont rien à voir avec l'objectivité que vous pouvez être, avec le travail que vous pouvez fournir, eh bin c'est toujours un petit peu à côté. Et moi je me suis jamais senti lormois, je suis né à Lormes, je suis plus lormois que tout, que beaucoup, mais j'ai du mal à me sentir lormois. Et on me le fait sentir, et je pourrais vous donner plein d'exemples, enfin plein, quelques uns, hein. J'envoie deux mails à la mairie, très polis, je manifeste un mécontentement, on ne me répond pas. Vous prendriez ça comment vous ? [je sais pas] ah bah moi quand j'envoie deux mails au maire, à la mairie à l'homme pour qui j'ai voté, si il me répond pas je prends ça comme du mépris, comme du rien à foutre, surtout que si je faisais rien encore, si j'étais seulement critique, je ne suis pas que critique, je travaille, je fais, je construit, je participe. Eh bah non il répond pas, deux, DEUX hein. Alors on m'a expliqué qu'ils étaient très mal polis donc j'ai bien regardé, et à aucun moment même au contraire ils sont très courtois bah ils sont très polis, on ne m'a pas répondu. Bon voilà c'est un exemple je vais pas vous en donner d'autres mais ils s'en rendent pas compte, j'espère pour eux que c'est uniquement le fait qu'ils s'en rendent pas compte, parce que sinon c'est extrêmement désagréable et moi je trouve que c'est très mal poli. [après c'est que mon point de vue et je le donne à titre indicatif mais j'ai l'impression qu'il y a beaucoup, enfin, si ils répondait à tous le monde, enfin à toutes les doléances] c'est comment votre prénom ? [Marine] Marine il y a, oui il y a certainement des gens qui doivent les emmerder hein, mais les 3/4 c'est ceux qui ne font rien dans la commune,

si je vous faisait la liste de toutes les choses que j'ai fait dans la commune, il n'y a aucun lormois qui en a fait autant, alors oui j'ai envoyé deux mails DEUX, hein. Bon si vous dites que si ils en reçoivent beaucoup ils doivent pas me répondre, changez votre vision des choses parce que quand vous allez rentrer dans le monde professionnel ça ça va être difficile à faire accepter [que ?] bah que vous trouviez une explication comme celle-ci parce que c'est, elle n'est pas justifié, vous me dites oui ils reçoivent beaucoup de mails donc il y a pas de raisons qu'ils répondent à tous, c'est ce que vous venez de me dire ? [plus ou moins] bah plus ou moins ça existe pas ça plus ou moins euh Marine, ça c'est un truc de foculs ça ce que vous venez de me dire (rire) c'est plutôt plus, pas plus ou moins mais bon ça c'est normal. Mais non il n'y a pas d'explication rationnelle pour moi. Ils auraient du répondre. Puis répondre à un mail ça prend quoi ? ÇA PREND COMBIEN DE SECONDE POUR RÉPONDRE à UN MAIL ? Bah non la seule chose qu'ils avaient à répondre bah oui on prend en compte de notre mail venez nous voir. Voilà, ça prend combien de temps, puis on en parle venez nous voir on en parle, bah non. Bon enfin c'est un détail mais il y a plein d'autres choses aussi qui ont été extrêmement désagréables, mais ils s'en rendent pas compte, enfin j'espère. Bon enfin bref voilà, aller, j'ai répondu à toutes les question ?

A peu près ouais enfin juste je reviens sur [bon ya des choses qui faudra pas mettre hein] non mais de toute façon je ferai le tri y a pas de souci mais par rapport à ce système à Lormes est-ce que c'est plus par rapport, est-ce que c'est lié à la participation ou est-ce que c'est un ensemble qui fait que, il y a des normes des trucs qui fin est-ce...

Vous savez, je comprends pas trop votre question mais je pense la deviner. On s'en rend pas compte, moi qui ai beaucoup voyagé, on a une chance inouïe d'être français, et les seuls qui s'en rendent pas compte c'est les français. Aujourd'hui on est encore dans une démocratie, demain on le sera peut être plus, puis demain peut être qu'aux prochaines élections le maire qui y sera ça sera un maire d'extrême droite. On y va bien, ils font tout pour y aller d'ailleurs. Mr Christian Paul le maire est un ancien politique parce que lui il a eu un destin national et puis il l'a encore, mais bon ils font rien pour que l'extrême droite n'arrive pas au pouvoir, ils font tout pour. Donc (quelqu'un entre) du coup je suis un peu perdu, on est encore dans une démocratie, donc on a le droit de dire les choses et quand on est, quand on a des fonctions publiques et qu'on a du mal à supporter la contrariété, bah faut changer de métier hein.

Alors c'était pas du tout la question

Bah reposez la question

C'était plus par rapport à cette histoire de devoir remplir des cases etc. est-ce que vous le retrouvez dans tout ce qui est, bah ces dispositifs de réunion publique, de

Ah bah oui [participation] ah bah oui oui bien-sûr. Oui, c'est même très lourd, c'est oui ça revient à ce que je voulais vous dire c'est même très lourd. Mais bon, c'est une évidence... on pourrait en parler mais on rentrera dans une discussion extrêmement, comment dire ? Enfin un peu compliquée mais on pourrait, je pourrais vous donner des exemples, qui fait que c'est présent, que c'est quelque chose, le fait de pas répondre aux mails c'est, ça fait partie de ça. C'est que moi je suis pas dans, je suis pas du tout dans les cases, c'est ça l'histoire. Voilà, et si j'étais dans les cases on m'aurait répondu. Mais je remplis pas les cases. Je répond à votre question ? [à peu près je crois, rire de douleur, fin en tout cas j'ai] mais mais c'est ça aussi, c'est pas spécial à Lormes, c'est ça aussi la France malheureusement. On est un, à la différence des pays anglo-saxons ou nos voisins néerlandais on est un pays extrêmement politisé, trop politisé, parce que. Et Lormes est une ville très politisée. Et les problèmes sont ni de droite ni de gauche, les problèmes sociaux, c'est les problèmes sociaux qui doivent être réglés avec des choses concrètes et peut être échapper à la

réunionite parce que les choses se passent sur le terrain. Donc voilà, ça c'est un exemple, les problèmes sociaux ils sont sur le terrain ils se passent pas dans un bureau, voilà. Donc est-ce que vous allez réunir 50 personnes et que vous allez vous engueuler pendant 2 h que vous allez sortir et que les problèmes seront réglés. Mais ça c'est la France on est trop politisés et les élus ont du mal à échapper à ça. Et... pour moi qui ai beaucoup travaillé je n'ai pas fait que voyager j'ai essentiellement travaillé, bon au Japon, en Chine, en Afrique, aux États-Unis, donc là pleins de pays, alors en Europe un peu partout, donc c'est quand même une expérience qu'on a et qu'on découvre dans le monde du travail, les choses concrètes ouais. Du travail, de l'achat du monde des affaires donc c'est, et nous on est un pays extrêmement politisé, extrêmement administré, et y a trop, trop et c'est Lormes comme tout le reste hein, c'est pas que Lormes. Moi je suis persuadé que les choses se règlent d'une manière beaucoup plus simple et facile. Alors facile c'est peut être pas le mot mais il suffit d'être très souvent sur le terrain pour être très efficace. Je dis pas qu'on peut les régler mais on sera de toute façon beaucoup plus efficaces. Voilà et Lormes échappe pas à ça, alors est-ce que j'ai dévié par rapport à votre question je ne sais pas.

Annexe III :

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN JACQUELINE

Entretien n°3

Contexte : Dans son jardin, mercredi 16/08 le matin, discussion préalable sur le jardin et visite de celui-ci, 43 minutes d'enregistrement

Questions préalables avant de recontextualiser l'entretien :

71 ans, à Lormes depuis fin 2007-2008, construction de leur maison en chantier participatif (10 aine de personnes connues dans un chantier participatif en Isère pour apprendre une technique puis d'autres nouvelles personnes venues pour apprendre), avant Lormes dans l'Yonne à Fleury-la-Vallée

Pourquoi Lormes : recherche dans la région et dans le Puisaye avec des critères spécifiques (terrain, source, maison pierre ou autre mais pas ciment) → terrain à Lormes : construction à la campagne tout en étant proche du centre ville → tout à proximité en déplacement doux

Profession : institutrice maternelle et CP à la retraite

Contextualisation de l'entretien et but de celui-ci

Avez-vous déjà participé à un dispositif participatif de la mairie ou d'autres instances ?

Alors qu'est-ce que vous appelez dispositif ?

En gros quelque chose qui est proposé par la mairie qui se dit participatif, par exemple le chantier participatif ou les réunions publiques.

Réunion publique oui on est allé pour l'eau, au sujet de la maison intergénérationnelle et autre, on est allé quand ça concernait la forêt puisque tout ça c'est, sur l'eau, la forêt c'est des choses qui nous intéresse beaucoup. Au sujet de la forêt on fait partie aussi du *Chat sauvage*, qui est là pour gérer aussi, on y est actionnaire. Autrement chantier participatif, quand ils ont repeint tout, on n'y est pas aller parce que on avait déjà les notre à peindre, tout est là (en montrant) ocre rouge, ocre jaune, donc il y a du boulot déjà à refaire donc comme on le faisait ici on n'est pas allé faire là bas (en rigolant).

Qu'est-ce qui vous a amené à y participer du coup pour les réunions publiques c'est plus le sujet ?

Oui, l'intérêt pour ce sujet là, pour la nature pour essayer de voir comment ça allait, ouais.

Et du coup pour d'autres où vous avez pas participé c'est déjà l'intérêt et vous avez d'autres raisons à ça ?

Oui il y a aussi des fois c'est au niveau des jours et des heures parce que j'ai des activités autres en yoga et en danse, danse passion et danse en ligne et des fois il y a des réunions qui sont qu'on est en répétition ou, du coup ça passe ou on oublie des fois parce qu'on est tellement pris dans le jardin, à tailler à broyer que quand on rentre ah. Ah bah trop tard c'est passé. C'est la même chose pour les films, pour un peu n'importe quoi, les concerts, des il y a des fois on se dit ah ça c'est bien on ira mais quand on se réveille il est trop tard (en rigolant) Et plus ça va plus le temps, plus il nous faut de temps donc on déborde plus facilement.

Est-ce que vous sauriez retrouver le premier évènement auquel vous avez participé ici ? Ou dans votre vie avant ?

Bah ici je pense que c'était une réunion avec Maria Galliana sur l'eau sur ici, par rapport à ici. Où elle avait annoncé que l'eau se ferait plus rare, que globalement il y aurait un peu la même quantité mais beaucoup en hiver mais beaucoup moins en été, ce qui. [ce qui pourrait poser problème] oui. Puis autrement, si on a fait pas mal participé aux marches, marche pour la forêt, toutes ces choses là donc, mais c'est pas organisé par la mairie ici. [ouais mais ça m'intéresse quand même d'en savoir un peu plus là dessus du coup]

Vous êtes engagée dans d'autres associations ou organisations, au niveau de l'environnement mais pas que ?

Oui, beaucoup pour l'environnement quand même [interruption : Mr Pigenet part en courses, conversation]

Alors du coup, on en était, ah oui, engagement sur des, enfin sur tout ce qui est écologie et tout ça, comment vous le voyez un petit peu, à quoi vous participez dans ces moments là, et tout ça ?

Déjà on soutien les associations, donc agir pour l'environnement, sortir du nucléaire, qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Le chat sauvage, je ne sais plus quoi encore, wwf. Puis autrement au niveau des humains, il y a les resto du cœur, le secours populaire, l'unadef, les trucs des handicapés, fin il y a tout un tas de trucs comme ça qui font que, quand on a les moyens bon on dit qu'il faut aider les autres, on peut pas se plaindre.

Et du coup soutien financier à toutes ces assos là ?

Oui [il y en a beaucoup]

Et du coup au niveau temps que vous accordez à certaines activités ? Est-ce qu'il y a des ? Du coup réunion publique ok et à part ça est-ce qu'il y a d'autres évènements qui vous mobilise là dessus ?
Il y a eu quelques manifestations, que ce soit au parc du Morvan, contre l'enrésinement, contre soutien de ceux qui voulaient éviter ça, il y a le chat sauvage aussi des manifestations des réunions publiques et des choses comme ça, dans adret Morvan nous on n'y va plus vraiment parce que c'est un peu trop, ça fait trop de choses, nous ça nous disperse trop on n'arrive plus à suivre. Et puis, bah oui, j'avais dit la marche pour la forêt qu'on avait fait, qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Bah je ne sais pas trop.

Du coup est-ce que vous êtes membre d'une association ?

Ici à Lormes ? [ouais] et bien de danse passion et puis on a l'association ruisseaux et collines que mon mari a créé.

Du coup ruisseaux et collines c'est une association qui propose des balades et tout ça ?

On fait des randonnées mais on fait aussi des choses par rapport à la nature, on propose par exemple on va aller à mémoire vivante organisé à Carré, on fait des sorties plus fleurs de printemps, des trucs comme ça quoi, ou lecture du paysage, ou voilà. Et puis on fait connaître le Morvan le plus possible quand on peut en restant ici, surtout l'hiver. Donc, et on est bien lotis ici, parce que on part d'ici il y a des chemins dans tous les coins, dans tous les secteurs. C'est vrai que le confinement n'a pas été un problème. Déjà nous avec la surface au départ comme c'était un confinement strict on tournait autour de notre terrain ça nous faisait déjà des montées des descentes sans problème, grosse corneille. (le téléphone sonne elle s'absente quelques secondes) le nom n'est pas affiché donc c'est un inconnu si il veut laisser un message il le laissera.

Et du coup dans ces assos là où vous êtes adhérente, j'imagine, vous avez peut être aussi des responsabilités dans ruisseaux et collines, fin je veux dire dans le sens où...

Oui bah puisque c'est mon mari qui l'a créée au départ, c'est lui qui est le président, vis présidente c'est Annick Bierry parce que c'est une marcheuse invétérée aussi, moi je m'occupe des finances mais bon les finances dans une petite association comme ça. Jusqu'à ces années dernières c'était 10€ d'adhésion par an, là c'est passé à 12 parce que l'assurance est remontée un petit peu mais autrement on n'a pas de dépense. Donc juste payer l'assurance, ça sert à ça, entre autre. Et puis autrement pour les boissons, les goûters, les choses comme ça chacun fait, s'il veulent faire un gâteau, et puis bon les tisanes, c'est jamais que de l'eau. Donc ça va bien, autrement rien de spécial, disons que ce ne sont pas par contre celle qui est trésorière à danse passion là c'est beaucoup plus compliqué parce que il y a des dépenses pour acheter des costumes ou des choses comme ça, il y a des rentrées quand on va danser comme là on va aller danser à Auney, bon bah souvent il y a un petit financement de la commune, ne serais-ce que pour les déplacements, et du coup ça fait plein de choses à rentrer, plus la sacem quand on fait le gala plus, que nous non. On nous demande rien, on ne demande pas de subvention non plus à la mairie puisqu'on en n'a pas besoin, chacun vient avec ses pieds et ses chaussures et puis y a pas de matériel. Et puis quand on va en déplacement parce que bah oui, comme la semaine dernière on est partis de Dun les places, bah on se débrouille entre nous, on remplit les voitures et puis, bon covoiturage et ça marche comme ça.

Et à danse passion du coup vous faites les activités qui sont proposées et les sorties et tout ça ?

Et bien selon la disponibilité oui, on essaye de. On est aller danser à Saint Brisson, on est aller à Corbigny, là c'est à Auney-en-Bazois, on est déjà allés, c'est Brinon, pour des goûters d'anciens ou

des choses comme ça, pendant une fête, pendant une brocante. Ce sont les communes qui demandent et puis selon le nombre des fois ça ne peut pas aller parce qu'il y en a plein qui sont en vacances.

Et du coup sur ces événements là est-ce que vous proposez de l'aide pour faire, je ne sais pas trop exactement, la logistique s'il y a besoin ou tout ça, ou pas forcément ?

Ils sont vraiment rodés, entre les baffles pour la musique, enfin, une sono, le matériel chacun a ses costumes, c'est déjà dispatché avant et puis autrement et bien c'est Pascal et puis Nicole, en gros la prof qui fait les chorégraphie qui fait tout et puis la présidente de danse passion c'est elle souvent qui règle [ouais qui gère] oui oui oui.

Est-ce que avant danse passion et ruisseaux et collines, est-ce que vous avez déjà eu un engagement participatif dans une asso ? Ou pas forcément.

Non pas forcément, bah là où j'étais avant je faisais partie d'une association de gym parce que j'ai toujours eu besoin de dérouiller les articulations, quand on n'est pas souple faut entretenir. Rires. Bah le seul engagement que j'avais c'est que j'étais sur place je passais devant la salle où on faisait gym donc j'étais chargée d'aller brancher les radiateurs au moins deux heures avant et puis donc j'avais la clef, je branchais et puis je vérifiais que tout était bien débranché, fermé en sortant. C'est la seule chose donc.

Et l'une des dernières questions, l'avant dernière en vrai : est-ce que vous participez aux événements culturels qui sont proposés à Lormes ? Et si oui qu'elles sont vos conditions pour y participer ? Que ça soit en matière de temps ou autre ?

Bah matière culturelle, certains spectacles, certains, le cinéma oui, qu'est-ce qu'il y a d'autre ? La fête des associations, bon là on ne sera pas là donc on ne s'est pas proposés et personne dans le groupe ne s'est proposé non plus. Sinon avant on y avait déjà participé, en exposant un peu des photos de plantes, d'oiseaux, d'animaux qu'on voit ici puisque là c'est facile hein, on a tout sous la main, les grosses abeilles noires là : c'est impressionnant mais [ah c'est vrai j'en avait jamais vu des comme ça] toutes les fleurs, elles font un bruit de frelon et la bande un peu plus claire sur le dos, c'est le pollen. Quand elles rentrent dans la fleur le pistil il pufit (mime le pistil). Et ce sont elles très souvent qui vont aussi, comme les bourdons, polliniser mes haricots. Toutes les fleurs comme ça de papilionacées sur la glycine il y en a souvent, sur les acacias c'est pareil. Elles vont aussi, les sauges sclarées, j'en ai un peu et il y en a encore là.

Et du coup dans ces moments là pas forcément de prise à l'organisation et tout ça ?

Non à part pendant les fêtes des assos où on est allés plusieurs fois il y a pas eu, oui quand c'était, on a déjà fait des petites expo, des petits jeux de reconnaissance de plante, des choses comme ça mais c'est juste pendant ça.

Dernière question, un peu pour résumer ce qui a été dit : quelles conditions vous identifiées à votre participation à tel ou tel événement que ça soit participatif par la mairie ou autre ?

Déjà avoir un intérêt pour ce qui est proposé et ensuite bon, selon les horaires, selon les dispositions, selon le bruit que ça fait, parce qu'on ne supporte pas les sonos maintenant c'est désagréable au possible. Je vois même ce qui est fait sur la place là, selon d'où vient le vent fenêtres fermées on y entend vraiment. Et on ne supporte pas d'être à côté, on se met derrière les baffles ou le plus loin possible parce que, beaucoup trop. On regrette parce qu'il y a certains chanteurs qu'on aime même pas aller entendre tellement la musique couvre la voix et hurle et

quand la sono, quand on n'entend pas assez le chanteur ils remontent le son du micro, il n'ont pas l'idée de baisser de l'autre côté, alors que ça serait quand même dans les petites salles même en plein air. Ce qui fait que les gens qui veulent se parler autour, bah parlent de plus en plus fort aussi et ça n'arrange rien. Bon et avec l'âge l'ouïe étant, on entend moins les paroles quand il y a beaucoup de bruit autour [ouais c'est moins intéressant] rires.

Est-ce qu'il y a d'autres choses qui, enfin sur lesquelles vous voudriez revenir ? Ou des choses qui vous viennent en tête là, que vous n'avez pas forcément dit dans l'entretien.

Et bien un peu sur l'évolution, ne serais-ce qu'au niveau enseignement, je regrette que tout l'accent soit mis maintenant sur la technologie. On apprend aux gamins à manipuler (mimant un téléphone) mais niveau des sciences de la vie, de la nature et de tout ça... ils connaissent plus rien. Or c'est bien beau tout ce qui est matériel mais ça ne donne pas à manger. C'est ça hein. Je vois là la dernière chose auxquelles on est allé c'est à l'huis Dupin du côté Gacogne la ferme de l'huis Dupin [là où il y a le marché les samedis matins ?] ouais, bah là ils fêtaient sur deux jours, bon on n'est pas allés sur deux jours nous on est allé juste à la conférence de Marc Dufumier l'agronome et tout et il fêtait leur départ en retraite au mois de décembre et ils ont retrouvé deux jeunes qui reprennent la ferme et qui vont continuer en bio de la même façon, donc ils ont eu du pot aussi parce que comme il disait je ne voulais surtout pas que la ferme tombe aux mains de conventionnels qui mettent plein de cochonneries [oui ça serait dommage parce que vu que la terre est déjà pas...] si si là on ne met pas d'engrais du tout on met juste le compost qu'on fabrique hein c'est tout. Et puis bah oui les doryphores (référence à plus tôt dans le jardin) [à la main ça le fait bien aussi] oui bon je met aussi un peu de purin d'ortie un peu de temps en temps des choses comme ça mais j'en ai mis que deux fois cette année. Donc non y a pas besoin, les plantes se débrouillent pas mal, et quand le sol est équilibré, elles elles sont aussi équilibrées dessus donc elles ont pas besoin de tout ça. Malheureusement, d'où comme ils disent l'explosion des cancers, de tout un tas de choses mais on pourrait peut être chercher aussi dans ce qu'on avale. Et prévention, si on supprimait un tas de truc en -cide comme on nous dit, il y aurait peut être moins de problème, parce qu'avant. Bon comme on disait nous on a eu la chance d'avoir une alimentation étant jeune plus saine, si il y avait pas tout ça. D'autant plus, moi j'étais fille de paysan donc polyculture, élevage, donc on avait, c'était le fumier qu'on mettait dans les champs, le fumier des vaches, bon il y avait pas de produit sanitaire comme maintenant et du coup on a une base plus costaud donc on verra ce que ça donnera mais. [oui, bah là déjà il va falloir trouver une manière de réformer un peu l'agriculture intensive] bah déjà la première chose pour aider à réformer contrairement à ce qu'ils font ils suppriment les aides au bio et au naturel pour les remettre. Si au lieu de donner les subventions à l'hectare, il les donnaient aux têtes de pipes qui travaillent sur l'exploitation, ça changerait tout. Parce que ceux qui ont beaucoup d'hectares ils sont combien dessus à travailler : pas beaucoup , alors que ceux qui travaillent naturellement, ils ont besoin de main d'oeuvre pour entretenir. Parce que là ils ont partagé les aides au bio ils les ont partagées avec ceux aux hautes valeurs environnementales, qui est vraiment de la tromperie énorme puisque on a vraiment vu, bah oui les chats, ils n'ont pas besoin de changer leur manière de faire ils peuvent utiliser les produits, tous les produits qu'ils veulent donc non. La seule chose oui ils entretiennent le terrain, les champs, mais les autres aussi hein, tous les paysan aussi le font, donc ça, oui mais les lobbys comme ils disent, les grosses firmes qui ont pas intérêt à ce que ça change puisque c'est leur profit, la poule aux œufs d'or, voyez ? [n'empêche qu'il va bien falloir puisque dans tous les cas, ça ne peut pas durer] bah ça ça dépend aussi des gens. Si on n'achète plus de truc ce sera pas mais. Quand on peut aller au marché directement comme ça, là y a pas de problème hein, les légumes qu'on trouve, [et en plus ils sont pas super cher] bah non puisqu'il n'y a

pas d'intermédiaire, il y a pas de transport, enfin elle a juste à venir de ses serres de ses champs et c'est sur que c'est une organisation et un boulot, oui. On était allé voir quand elle a fait des portes ouvertes à Brassy, Valentine. [ah ça me dit quelque chose]

Oui on est aussi à Terre de lien, on aide aussi comme ça parce que pour l'achat des fermes, des terrains et su coup ceux qui sont mis dessus ont vraiment une convention, il faut qu'ils soient en bio mais ils n'ont pas à s'endetter avec l'achat des terres, des fermes et tout ça c'est déjà, c'est une charge en plus. Oui parce qu'il y en a de plus en plus qui viennent, c'est pas des transmissions de ferme de père en fils ou d'agriculteur, c'est souvent des gens de la ville qui changent complètement. Il y a beaucoup maintenant aussi de paysans boulangers, comme Delphine au carouège [ah oui] le pain de Delphine elle est paysanne boulangère enfin c'est son mari qui est paysan et elle moût sa farine pour faire son pain. Ils font faire un pain qui est différent des autres. (part chercher un bout de pain pour me faire goûter)

Dit en off enregistrement : le fait de l'abondance des activités proposés, difficile de choisir, on loupe toujours quelque chose, ...

Annexe IV :

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN BERNARD

Entretien n°4

Contexte : à son domicile, le lundi 21/08 matin, 36 minutes d'enregistrement

Questions préalables après recontextualiser l'entretien : 58 ans (1965), né à Lormes et vécu à Lormes, études à Orléans : BEP horticole (de 15 ans à 20 ans), horticulteur

As-tu déjà participé à un dispositif participatif proposé par la mairie ou une autre organisation ou autre chose ?

Non

Et du coup qu'est-ce qui fait que tu n'y participe pas ? Quelle raison tu vois à ça ?

Alors j'étais exploitant donc j'avais absolument pas le temps. Jusqu'à 45 ans, ou j'avais mal au dos et j'ai levé la tête du guidon. Et là après j'ai fait de l'escalade avec mon fils et de la danse avec mon épouse. [à danse passion ?] voilà. Et après ben voilà j'ai ces deux activités là associatives.

Et donc tu es membre de plusieurs associations ?

Oui ces deux là.

Et du coup dans ces associations est-ce que tu as pris un rôle décisif ou pas ? Fin qu'est-ce que...

Oui j'ai pris un rôle décisif au niveau de TOP escalade, je suis rentré dans le bureau. J'ai secondé Philippe et Laurent pour encadrer les petits. Je suis arrivé à un point nommé parce qu'ils n'étaient que tous les deux. Donc je suis arrivé pile poil et après sont arrivées d'autres personnes, ça a un peu sauvé le club on va dire. Danse passion non j'étais juste membre, j'ai profité de la danse.

Qu'est-ce qui t'a amené à ces associations là ?

Et bien sortir la tête, parce que quand on est tout le temps au travail on se coupe un peu du monde, et on se prive de bien des grands plaisirs. Après sortir aussi des nouvelles relations alcooliques. Et puis relationnellement ça a renforcé notre couple avec la danse et puis un gros rapprochement avec mon fils, que j'avais un peu délaissé à cause du boulot. Et je regrette absolument pas ce parcours là.

Qu'est-ce qui a fait que tu prennes cette place là dans l'association TOP escalade par exemple ?

De m'investir comment je me suis investi ? Ils avaient besoin d'aide et ces deux personnes me l'ont rendu. Je regrette pas quoi. Après ça s'est fait naturellement, il y a pas d'argent, il y a pas c'est donnant donnant, gagnant gagnant. Il y a pas d'argent, il y a pas de commerce, c'est une association quoi, tous ensemble. Une relation très forte. Plus dans l'envie de vivre quoi. Ça m'a fait beaucoup de bien.

Après il y a une autre association parce que j'ai vendu mon affaire à une autre association qui s'appelle la FOL. Fédération des Œuvres Laïques. Bon après je suis aussi dans le monde de l'handicap, chevronné par une association donc c'est pareil y a pas d'histoire de finance, d'argent. Quoique pour une fin de carrière c'est bien.

Ça laisse un peu du temps du coup ?

Oui ça laisse du temps de libre, après je vais quitter momentanément je pense la danse parce que là il faut que je retape une maison. Donc je vais avoir du travail. Voilà, après je reste toujours dans TOP escalade. Pour secondier mon gamin, le président (en rigolant), voilà après je regrette absolument pas ce parcours là.

Ouais ça t'apporte aussi des choses ?

Bah ouais une autre façon de voir la vie quoi, y a pas que le travail.

Et du coup ton engagement participatif tu le, enfin j'appelle ça engagement participatif mais...

Ouais j'ai envie de, je pourrais pas rester, bon après dans 5 ans je suis en retraite. Je pense en faire plus. J'en aurait au moins deux.

Ah puis aussi je fais partie, enfin c'est mon épouse mais je participe aussi, à ruisseaux et collines. On était hier, pour faire de la rando. Bon après ça entretient bien la forme. On a fait 11km, on a fait beaucoup de dénivelé, bon c'était bien. C'est 100m de dénivelé je crois, c'est bien. (parenthèse sur les sites d'escalades vus en rando)

Et donc avant de te mettre aux associations il n'y avait vraiment rien autour ?

Non y avait rien, juste travail, tout le temps travail, le dimanche, les jours fériés. Ouais, fallait que ça s'arrête, j'ai arrêté ouais à partir de l'âge de 45 ans. Après de toute façon j'aurai pas pu continuer physiquement à cette cadence.

Ouais, pour avoir déjà fait un stage de 3 mois dans une pépinière ... (parenthèse horticole)

En plus bah moi je faisais de la vente le week-end, je faisais un marché, donc j'étais souvent parti, bah à 7h j'étais déjà derrière le volant quoi. À cette époque là fallait, être à 7h, 7h30 les clients m'attendaient. Une fois je suis arrivé à 7h30 et j'avais un petit pépé, il y en avait 5-6 des personnes, 50 pensées bleues, 50 pensées jaunes, et c'est immédiatement quoi. Et ça tapait du pied, [ils ont leurs habitudes] ah ouais. Et après il y avait le, c'était le dimanche donc il fallait boire l'apéro avec le boucher quoi. Non mais c'est, ouais [un autre train de vie]. À jeun bah on buvait. Oh y a eu des grands moments quoi. Plusieurs fois j'ai pris des petites routes des petits chemins pour pas rencontrer les gendarmes. [ah ouais] ah oui oui et le pire que j'ai fait en rentrant en prenant les petits chemins je me gare mon camion là, je descend tant bien que mal du fourgon et là je vois les gendarmes qui passent, je fais « messieurs » et je rentre chez moi. Rires [à deux doigts de la catastrophe] bah ouais parce que sans permis c'était la cata quoi. [les marchés sans permis] bah oui les marchés. Bon c'était très vivant et très convivial mais bon fallait que ça s'arrête. Je l'ai fait au bon moment, comme ils disent c'était l'époque c'était le moment de le faire, je l'ai fait. Aujourd'hui on pourrait plus. Les bouchers sont plus là, il y a plus les gens, c'est une autre vie. C'est plus associatif, c'est plus, il faut faire partie de ces trucs là.

Tu as vu la transition entre « lormes avant et après » les associations

ah bah là oui, ouais c'est énorme à Lormes. Avec tous les artistes et tout là qui viennent tout bousculer. Et en plus les artistes il y a bcp d'homos. Donc, ils ont foutu un coup de pied dans la fourmilière. C'est pour ça qu'il y a presque deux clans quoi. C'est bon, mais ça vit quand même bien.

Tu trouves que ça se mélange pas beaucoup ?

Oui pas trop. Il y a le monde des agriculteurs, il y a le monde des anciens lormois, il y a le monde artistique.

Et tu trouves que dans les assos il y a différents groupes ou pas ?

Oui dans les assos oui, il y arrive à y avoir ouais, heureusement qu'il y a les assos. Je vois là le relais des futurs, que tu connais bien il y a quelques vieux lormois dedans. C'est assez cocasse, je prends ça avec le sourire c'est marrant, il faut prendre ça comme ça. Après tout pourquoi pas hein. Non mais ils ont raison ! Les gens sont heureux donc c'est, ils y vont avec le sourire. J'ai participé deux trois fois les samedis soir là, l'hiver là. Donc, ouais, la première fois c'était étonnant. Après eux ils avaient abordé des sujets... ouais assez, alors c'était le végan, et après pendant deux heures ils ont discuté sur la table pendant qu'on mangeait. Et après ça a été sur les anciens qu'il fallait garder à la maison, et là je me suis mis en colère. (parenthèse sur situation familiale, père malade à 50 ans → hémiplégié rapport potentiel avec engagement pour handi, histoires de familles autour des terres bcp ici, bcp de gens de la famille dans le coin)

Après tout ça pour les associations... si quand j'étais jeune on faisait des petits avions, l'aéromodélisme, c'était le club des jeunes, [il y a eu un club des jeunes du coup à Lormes] oui, mais c'était, on était une bande de copain on allait là, on s'amusait quoi. Après non j'ai pas fait partie de club de foot, le foot ne m'a jamais branché. Non j'ai pas fait partie d'autres assos.

Après ruisseaux et collines nous a apporté, Annick elle a bien aimé parce que Jacqueline elle fait plein, elle est on va dire botaniste mais avec les plantes sauvage. Annick adore ça alors elle fait plein de tisanes. Et alors tous les midis on s'en boit tout ça. Donc des fois elle va ramasser ça dans les randos. Puis alors je l'aide. (parenthèse aventure rando qui se rallonge parce que carte égarée) [et avec du coup les gens de ruisseaux et collines ?] non parce que là des fois on prend ça et on fait des itinéraires. (parenthèse carte et chemins de rando, accent mis sur la découverte de nouveaux lieux, de patrimoine sur place)

Sur les évènements culturels est-ce que tu y participe en ce moment ou pas trop ?

Bah là si je suis allé voir le truc des expositions des artistes là, c'est sympa, après les concerts ouais faut que j'y ailles un peu plus, là j'étais au concert de Corbigny, qui font avec la pelleteuse là, [ça me dit rien] tu sais à l'étang du goulot, le théâtre de verdure, c'était dimanche dernier je crois. Après c'est très, avant j'étais pas du tout sur ce genre là mais c'est surprenant, ça me surprend, ça éveille ma curiosité à chaque fois. C'est bon a continuer quoi, je suis preneur. Il faudrait que je participe plus ouais, [il y a pas d'obligation (rire)] ouais mais à chaque fois ça me surprend, ça bouscule ma façon de penser quoi, c'est ça qui est bien. Stéréotypes bah non. Rire

Et du coup est-ce que des fois tu organise ou tu aide à organiser etc.

Ah là non pas du tout, [niveau temps je pense que c'est pas simple] ouais niveau temps là il faut finir de digérer les papiers pour liquider l'entreprise, qui va se liquider dans les 6 mois qui viennent là. Après faudra qu'on fasse le ménage dans les papiers là haut. Faire une autre vie progressivement.

(son fils rentre dans la cuisine)

Dernière question et après on aura fini : qu'est-ce que tu imagines pour te faire participer par exemple à un truc de la mairie ou un truc comme ça ? Est-ce que tu vois des sujets qui pourraient t'intéresser ou des trucs en format ou ?

Dans l'immédiat j'ai, que la mairie me demande quelque chose je serais prêt à participer mais bon sur quel sujet ? Sur la nature sur le fleurissement du village pourquoi pas. Dans l'immédiat j'ai pas trop de temps mais dans l'avenir si j'en aurait plus, après les sujets sont vastes hein.

Et puis je viens de repenser pour le dernier chantier participatif t'avais donné des plants ou des trucs comme ça il me semble ? C'était une demande de la mairie ou c'était ?

Bah moi j'étais prêt à le faire, je regrette pas du tout ce geste là, je suis même prêt à continuer, après l'élargir ouais, se mettre plus en relation. Et même avec d'autres communes. Il y a un manque de communication aussi entre les communes je trouve, il y a trop de rivalité. Corbigny-Lormes, Lormes-Brassy, ça continue à mon grand étonnement. (rires) On l'avait avant mais là ça continue. Des histoires de clochers quoi. (anecdote du fils sur une soirée où un brassicois lui demandait 1^{er} degré ce qu'il faisait là en tant que lormois)

	Diplôme : Ingénieur en paysage Spécialité : Paysage Spécialisation / option : PEPS Enseignant référent : Chloé Jareno	
Auteur(s) : Marine Barithel Date de naissance* : 24/05/2000	Organisme d'accueil : La Tisserie Fabrique de Territoire de Lormes Adresse : 1 place François Mitterrand 58140 Lormes	
Nb pages : 61 Annexe(s) : 4		
Année de soutenance : 2023	Maître de stage : Aymeric SERON	
Titre français : Participation et représentativité : de l'idéal inclusif à des dispositifs excluants Titre anglais : Participation and representativeness : from inclusion ideal into excluding processes		
Résumé (1600 caractères maximum) : Les dispositifs participatifs sont souvent ouverts à tous. Pourtant, on ne retrouve que très rarement une diversité de profil des participants. Ils appartiennent souvent aux mêmes catégories sociales et les personnes socialement en marge sont les grands absents de ces dispositifs. Ce mémoire revient sur les causes et les mécanismes d'exclusion à l'œuvre. Ceux-ci découlent du fait que la participation, contrairement à ce qui est pensé parmi ceux qui la mettent en place, n'est pas naturelle. Les motifs de participation sont divers et la participation est empêchée par des aspects propres aux dispositifs participatifs. Ainsi pour rendre la participation plus inclusive, repenser les formats et les cadres de la participation semble être un bon point de départ.		
Abstract (1600 caractères maximum) : Participative processes are often seen as open to all. However, in these the diversity of the participants is actually quite poor. They often belong to the same social categories and the same type of people are excluded from the processes. This memoire studies the causes and mechanism of this exclusion. These are, in fact, inherent in the participative processes, as those who produces them assume that participation is a natural respond to a participative offer. However, it is not and there is lots of reasons for that. The participation is prevented by the formats of frames in which the participation takes place. To make participative processes really inclusive a reflexion around these formats and frames are necessary.		
Mots-clés : participation, représentativité, participant, non participant, injonction à la participation, motifs de participation Key Words: participation, representativeness, participant, non-participating, injunction to participate, reason for participation		